

relations

MONTREAL

DÉCEMBRE 1971

NUMÉRO 366

PRIX 75¢



LES SYNDICATS ET L'ENTREPRISE au Québec

éléments d'un dossier...



JÉSUS — FREUD — MARX

le christianisme contesté
ou la foi chrétienne interpellée



LE DROIT DU QUÉBEC À L'AUTODÉTERMINATION

un débat qui dure...



CHRONIQUES

cinéma — littérature — théâtre — les livres
tables de l'année 1971

relations

revue du mois

publiée par un groupe de Pères de la Compagnie de Jésus

COMITÉ DE RÉDACTION :

Irénée DESROCHERS, directeur
Guy BOURGEOULT, secrétaire
Richard ARÈS, Albert BEAUDRY, René CHAMPAGNE,
Jacques CHÉNEVERT, Gabriel DUSSAULT, Michel DUS-
SAULT, Julien HARVEY, Marcel MARCOTTE, Yves VAIL-
LANCOURT.

ADMINISTRATION : Albert PLANTE

RÉDACTION, ADMINISTRATION et ABONNEMENTS :

8100, boul. Saint-Laurent, Montréal 351 —
tél.: 387-2541.

PUBLICITÉ : Jean LAURIN et associés, représentants pour la
publicité nationale et locale: 1411, rue Crescent, suite 406.
Tél.: 845-6243.

numéro 366
décembre 1971

SOMMAIRE

Les syndicats et l'entreprise au Québec

Les équivoques de l'action syndicale . . . Gérard HÉBERT 323
Le statut de l'entreprise . . . Gérard DION 327

Jésus — Freud — Marx

Christianisme et freudisme — ou la foi interpellée
Louis LEAHY 329
Marx et/ou Jésus . . . René CHAMPAGNE 332

Québec/Canada

Le principe du droit à l'autodétermination du Québec
Irénée DESROCHERS 334

Billets

Manifeste des boîtes aux lettres de Montréal
René CHAMPAGNE 337
Cette nuit-là . . . André BARBEAU 337

Chroniques

Lecture du mois: Orientations pour un aujourd'hui difficile
Lucien ROY 338

Littérature: Sur les voies de notre poésie (1) . René DIONNE 340

Théâtre: Théâtre d'ici . . . Georges-Henri D'AUTEUIL 342

Cinéma: « Les maudits sauvages », de Jean-Pierre Lefebvre
Yves LEVER 344

Les livres: Nouveautés théologiques . . . 345

Tables de l'année 1971 . . . 347

Relations est une publication des Éditions Bellarmin.

Prix de l'abonnement: \$7 par année. Le numéro: 75¢.

Relations publiques : Pauline HOULE, 1396 ouest, rue
Sainte-Catherine.

M. Jean-Robert GENDRON est autorisé à solliciter des
abonnements pour la revue.



Relations est membre de l'Audit Bureau of Cir-
culations. Ses articles sont répertoriés dans le
Canadian Periodical Index, publication de l'As-
sociation canadienne des Bibliothèques, et dans
le *Répertoire canadien sur l'éducation*. Dépôt
légal, Bibliothèque nationale du Québec.

Courrier de la deuxième classe — Enregistrement no 0143.

Nouveautés

Décatalogue et morale chrétienne, par Guy Bourgeault, S.J.
— Enquête patristique sur l'utilisation et l'interprétation
chrétiennes du décalogue au cours des deux premiers
siècles. — 512 pages. \$12.50.

**De la petite à la grande Église, à l'heure de la contesta-
tion**, par Joseph Ledit, S.J. — 200 pages. \$5.00.

**Evaluative and Emotional Factors in learning a foreign
language**, par Yves Bégin, S.J. — 126 pages. \$2.50.

Le Christ et l'Église, signes du salut, par René Latourelle,
S.J. — 291 pages. \$5.50.

**Le docteur J.-Raoul Hurtubise, M.D., M.P. 40 ans de vie
française à Sudbury**, par Guy Courteau, S.J. Préface du
P. Lorenzo Cadieux, S.J. 1971. 135 pages. \$3.00.

Le Témoignage chrétien, par René Latourelle, S.J. —
91 pages. \$1.50.

Problématique de l'humanisme contemporain, par Guy
Jalbert, O.M.I. — Coédition Bellarmin et Desclée et Cie.
1971. 139 pages. \$2.50.

**Structure et sens du symbole. L'imaginaire chez Gaston
Bachelard**, par Julien Naud, S.J. — 165 pages. \$3.00.

LES ÉDITIONS BELLARMIN

8100 boulevard Saint-Laurent
Montréal 351 - Tél.: 387-2541



EXPORT "A"

FILTRE

La Meilleure Cigarette au Canada

RÉGULIÈRES ET "KING"

POUR LE QUÉBEC DE DEMAIN

— éléments d'un dossier

LES SYNDICATS ET L'ENTREPRISE AU QUÉBEC

L'action syndicale s'intéresse à tous les problèmes. Des mesures de guerre aux clubs de pêche, de la restructuration scolaire aux autoroutes, il n'est pas un sujet sur lequel les centrales, une à une ou en cartel, ne se soient prononcées. A ce caractère d'omniprésence, on réagit différemment. Les uns disent que, décidément, les syndicats se mêlent de ce qui ne les regarde pas; d'autres se félicitent qu'enfin la voix des travailleurs se fasse entendre. Quant

A la base, on retrouve le syndicat local, constitué des travailleurs du même métier dans une même région, ou de la masse des salariés d'une grande entreprise manufacturière. Pour la majorité des syndiqués — faut-il rappeler qu'ils représentent moins de la moitié des salariés du secteur non agricole? — l'action syndicale se vit à ce niveau. C'est le syndicat local ou la succursale locale d'une union internationale qui, normalement, négocie le contrat col-

LES ÉQUIVOQUES DE L'ACTION SYNDICALE

— ou... le géant aux pieds d'argile ?

par
Gérard Hébert

aux résultats de cette action, certains trouvent que les chefs syndicaux sont tout-puissants; plusieurs, au contraire, soutiennent que les grands capitalistes dominant encore partout et qu'ils imposent à tous la règle implacable de la maximisation des profits: loin de diminuer, disent-ils, le pouvoir de l'empire politico-militariste ne fait que s'accroître.

Qu'est-ce donc que cette action syndicale qui suscite des réactions tellement opposées? Comme la plupart des mouvements d'une certaine envergure qui ont survécu aux efforts pénibles des premières années, le syndicalisme présente d'innombrables complexités qui rendent difficiles tout jugement global à son sujet. Monolithique et divisé, puissant et faible, dispersé et animé d'un seul esprit, le mouvement syndical d'aujourd'hui est tout cela à la fois. Sans vouloir ni pouvoir le juger dans son ensemble, nous essaierons plutôt de souligner son immense diversité et les équivoques de son action. Ces équivoques sont multiples; nous retiendrons celles qui naissent des aspects suivants: les structures, les centres de pouvoir, les méthodes, les objectifs et le statut des syndicats.

L'équivoque des structures

L'inévitable simplification qu'impose l'information massive actuelle a peut-être réduit le mouvement syndical, dans nos esprits, à une demi-douzaine de noms et de visages qui reviennent constamment. On en oublie presque que le syndicalisme est l'une des institutions les plus complexes de notre temps.

lectif des employés de l'usine. Sans doute les syndiqués de la base reçoivent-ils l'aide des corps supérieurs du mouvement, mais la décision finale leur appartient, et le contrat collectif qui en résulte est bien le leur. L'envergure des grandes négociations du secteur public et l'éclat de certaines manifestations syndicales à tendances socio-politiques pourraient nous laisser croire que c'est là l'action principale des syndicats. Il n'en est rien. Pour la majorité des syndiqués, au contraire, ce n'est là qu'un complément, qui leur apparaît plus ou moins nécessaire selon les circonstances et la situation particulière où ils se trouvent.

La plupart des syndicats locaux n'ont ni le nombre ni les ressources suffisantes pour remplir seuls toutes les obligations du syndicat vis-à-vis de ses membres. Certaines exigences de l'action syndicale, comme les indemnités à payer en cas de grève, imposent un regroupement à un second niveau, celui des fédérations, qu'il s'agisse des fédérations professionnelles (métallurgie, pulpe et papier, construction, etc.) affiliées à la C.S.N., ou des grandes unions, internationales ou canadiennes, comme les Métallurgistes unis d'Amérique, les Travailleurs unis de l'automobile, le Syndicat canadien de la fonction publique, etc. C'est à ce niveau, d'ailleurs, que se situe l'action la plus efficace des syndicats ouvriers. Seule l'immense solidarité et les grandes ressources financières des unions permettent aux salariés une certaine égalité de rapports avec les grands employeurs industriels.

Les centrales — la C.S.N. pour les syndicats nationaux et la F.T.Q. pour les succursales québécoises des unions canadiennes et internationales — se situent à un troisième palier. Leur fonction propre se résume à servir de porte-parole aux syndicats et aux syndiqués qui leur sont affiliés, tout spécialement dans leurs rapports avec le gouvernement et avec le public en général. Comme la négociation et l'application de la convention collective reviennent soit au syndicat local, soit à la fédération, les centrales n'interviennent normalement que dans les questions de législation ouvrière et de politique générale. Les grands media d'information s'intéressent davantage, cela va de soi, à ces questions qu'à chaque négociation individuelle, même si la négociation et la convention collective demeurent d'emblée, encore aujourd'hui, le cœur

même de l'action syndicale. S'il arrive qu'on fasse appel au président d'une centrale pour représenter les travailleurs dans une négociation, c'est toujours simplement en vue d'obtenir, grâce à un porte-parole connu, plus de prestige et, on l'espère, plus d'efficacité.

La structure même du mouvement syndical entraîne donc, dès le départ, une importante équivoque. Lorsqu'on dit : les syndicats soutiennent telle position, la première distinction à faire est peut-être justement celle du niveau dont on parle. On devine immédiatement que les préoccupations, et même les intérêts, de chaque niveau ne convergent pas toujours. Et, dans les décisions à prendre, la question se pose de la distribution du pouvoir à chacun de ces paliers.

En ce qui concerne les prises de position du mouvement sur des questions plus générales, le pouvoir réel des membres et des chefs, aux différents paliers, est beaucoup plus difficile à saisir. Il se concentre, en général, à l'échelon le plus élevé tant des structures que de la direction. Qu'il s'agisse de mémoires aux différents gouvernements ou de participation à toute espèce de manifestation, la part directe des syndicats locaux, souvent même des fédérations, est toujours restreinte. L'ensemble des membres conserve toujours, théoriquement, son droit de veto, fort limité, cependant, dans la pratique. A moins qu'ils prennent l'initiative de protester spontanément contre telle prise de position, les membres n'ont d'autre occasion de s'exprimer, sur ces questions, qu'aux congrès généraux. Encore là, tous les membres ne peuvent être présents : les délégués à ces congrès sont élus par l'assemblée générale de chaque syndicat local. De plus, l'appui donné par un vote à tel ou tel chef syndical, qui incarne telle ou telle tendance, résulte toujours d'un choix complexe où beaucoup de considérations entrent en ligne de compte, tout comme, d'ailleurs, dans l'élection des députés. Tout cela concourt, cependant, à augmenter, sur ces questions, le pouvoir des chefs syndicaux, et tout particulièrement des technocrates, surtout s'il s'agit de problèmes complexes et difficiles, que les représentants élus n'ont pas toujours le temps d'étudier eux-mêmes, vu les obligations pressantes qui les assaillent de toutes parts.

L'équivoque du pouvoir

On demande souvent : qui mène les syndicats, les membres ou les chefs ? Les membres et les chefs auraient eux-mêmes beaucoup de difficulté à répondre. Le terme de chefs syndicaux est lui-même équivoque : s'agit-il des représentants élus (quel que soit le niveau où l'on se place) ou des technocrates du mouvement, c'est-à-dire les nombreux avocats, conseillers techniques, penseurs qui secondent les chefs élus aussi bien dans l'action que dans la préparation des nombreuses prises de position du mouvement ? L'on se retrouve ainsi avec trois centres de pouvoir, au lieu de deux, qui interviennent à chaque palier de la structure. Le pouvoir de chacun de ces groupes variera aussi selon la nature du problème en cause.

Le syndicat local ou la succursale locale auront eux-mêmes une plus ou moins grande liberté de décision selon leur position dans la négociation qui les affecte. Le syndicat, par exemple, des employés manuels de tel hôpital régional n'aura qu'une influence restreinte dans la négociation provinciale de tous les employés d'hôpitaux, surtout si celle-ci est elle-même incorporée à une vaste négociation du secteur public et para-public. Là où le syndicat local est, pour ainsi dire, vraiment propriétaire de sa convention collective, le pouvoir de ses membres est beaucoup plus direct : c'est en assemblée générale locale qu'ils approuvent ou rejettent l'entente, après qu'elle a

été négociée et provisoirement acceptée par leurs représentants. Le dernier mot leur appartient.

L'influence des technocrates n'est pourtant pas, même au niveau local, négligeable. Loin de là. Ce sont eux, en effet, qui, par leur connaissance de la loi, du marché et de la situation d'ensemble, peuvent et même doivent guider les membres, aussi bien dans leurs demandes initiales que dans l'évaluation des résultats obtenus. Il y a là un jeu d'influence mutuelle, entre les syndiqués de la base et leurs conseillers, qui s'exerce idéalement dans un dialogue ininterrompu entre les uns et les autres.

Si la négociation s'effectue à l'envergure d'un secteur industriel, les membres conservent toujours un droit de regard, par le vote de ratification ou de rejet de l'entente. Mais ce n'est guère plus qu'un droit de veto, dilué d'ailleurs par suite du grand nombre de ceux qui votent et d'une divergence d'intérêts toujours possible lorsque le nombre s'accroît ainsi. Pour les mêmes raisons qu'au niveau local, et peut-être davantage à cause de l'envergure du problème, le pouvoir réel se situe alors inévitablement dans les mains des technocrates et des leaders. Quant aux représentants des centrales, s'ils interviennent dans des négociations particulières, c'est toujours à la demande des responsables en cause. Si, par exception, ils voulaient orienter une décision, en cette matière, leur pouvoir se limiterait à un pouvoir de pression.

L'équivoque des méthodes

L'action syndicale revêt différentes formes, depuis la collaboration avec l'Etat et les employeurs, jusqu'aux manifestations tapageuses, même violentes, contre l'autorité établie.

La participation des syndicats aux divers comités, locaux ou généraux, privés ou publics, ne reçoit guère de publicité ; mais ceci ne diminue en rien son importance. Ces comités n'ont pas résolu tous les problèmes, mais ils ont aidé beaucoup de travailleurs, de diverses manières, soit dans les cas de changements technologiques, dans les problèmes de relations humaines, en matière de législation, etc.

Même si la majeure partie de l'action syndicale se fait par affrontement, l'ensemble des relations patronales-ouvrières se poursuit dans un calme re-

latif et, en général, dans le respect des lois. Lorsque la négociation aboutit à une impasse et qu'il faut recourir à la grève, celle-ci se déroule habituellement sans violence ni dommages à la propriété.

Plusieurs grèves, par contre, ont fourni l'occasion de démonstrations plus ou moins équivoques. Organisées à l'occasion d'un conflit de travail, ces démonstrations ont souvent revêtu une couleur politique, et même idéologique,

très éloignée des problèmes à l'origine du conflit. La présence d'autres groupes a accentué l'équivoque de telles manifestations; dans bien des cas, on a l'impression que les éléments spectaculaires, surtout la violence, provenaient de ces autres groupes, venus manifester leur solidarité. Pourtant les travailleurs n'ont jamais intérêt à briser les édifices et les machines de leur lieu de travail; ils retardent d'autant leur retour à l'ouvrage, une fois le conflit réglé.

L'équivoque des objectifs

Bon nombre des équivoques que nous venons de mentionner découlent du double objectif du mouvement syndical. Fondé pour améliorer les conditions de vie des travailleurs, il a toujours présenté un caractère plus ou moins marqué d'opposition au régime existant. Il se présente comme un mouvement de revendication économique et de réforme sociale. Les deux objectifs ne sont pas toujours compatibles. On ne peut pas, sans se contredire, réclamer de nouveaux avantages pour certains de ses membres relativement bien installés et travailler en même temps à renverser le régime.

La dualité des objectifs, parce qu'elle réclame des méthodes différentes, entraîne des conflits de pouvoir aux différents paliers de la structure. Règle générale, le syndicat local s'intéresse davantage à sa convention collective, parce qu'elle le touche de plus près; il n'a d'ailleurs que peu de prise sur les problèmes qui se rattachent aux grands systèmes, économiques ou idéologiques. Son pouvoir, en cette matière, même à l'intérieur de son propre mouvement, est pratiquement nul. Au second échelon, celui des fédérations et des grandes unions, l'intérêt pour la réforme sociale et le pouvoir d'y participer varient selon les cas. Il semble que, cependant, la plupart du temps, la préoccupation va plutôt à l'objectif économique. C'est simplement dans la mesure où les ressources du syndicat lui permettent d'a-

voir un personnel assez nombreux et relativement dégagé des contraintes journalières qu'il peut s'intéresser de près à ces problèmes et y apporter une contribution d'une certaine valeur.

L'orientation du mouvement syndical vers une action politique s'explique facilement. Les problèmes économiques eux-mêmes, toujours de plus en plus complexes, ne peuvent se régler sans une intervention accrue de l'Etat et de l'opinion publique. Se heurtant bien souvent à l'impuissance de leur action dans l'entreprise, les syndicats se retournent naturellement vers le domaine politique. Tous les syndiqués, cependant, ne répondent pas au même degré et de la même manière. Par contre, cette action politique, nécessaire à l'action économique, permet à certains idéologues d'utiliser l'action syndicale à la poursuite d'objectifs plus discutables, comme le renversement total du système plutôt que son amélioration graduelle, même la plus rapide possible. On justifie une telle action en disant que l'intervention de leaders inspirés est nécessaire pour permettre à la masse elle-même de prendre conscience de sa situation; les syndiqués qui ne perçoivent pas cette nécessité et s'intéressent encore à l'amélioration immédiate de leurs conditions de travail et de vie démontreraient simplement qu'ils ne sont pas assez politisés. Sans nier l'importance d'un leadership, une telle attitude fait penser au mot célèbre d'il y a quelques années: les non-instruits.

L'équivoque du statut

Le problème de l'action syndicale qui véhicule une idéologie différente de celle de la majorité est d'autant plus aigu que le statut du syndicalisme chez nous revêt une équivoque d'une importance primordiale.

Les institutions syndicales nord-américaines présentent certains caractères qui ont changé quelque peu le statut même des syndicats dans notre société. On se demande s'ils sont encore complètement des organismes pri-

relations

REVUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL, **RELATIONS** présente, chaque mois, études et dossiers sur divers problèmes :

- Éducation
- Politique nationale et internationale
- Questions religieuses et vie de l'Eglise
- Affaires sociales et problèmes économiques
- Arts et littérature
- Etc.

RELATIONS publiera, le mois prochain, un numéro spécial sur

LE RAPPORT DUMONT

Plusieurs études publiées dans **RELATIONS** peuvent préparer à l'analyse de ce rapport :

- **L'Eglise et les idéologies au Québec** (Jacques Grand'Maison) — novembre 1969
- **Le silence de l'Eglise du Québec** (Fernand Dumont) — décembre 1969
- **Les chrétiens et l'engagement politique** (Jacques Grand'Maison) — avril 1970
- **Peut-on distinguer le croyant et l'incroyant ?** (Gilles Langevin) — juin 1970
- **La révolution culturelle** : Quand le fossé s'agrandit entre le vécu et les « modèles » (Jacques Grand'Maison) — juillet-août 1970
- **L'avenir de l'Eglise** (Martha M. Matesch) — octobre 1970
- **La sécularisation de la société québécoise** (Richard Arès) — octobre et novembre 1970
- **L'Eglise et l'avenir du Québec** (Jean-René Milot et Jean-Pierre Audet) — janvier 1971
- **Révolution culturelle et sécularisation** (Pierre Lucier et Gabriel Dussault) — mars 1971
- **Libération de l'homme et révolution** (Yves Vaillancourt et Gabriel Dussault) — mai 1971
- **Libération de l'homme et espérance chrétienne** — dossier (Julien Harvey, Jean-Marc Dufort, Guy Bourgeault, Yves Vaillancourt) — juin 1971
- **Les chrétiens et l'engagement politique** — dossier publié à l'occasion de la parution de la lettre de Paul VI sur *l'Eglise et les nouveaux problèmes sociaux* (Richard Arès, Jacques Chênevert, Julien Harvey, René Champagne) — juillet-août 1971
- **Dossier — synode 1971** (Jacques Chênevert, Julien Harvey, Irénée Desrochers) — septembre 1971
- **Le synode... et après ?** (Jacques Chênevert) — novembre 1971

Abonnement : \$7 par année (11 numéros) — le numéro : 75¢

Formule d'abonnement au verso pour vous-même ou pour quelqu'un de vos amis.

RELATIONS — formule d'abonnement

Vous trouverez ci-joint la somme de \$..... pour un abonnement de année(s) à la revue RELATIONS.

Nom : Abonnement — 1 an : \$7.00

Adresse : Abonnement de soutien : \$10.00 (ou plus)

Adresser à : RELATIONS, 8100, boul. Saint-Laurent, Montréal 351

Tél. : 387-2541

vés ou s'ils n'ont pas acquis, avec le temps, un statut d'organisme quasi public. Au niveau de l'entreprise, le travailleur n'est plus libre, dans la majorité des cas, d'appartenir au syndicat: la clause de sécurité syndicale, contenue dans la majorité des conventions, l'y oblige, sous peine de perdre son emploi. Sans doute, nos lois maintiennent-elles le principe de la liberté d'association: la majorité des travailleurs d'une entreprise est toujours libre de changer d'allégeance syndicale; mais l'avantage pratique que possède le syndicat en place limite singulièrement les possibilités réelles d'un changement, en dehors des cas vraiment très graves. De toute manière, on est membre du syndicat à l'endroit où l'on travaille, un peu comme on est membre de la société civile où l'on vit. Au niveau des grands ensembles, le caractère quasi public des syndicats est peut-être encore plus marqué. Depuis quelques années, plusieurs lois de relations de travail visant des groupes particuliers d'envergure ont désigné nommément les syndicats que l'on considérerait comme représentatifs et qui devaient agir obligatoirement, à ce titre, comme agents négociateurs des salariés en cause. Le procédé a d'ailleurs renforcé énormément les centrales, puisque c'était presque toujours la centrale qui était désignée pour représenter ses affiliés.

Les syndicats acquièrent ainsi un pouvoir considérable dans la poursuite de leurs objectifs. Mais en même temps, ils ne peuvent plus se considérer comme des associations strictement privées. Qu'on le veuille ou non, une telle situation entraînera des contrôles par l'autorité civile beaucoup plus nombreux et beaucoup plus directs que ceux d'aujourd'hui. L'aspect principal à sauvegarder, dans une telle situation, semble bien celui de la liberté des individus, avec l'exercice d'une véritable liberté démocratique dans le groupe. Tout comme la société civile doit garantir l'exercice des libertés fondamentales des citoyens — jusqu'au point où l'exercice de cette liberté contredirait la liberté des autres — les syndicats ont la même responsabilité vis-à-vis de leurs membres. Un point délicat, en cette matière, est celui de l'action politique. Sans nier aux différents corps syndicaux le droit à une telle action, jusqu'à l'affiliation même à un parti, les syndicats de chez nous ne peuvent, étant donné leur statut, ignorer le droit de chaque individu à une opinion et à

une action personnelles selon ses propres convictions, lorsque la majorité décide d'agir dans tel ou tel sens. Un syndicat très engagé dans une action politique déterminée saura-t-il garantir suffisamment cette liberté, non seulement en parole mais en fait, à chacun de ses membres ? Il faudrait se poser la même question, avec plus d'insistance encore, en matière d'idéologies.

Conclusion

Aucun organisme vivant ne peut se glorifier de ne renfermer en lui-même aucune équivoque. Sur ce point, les syndicats ne font pas exception; c'est même le contraire qui serait étonnant. D'un autre côté, à cause de leur statut, ils doivent s'interroger sérieusement sur le problème de leur double orientation et sur les difficultés qui en découlent. En ce sens, certaines tendances idéologiques prononcées, qui se sont manifestées récemment d'une manière plus sensible, devraient retenir l'attention: de telles tendances, si elles devaient s'accentuer, ne risquent-elles pas de compromettre soit la survie du syndicalisme libre, soit l'avènement d'une société plus démocratique ?

COOPÉRANT À L'ÉTRANGER ?

- Êtes-vous préoccupé(e) par le Tiers-Monde ?
- Désirez-vous mieux connaître sa situation ? ses espoirs ? ses besoins ? ses problèmes ?
- Voulez-vous même coopérer à l'étranger ?

Alors, adressez-vous au :

Centre d'étude et de coopération internationale

4824, chemin Côte des Neiges

Montréal 247 - Tél.: 735-4561

Le statut de l'entreprise

par
Gérard Dion *

Dans le jargon sociologique, le mot s'écrit parfois avec un « t » et parfois avec un « s ». Il s'écrit avec un « t », *statut*, pour désigner la situation juridique d'une personne ou d'une institution, l'ensemble des droits et des obligations que la loi leur reconnaît. L'anglais *status*, avec un « s », évoque la position sociale à l'intérieur d'un groupe concret, le rang et la considération dont jouissent une personne ou une institution.

Considérons la signification de l'un et l'autre termes dans leur rapport à l'entreprise.

Situation de l'entreprise

Le *statut* de l'entreprise est déterminé par la loi. Remarquons qu'à l'origine, chez nous comme ailleurs, il se limitait à quelques textes législatifs concernant les compagnies ou les responsabilités des personnes individuelles engagées dans les affaires. Ce n'est que graduellement et par le biais de toutes sortes de législations fragmentaires, depuis les lois sur l'impôt jusqu'à la législation du travail, que l'on en est arrivé à la situation actuelle: trop de textes divers et rien d'intégré. En fait, le statut de l'entreprise est loin de recouvrir toute la réalité économique et sociale qui existe concrètement et qui est l'objet des préoccupations des directeurs d'entreprises.

Le *status* de l'entreprise comprend deux choses distinctes, reliées entre elles et également importantes: (a) la position sociale de l'entreprise dans la société globale concrète; (b) la considération dont elle jouit de la part de l'entourage. Par « considération », nous

* M. Gérard Dion est professeur au Département des relations industrielles de l'Université Laval (Québec). Nous publions ici sa communication présentée au Colloque international organisé par le Centre des dirigeants d'entreprise (CDE), en octobre 1971.

entendons ici la perception que l'on a de l'entreprise, ce que l'on attend d'elle et ce qu'on lui reproche.

L'entreprise est un carrefour où se rencontrent toutes les forces de la société. Il n'est pas surprenant que tous les problèmes de la société globale y aient leurs répercussions.

Si, pendant un temps, l'entrepreneur — aujourd'hui la direction — a réussi à jouer un rôle dominant à l'intérieur de son entreprise et à déterminer de façon caractéristique l'évolution de la société globale dans ses dimensions économique, politique, culturelle et peut-être même jusqu'à un certain point religieuse (ne parle-t-on pas d'une ère de la société industrielle?), il faut reconnaître que cette situation privilégiée est aujourd'hui définitivement dépassée. Les forces sociales nouvelles qui surgissent de toutes parts — et qui ne feront que prendre de l'ampleur et de la vigueur — ont non seulement réduit cette hégémonie, mais sont en train de contraindre l'entreprise à assumer son rôle propre et à accepter toutes ses responsabilités.

Contestation de l'entreprise

Aujourd'hui, l'entreprise est contestée de l'intérieur et de l'extérieur.

Elle est contestée de l'intérieur parce que toutes les personnes impliquées dans cette entité économique, qui est aussi une entité sociale, ne réussissent pas à y trouver la reconnaissance de ce qu'elles sont, la possibilité de jouer le rôle qu'elles croient pouvoir tenir et d'arriver à leur épanouissement.

Cette contestation intérieure n'est pas seulement le résultat de vices de structure, ou de contraintes exigées par des nécessités technologiques et économiques, ou encore de l'aménagement du système de production; elle est aussi un problème psychologique, tant individuel que collectif. On transporte dans l'entreprise toutes les frustrations que l'on éprouve au sein de la société globale.

L'entreprise est encore contestée de l'extérieur. Ici, c'est le système même de l'entreprise avec ses pouvoirs sur les autres institutions, son influence sur l'ensemble de la société, qui est mis en cause. On n'accepte plus le slogan « What is good for G.M. is good for U.S.A. ». C'est tout le problème de l'intégration de l'entreprise aux finalités de l'ensemble de la société.

La contestation est, dans certains cas, verbale et stérile. Ailleurs, elle est imbuée d'une espèce de narcissisme collectif qui fait que l'on prend plaisir à voir tout en noir et à s'auto-détruire. Pour se répandre, elle a adopté des méthodes et des moyens inventés, et appliqués sur une grande échelle, par les officines publicitaires qui, depuis des années, créent des besoins artificiels pour pouvoir vendre des produits en faisant des profits.

La contestation contient cependant des éléments positifs et susceptibles de développer une saine critique et le dynamisme indispensable au progrès. Mais, pour cela, elle doit être démystifiée et viser à des projets constructifs.

Une révision en profondeur

Dans l'une et l'autre de ces contestations, ce n'est pas seulement une image de l'entreprise qu'il faut changer à l'aide d'une campagne menée par des experts en relations publiques. Une révision en profondeur doit être effectuée en tenant compte de tous les facteurs: économiques, techniques, politiques, sociaux, culturels et psychologiques.

Doit-on s'attarder à réclamer de l'Etat une législation qui crée un statut de l'entreprise ?

Les expériences de l'intervention de l'Etat pour réformer le statut de l'entreprise sont loin d'être concluantes, aussi bien dans les pays socialistes que dans les pays d'économie mixte.

On ne change pas les mentalités par des lois seulement; que ce soit la mentalité des dirigeants d'entreprise, celle des travailleurs et de leurs chefs, ou encore celle de l'ensemble du public. Entre une structure juridique et la réalité subsiste souvent un large fossé. Pensons seulement à la législation du travail concernant le droit d'association, la négociation collective et la grève... La participation ne s'impose pas par la loi.

Prendre une telle position, j'en suis bien conscient, c'est courir le risque de la voir mal interprétée. Certains dirigeants d'entreprise vont la considérer comme un encouragement à ne rien faire ou à conserver leur mentalité verrouillée. J'espère que ce sera pour les autres une incitation à développer leur imagination, à prendre des initiatives qui devront être d'autant plus expéditives et plus audacieuses qu'elles devront compenser la passivité et le blocage de leurs collègues, et répondre à l'urgence d'un changement.

Je ne rejette pas toute intervention de l'Etat pour établir les cadres généraux et forcer les derniers récalcitrants. Mais je préfère que l'on fasse d'abord des expériences dans divers types d'entreprises, expériences qui, si elles s'avèrent fructueuses, pourront ensuite être généralisées.

Nous vivons dans une période de confusion générale et nous accordons trop peu de temps à l'analyse d'une

réalité complexe. Il est plus facile de raisonner par slogans ou de ne pas raisonner du tout en versant dans le romantisme. Il ne faut pas attendre des institutions plus qu'elles ne peuvent donner. On est porté à oublier la division du travail, indispensable pour éviter la Tour de Babel, mais qui ne devient facteur de progrès qu'à la condition que l'on se rencontre et qu'il y ait coopération véritable.

Aujourd'hui, les directeurs des entreprises ne peuvent plus faire cavaliers seuls. Les entreprises doivent d'abord travailler ensemble pour se définir et adopter une vision des problèmes en même temps qu'une stratégie d'action. Elles doivent surtout être convaincues que, malgré le leadership que l'on est en droit d'attendre de leur part, il leur faudra, bon gré mal gré, accepter de combiner leurs efforts et de « partager » avec les autres pouvoirs issus des nouvelles forces sociales. « Le patronat de droit divin » est un dogme qui n'a plus sa place dans une société séculière et démocratique.

Il faut conserver l'initiative pour aller de l'avant et ne pas se réfugier dans des conceptions et des attitudes désuètes. Il faut aussi assumer le risque de faire des expériences nouvelles. Ce sont les seules de ses traditions que le patronat doit conserver.

Pour jouer aujourd'hui le rôle qui leur revient, les dirigeants d'entreprises doivent être des hommes qui habitent le présent en venant, non du passé, mais de l'avenir. Qu'ils reculent devant cette responsabilité, et il ne sera plus question de *statut* de l'entreprise, ni de son *status*, mais simplement de *statue*, objet de musée.

ÉDUCATION ET SOCIÉTÉ

Revue d'animation

- Premier numéro en février 1970.
- Paraît huit fois par année: février, mars, avril, mai, septembre, octobre, novembre et décembre.
- Chaque numéro constitue un dossier. Cette formule d'un **dossier par numéro** est un des principaux facteurs de l'originalité de la revue.

Dossiers de février 1970 à décembre 1971

- La politisation
- L'école, dans un cercle vicieux ?
- L'éducation sexuelle
- La drogue et les jeunes
- L'Establishment
- Le conflit des générations
- L'éducation en milieu défavorisé
- La publicité
- L'étudiant pré-universitaire
- Quel Dieu est mort ?
- L'éducation permanente
- Les mythes québécois
- La langue
- Le travail d'été des étudiants
- La vie étudiante
- Les communications sociales

Des témoignages nombreux prouvent l'intérêt que suscite Education et Société.

L'abonnement : \$4.00

Le numéro : \$0.60

Prix spécial pour plusieurs abonnements ou plusieurs numéros à la même adresse.

ÉDUCATION ET SOCIÉTÉ
8100, boulevard Saint-Laurent
Montréal 351. Tél. : 387-2541

JÉSUS FREUD MARX

— la foi chrétienne contestée ou interpellée ?

Christianisme et freudisme

ou la foi interpellée, jamais « à l'abri du soupçon »

par
Louis Leahy *

I

La contestation est à la mode. Quand elle devient obsession, elle est inefficace; mais, accueillie simplement et sans goût maladif d'autodestruction, elle nettoie, purifie et crève les fausses sécurités. En tout cas, le chrétien d'aujourd'hui doit prendre son parti d'être sans cesse « dérangé », interpellé.

Au Québec, il semble y avoir un malaise de ce côté-là: il est rare de rencontrer, en dehors d'une élite assez réduite, de vrais interpellés; des chrétiens mûris par la connaissance, la discussion et le dépassement, dans la vitalité d'une foi sérieuse, des nombreux soupçons de l'heure — soupçons qui viennent de partout, souvent sous la forme durcie et courte des slogans.

Une certaine peur de l'intelligence...

On est frappé par la présence chez nous de deux pôles religieux. *Le premier pôle est celui du chrétien dont le christianisme, hier encore frais, a été vaincu*, pulvérisé par le simple contact avec les diverses formes de l'athéisme, que ce soit celle du marxisme, celle d'une psychanalyse mal interprétée, celle du structuralisme, etc. (Bien qu'un peu usé, l'existentialisme athée a cependant laissé une trace très vivace.) — *L'autre pôle, c'est celui du chrétien « bien conservé », dont la foi survit*

grâce au sommeil. « J'ai le témoignage de mon expérience, et il me suffit. Ce qui importe, c'est de témoigner. »

Il faut le dire, c'est nettement insuffisant de nos jours. Il est nécessaire que nous soyons en mesure d'assumer cette expérience de Dieu au niveau de l'intelligence. Il faut pouvoir en rendre raison devant ceux qui la contestent. C'est trop facile de déclarer: « c'est mon expérience », et d'en rester là. A cet instant on nous répondra: « Moi, ce n'est pas mon expérience. » Et alors aucun dialogue ne sera possible. Les chrétiens refusent trop souvent d'aborder ce dialogue, non pas seulement au plan d'une expérience subjective, mais au plan d'une réalité objective dont on doit montrer qu'elle rejoint un certain nombre de lignes de recherche, de convergences; et que croire en Dieu est profondément raisonnable. L'une des trahisons du christianisme actuel est peut-être de trouver trop fatigant, ou encore inutile, d'avoir foi en la raison. De la part des chrétiens, on trouve beaucoup de générosité, d'action; mais, quand il s'agit d'assumer leur foi au niveau de la réflexion, ce que tout dialogue sérieux exige, on préfère s'esquiver.

... et la fascination des idéologies

Je prétends croire en Dieu. Pour moi, Il est Quelqu'un que j'aime, d'aussi réel (plus réel même) que tous ceux qui

donnent un sens à ma vie par l'amour qu'ils me portent et par celui que je leur donne. Si on me dit que c'est là une « fuite du réel », ou encore la « crainte d'affronter ma solitude », la première pensée qui me vient à l'esprit est la suivante: alors, pour être adulte, me faut-il cesser d'être ouvert aux autres, de me faire exister et de les faire exister de par les liens dynamiques qui me relient à eux? Faut-il que je devienne un être statique, fermé sur moi-même? — Non, bien sûr. Mais, si j'accepte d'être dynamiquement ouvert aux autres, sous peine de cesser d'exister, au sens fort du terme, seule une idéologie restrictive pourra décréter (dogmatiquement) que cette ouverture va jusqu'à telle limite, et pas plus loin, pas jusqu'à Dieu. A supposer évidemment que j'aie d'excellentes raisons d'admettre qu'Il existe.

Sigmund Freud me « dérange »

Mais ce n'est pas si simple. Sigmund Freud me « dérange », et qu'il en soit remercié. C'est de ce dérangement que je peux parler, en toute simplicité et honnêteté. Je ne suis pas un expert. C'est dommage, mais peut-être que, grâce à ce désavantage, je parviendrai mieux à rejoindre le lecteur ordinaire qui, comme moi, vise à ne pas éluder l'interrogation, tout en n'acceptant pas d'avance que sa foi soit infantile et nuisible; auquel cas son devoir et le mien seraient de l'abandonner aussitôt. Freud me déclare que « la religion est une névrose obsessionnelle univer-

* L'A., jésuite, est professeur de philosophie à Dalat, Viet-Nam.

selle ». Il a beau avoir dit aussi que « la psychanalyse n'est de soi ni anti-religieuse, ni religieuse », cela ne parvient pas à supprimer en moi le « dérangement » produit par la première affirmation.

Car cette affirmation, il lui donne tout le poids d'une explication qui n'est certes pas dépourvue de sens. Je vais tenter de la résumer brièvement. Que le lecteur au courant de cette théorie devenue classique m'excuse et saute les paragraphes suivants. Mais, comme l'ignorance est avec le bon sens la chose la mieux partagée du monde, il n'est pas sûr que mon court résumé soit inutile.

Pour Freud, le totémisme serait la forme primitive de toute religion. Le totem est le plus souvent un animal, parfois un végétal ou même un simple objet quelconque, d'où le clan ou la tribu (chez les primitifs) tirent leur nom. Ce totem est l'objet d'un culte religieux. Si Emile Durkheim a donné de ce fait une explication dite sociologique, Freud fait subir au même totémisme un traitement psychanalytique. Le totem (voir: *Totem et tabou*), c'est le substitut du père humain. Comme le père, en effet, le totem jouit d'une ambivalence affective: objet d'admiration, mais aussi objet de répulsion. On ne peut tuer le totem, ni épouser les femmes du clan qu'il représente, ce qui serait l'exacte réplique du crime d'Oedipe: meurtre du père et inceste.

L'explication est la suivante. C'était un mâle puissant qui dirigeait la horde primitive et accaparait les femmes. Un jour, les fils se révoltèrent et le tuèrent. Mais, parce que le père était non seulement l'objet de leur jalousie, mais aussi leur idéal, ils mangèrent sa chair pour devenir aussi forts que lui. Ce crime pesait lourd sur leur conscience. C'est pourquoi ils inventèrent le totem, symbole du père, qui fournit la possibilité d'un transfert affectif. Le sacrifice et le repas totémiques devinrent le souvenir, exorcisé, du crime primitif.

Les diverses religions, qui ne sont jamais que des formes plus ou moins évoluées du totémisme primitif, présentent toujours une idée de Dieu qui, en fait, n'est que l'idée du père humain. Dans *L'avenir d'une illusion*, Freud accentue et généralise sa critique. L'enfant recherche protection auprès du père. L'adulte, par quelque prolongation du stade infantile, invente, pour subvenir à son infirmité, un père supra-

humain. Les sentiments de soumission et d'envie des enfants à l'égard du père sont portés, à l'âge adulte, par transfert au totem. Quand l'humanité sera parvenue à sa maturité psychologique, il sera tout normal que la religion disparaisse.

Je me pose, face à cette « explication », quelques questions légitimes et susceptibles peut-être de décrasser ma foi en Dieu, de la purifier, de « l'éprouver au feu de la discussion ». N'est-il pas vrai que l'on va généralement « de la foi originaire à la foi réfléchie par la voie de la contestation »¹ ? Je dois

aussi interroger des gens plus compétents que moi en la matière; j'ai la compétence minimale de tout lecteur ordinaire de Freud, mais je suis loin d'être au point en psychologie religieuse, en ethnologie, en psychanalyse ! Pour me faire un jugement d'honnête homme, il me faut avoir l'humilité et le bon sens de consulter des gens bien versés dans ces disciplines. Quand Freud étudiait la médecine, j'imagine qu'il lui a fallu commencer par recevoir d'autres personnes les connaissances de base. C'est aussi chez d'autres qu'il a pris la théorie du totémisme primitif, avant de la réinterpréter à sa façon.

II

La psychologie religieuse a-t-elle des limites ?

S'il y a plusieurs psychologies de la religion, avec des méthodes appliquées très variables, il semble qu'on s'entende maintenant pour reconnaître que « la psychologie de la religion ne se prononce pas sur la vérité de la religion. Elle observe, décrit, analyse les phénomènes religieux en tant qu'objets et contenus de la conscience et du comportement. Mais, pour reprendre une expression de la phénoménologie, elle fait abstraction de leur portée de réalité. Elle met entre parenthèses l'existence effective du Dieu auquel se rapportent les attitudes et les rites religieux. — Le psychologue se gardera d'introduire Dieu en tant que fait observable »². Il importe de ne pas confondre ici « observable » avec « ce dont l'existence peut-être conclue ». Déclarer que Dieu n'est pas observable signifie qu'il n'est pas un phénomène, objet de constatation expérimentale. S'il y a des raisons objectives de déclarer: Dieu existe, elles sont d'un autre ordre, philosophique ou théologique.

Pour l'instant, et pour l'étude du problème qui m'occupe, je retiens que la psychologie de la religion a des limites. Quand elle les franchit, je ne suis pas tenu de prendre ses affirmations au sérieux. Le danger est alors que je devienne méfiant même envers les affirmations qu'elle est habilitée à faire; comme par crainte d'être dupé. De plus, Freud est avant tout psychanalyste, et non psychologue de la religion. C'est pourquoi, devant des déclarations qui, de fait, relèvent de la psychologie religieuse, bien qu'elles

reposent sur des observations cliniques, je puis me demander « jusqu'où il est exact et éclairant de transférer à la psychologie collective les concepts de la psychologie individuelle »³.

L'ethnologie a son mot à dire

Si l'ethnologie peut nous éclairer, c'est qu'elle est une science qui porte sur les faits, gestes et coutumes des peuples primitifs. Et, à propos du totémisme, auquel Freud réfère, elle nous déclare que, selon l'état actuel de ses recherches, le totémisme ne semble pas avoir joui de l'universalité qu'on lui avait d'abord attribuée; qu'il ne peut être tenu pour vraiment primitif; et surtout, que le totem est loin de se retrouver partout où l'on trouve le sens religieux. Elle ajoute que « la théorie de Freud a peu de chose à voir avec les faits ethnologiques: la horde primitive est une conception fantaisiste. Pour autant que nous connaissons l'humanité primitive, elle vivait en grandes et petites familles. La communion totémique est également invention pure ». Que le totémisme, en outre, soit la religion originelle et la source de toutes les religions postérieures, « c'est ethnologiquement insoutenable »⁴.

Certains me diront sans doute que j'ai mal saisi Freud, que son explication est strictement psychanalytique (un peu comme dans *Moïse et le monothéisme*), et que c'est sur ce terrain qu'il me faut

1. G.-Pl. Widmer, *L'Evangile et l'athée*, Paris, 1965, pp. 55-56.

2. A. Vergote, *Psychologie religieuse*, Bruxelles, 1966, p. 11.

3. *Ibid.*

4. P. Schebesta, *Le sens religieux des primitifs*, Paris, 1963, pp. 88-89.

draît demeurer. Mais, alors, je proteste et je demande que, bien que non spécialiste, on ne me prenne pas pour un idiot. Voici une théorie qui me parle de l'homme primitif et du totémisme et, quand ces faits ne sont pas confirmés par la science, on me dit que l'important n'est pas là. Je veux bien le croire. Mais, alors, qu'on ait l'honnêteté de ne pas faire jouer en faveur d'une peut-être profonde « intuition » psychanalytique le prestige toujours important des faits et antécédents historiques. — Allons donc à l'explication psychologique elle-même.

Les images de Dieu

Dieu, représenté par l'image du Père: image que les Ecritures m'ont rendue familière. Quel en est le sens exact? Dois-je donc être toujours un « enfant », un éternel « mineur » face à un Père éternel? — Pourtant, saint Paul me dit clairement: « Quand j'étais un enfant, je me conduisais comme un enfant, mais plus maintenant, car je suis un homme. » Je suis donc invité à lever les malentendus, et à chercher quelle sorte de Père Dieu peut bien être pour moi.

Les caricatures sont innombrables. Tout d'abord, « Freud n'a pas eu tort de dénoncer, chez certains croyants névrosés, la figure surdéterminée et ambivalente du Père, où se croisent deux fonctions: la fonction de répression et la fonction de consolation. Car c'est la même figure qui menace et qui protège, qui « défend » aux deux sens du mot »⁵. Sartre nous parle abondamment du premier sens, celui du regard obsédant qui pétrifie, « chosifie », déclenchant une vraie psychose de culpabilité. Le second sens, c'est celui du « distributeur de consolation », qui assure, rassure et protège: bon moyen de demeurer en plein infantilisme.

Mon malaise devant la paternité divine ainsi caricaturée est engendré par une double constatation. D'un côté, la caricature n'est pas pure invention, elle existe autour de moi, elle a même la vie dure. Par ailleurs, comment en trouver la moindre trace dans les Ecritures, lues avec tant soit peut d'attention? C'est Jésus qu'il faut tout d'abord regarder pour « voir le Père » et savoir quel sens donner au mot « Père ». « Nous verrons alors que la filiation divine, loin de calfeutrer le Verbe dans le sein du Père, l'envoie en mission fraternelle jusqu'à cette Incarnation inouïe. Que, pour Jésus, se donner aux affaires du Père,

ce n'est pas s'engouer dans sa tribu, mais bien plutôt prendre catégoriquement ses distances vis-à-vis d'elle, pour créer une fraternité universelle. Corrélativement, nous verrons avec stupeur que le Père des cieux ne donne pas à Jésus ce que nos parents rêvent de donner à leur enfant; il n'en fait pas un fils à papa, mais l'engage dans une vie pauvre et troublée, qui ira à la mort de la Croix, afin que la glorification qu'il lui réserve soit aussi la promotion d'une multitude de croyants. »⁶

Des fils adultes...

En devenant frères du Christ, nous avons accès à la vraie liberté; c'est la fin de l'esclavage, donc de l'infantilisme; c'est un appel à la créativité adulte, au partage de la vie même du Dieu créateur. Audace inouïe, évidemment insensée aux yeux de quiconque manque d'ambition... Mais comme il est difficile d'agir comme le Christ! Pour aimer comme Lui, il faut d'abord avoir cessé depuis longtemps d'être un enfant. La psychologie est unanime à le répéter sur tous les tons: pour aimer, il faut être adulte.

Plus j'y songe, et plus il m'apparaît évident que les « âmes frileuses » constituent la pire contrefaçon des vrais fils du Père. Je sais bien que « l'enseignement le plus communément dispensé mêle la théologie du Dieu vivant à des représentations de type sociologique paternaliste, qui sont fort propres à dégoûter de toute la théologie de la paternité universelle de Dieu, les esprits qui n'ont aucun goût pour le régime patriarcal [...]. Cette paternité signifie essentiellement l'amour créateur libre de Dieu. Cet amour ne vise pas à faire des enfants soumis [...], mais à communiquer l'existence et le don de l'Amour à des êtres qui soient capables de recevoir l'Absolu »⁷, c'est-à-dire qui soient capables aussi d'être créateurs, à l'image de l'Absolu.

Il reste qu'on parle toujours mal de Dieu. Les Juifs craignaient tellement de rabaisser la Réalité de Dieu au niveau du créé qu'ils s'interdisaient même de prononcer son nom. Impossible cependant de ne pas parler de celui dont l'action leur était si intimement présente. Et, justement parce que Dieu est toujours au-delà de tout ce

qu'on en peut dire, et que l'homme le sait, aucune image ne peut à elle seule désigner Celui qui est.

... d'un Dieu qui est Amour

Et l'image du Père, bien que réelle, est fort loin d'être la seule. Il me semble alors que j'ai le droit de douter sérieusement de toute théorie qui fait de Dieu une simple projection psychologique du père humain. Je sens que ça ne colle pas. Ça colle d'autant moins que je relis les Ecritures avec plus d'attention.

J'y vois alors Dieu représenté aussi sous l'aspect d'une mère: il caresse et porte sur ses genoux (*Isaïe*, 66, 10,13), il porte son bébé contre sa joue (*Osée*, 11,4), il essuie les larmes sur les yeux (*Apocalypse*, 21,4). On est comme en présence d'une Plénitude impossible à cerner. On multiplie les images pour désigner le mystère en Personne. Dieu, c'est encore le Seigneur, au sens le plus profond du terme. C'est aussi l'Allié exigeant et fidèle en ses engagements. C'est encore l'Epoux; *Osée* en parle merveilleusement, ainsi que le fameux chant d'amour du Cantique.

Il reste que, en fin de compte, un aspect domine; et ce n'est plus par une image que saint Jean nomme Dieu: Il est l'Amour, l'Agapè. Cette Agapè n'est ni complaisance, ni faiblesse, mais « exigence infinie en faveur de l'homme appelé à devenir, non pas une poupée repue, mais un dieu avec Dieu ». S'il est jaloux, c'est uniquement de notre propre béatitude: Il ne tolère pas que nous nous avilissions au-dessous de notre dignité, « que nous vendions notre héritage de dieux pour une soupe de lentilles »⁸. Elle est bien loin de me laisser tranquille, de constituer une « fuite », cette exigence constante de sainteté: « Celui qui prétend m'aimer, mais sans aimer concrètement ses frères, est un hypocrite ! »

5. A. Manaranche, *Je crois en Jésus-Christ aujourd'hui*, Paris, 1968, pp. 147-148.

6. *Ibid.*, p. 149.

7. C. Tresmontant, *Essai sur la connaissance de Dieu*, Paris, 1959, p. 168.

8. *Ibid.*, pp. 201-202.

9. Freud-Pfister, *Briefe. 1909-1939*, Frankfurt/M., 1963, p. 12.

10. A. Vergote, *Op. cit.*, p. 150.

Ceci dit, je me donnerais la partie trop facile en alléguant le propre aveu de Freud de n'avoir jamais connu la moindre expérience d'une foi religieuse purifiée⁹. Je puis cependant m'étonner que son information ait été aussi lacunaire. Il a fini par reconnaître honnêtement que le judéo-christianisme avait des traits autrement grandioses que les formes religieuses auxquelles s'était attachée sa critique. « Il faut croire que, suivant sa méthode habituelle de travail, il a poussé jusqu'à l'extrême une certaine ligne de pensée qui ne rend compte que d'un certain nombre de phénomènes partiels. »¹⁰

La foi inconfortable

Mais, après avoir réfléchi à toutes ces choses, qu'on m'a suggéré de faire entrer dans le débat, je ne suis pas satisfait. La contestation demeure, l'interpellation subsiste toujours. Position inconfortable ? Bien sûr. Depuis quand une relation vivante aux autres, surtout à l'Autre, engendre-t-elle le confort ? L'espérance, le progrès dans la pureté de l'amour, la joie fondamentale, oui ; mais pas le confort, parce que, justement, j'ai toujours à lutter pour ne pas m'enliser dans les formes infantiles de la religion. La religion et la foi ne sont jamais « pures » en moi. Elles sont un chemin qui monte ; la purification se fait dans le mouvement même de monter. Mais, aussi longtemps que je suis un « viator », je ne peux jamais avoir la prétention d'être « arrivé ». Et, à chaque étape, il est normal qu'il y ait un peu, parfois beaucoup de ce que Freud dit, dans ma manière de vivre la foi. C'est pourquoi on ne peut s'arrêter, et c'est par là qu'il faut dépasser l'explication freudienne de la religion : en allant plus loin, plus haut. Freud cessera de me déranger quand je vivrai l'évangile en plénitude. Autant dire qu'il me dérangera toujours ! Toutes les réponses du monde ne pèseront pas lourd dans la discussion si le chrétien ne fait pas voir aux autres, par sa vie concrète, qu'il a dépassé la « névrose obsessionnelle universelle », que sa foi est irréductible à cela.

Au départ, je disais que le témoignage vécu ne suffisait pas ; qu'il fallait en arriver au niveau de la réflexion. Mais cette dernière serait pure spéculation, sans portée vitale, si elle n'était pas enracinée dans la vie du témoignage. — Il me semble, pour terminer, que l'illusion la plus dangereuse sera toujours de penser qu'on est une bonne fois à l'abri du soupçon.

Marx et/ou Jésus

par

René Champagne

« Ni Marx, ni Jésus », proclame Jean-François Revel dans un livre, étonnant de la part d'un Français, où il célèbre la grâce révolutionnaire américaine. D'autres, pourtant, estiment que les ombres de Marx et de Jésus planent toujours sur notre culture actuelle et qu'entre marxisme et christianisme le débat n'est pas encore clos. Clos, il ne l'est certes pas, pour ces chrétiens du Chili devant le socialisme d'une nette inspiration marxiste qui se construit actuellement dans leur pays.¹ Peut-on marxiser le christianisme, christianiser le marxisme ? Entre la faucille et le goupillon, pour parler en termes guillerets, le combat, la lutte, ou les bons échanges de récoltes et de bénédictions. Imaginons une rencontre au sommet entre Marx et Jésus. Mais où la situer ? A Pékin, à Moscou ? Marx hésiterait. Imaginons une terre neutre et facile d'accès. Disons Colombey-les-deux-Eglises, ce nouveau Lourdes. Mieux, Londres, un restaurant populaire, près de la Tamise dépolluée — quel symbole ! — et non loin du cimetière de Highgate où repose Marx depuis le 17 mars 1883. Une telle rencontre hélas ! ne peut être que fictive ; elle n'aura pas lieu. Pour la remplacer, imaginons une rencontre entre un marxiste et un chrétien, rencontre mi-fictive et mi-réelle, cette fois.

Le marxiste. — Enfin ! Te voilà ! cher camarade chrétien. Je te fais remarquer que tu arrives en retard au rendez-vous. Je n'en suis pas surpris. Vous autres, les chrétiens, vous êtes toujours en retard, même à la messe du dimanche, paraît-il. On s'est depuis longtemps mis les pieds à l'eau quand vous nous arrivez. Et alors, c'est amusant, même très amusant : vous avez toujours le secret de verser l'eau du baptême sur nos réussites. Et maintenant, qu'est-ce qui vous prend de vouloir dialoguer ? Le dialogue avec les athées, sans doute ?

Le chrétien. — Je m'excuse de mon retard. J'ai été retenu à l'église ! Ma dose d'opium ! Oui, si on commençait par cette question de l'athéisme.

Le marxiste. — Pour nous autres, c'est un problème secondaire que le problème de Dieu. Les chrétiens dramatisent ce problème.

1. De ce débat on trouvera une expression très lucide dans le document de travail de la Conférence épiscopale du Chili *Évangile, politique et socialismes*. Cf. *La Documentation Catholique*, 19 septembre 1971, p. 823-833.

Le chrétien. — Marx était-il vraiment athée ? Nous avons du mal à le croire.

Le marxiste. — C'est inutile, mon cher, d'essayer d'en faire un chrétien qui s'ignorait. Il était athée. Si l'on ouvre l'album familial, sa fille Eléonor nous raconte qu'un jour, alors qu'elle était toute jeune, elle était allée — comme toi — à une église catholique pour un concert de musique religieuse, lequel concert l'avait fortement émue. A son retour elle avait fait part de ses sentiments à papa Marx. Celui-ci, dit-elle, lui clarifia si bien la situation qu'à partir de cette heure aucun doute n'effleura plus son esprit. Mais Jésus était-il athée ?

Le chrétien. — Soyons sérieux ! Beaucoup de chrétiens disent tout de même du marxisme que c'est une religion, une mystique...

Le marxiste. — Il nous est difficile, à nous, de savoir si c'est une religion ou pas. Je te le répète, c'est secondaire. Encore des discussions d'intellectuels et de congressistes ! Ce qui importe pour nous, c'est l'homme, la vie des hommes. Nous voulons changer la société. Nous voulons qu'enfin les hommes, tous les hommes vivent dans la fraternité et l'égalité. Toute l'histoire de l'humanité jusqu'à nos jours a été l'exploitation d'une classe par une autre, la classe-proprétaire avec les biens de production.

Le chrétien. — Ça y est ! Je reconnais le jargon.

Le marxiste. — Chacun a le sien, n'est-ce pas ? Le péché originel, la grâce, les indulgences,...

Le chrétien. — Quand on regarde l'histoire des pays qui ont un régime d'inspiration marxiste, il est difficile d'admettre que la religion vous laisse indifférents. En fait, vous la combattez.

Le marxiste. — On la combat parce qu'avant la révolution, elle était du côté de la classe dominante. Quant à la classe exploitée, elle trouvait trop facilement dans la religion des motifs de se résigner à son sort. Que les Eglises s'occupent vraiment des hommes. Vous avez peur des changements radicaux dans les structures économiques et sociales. On est meilleurs que vous autres pour analyser en profondeur une situation. Nous avons les instruments qu'il faut pour démêler les problèmes, pour découvrir les interactions entre les différents niveaux d'une société donnée et proposer les

solutions qui s'imposent. Et nous n'avons pas peur d'agir.

Le chrétien. — Reste à savoir si vos instruments d'analyse sont si bons que vous le pensez. Je suis bien content de t'entendre dire que vous serez disposés à respecter les Eglises engagées au service des hommes. Ça me semble une concession digne d'intérêt, mais c'est une concession. Est-ce que les marxistes ont vraiment commencé à réviser leurs positions — héritées de Marx — au sujet de la religion ? Pour vous, c'est toujours l'indice d'une société ou d'une personnalité malade. Vous allez tolérer les Eglises en tant qu'elles collaboreront avec vous, mais le croyant se sentira-t-il vraiment libre de prendre son « opium du peuple » ?

Le marxiste. — Ce n'est pas à nous de vendre cet opium. A moins que Mao y consente.

Le chrétien. — Nous avons une chose très sérieuse à vous reprocher, cher camarade. Vous êtes des maniaques de l'économie. Des vrais obsédés. A vous écouter, tous les maux de l'humanité proviennent de l'économie. Il suffit d'assainir le monde économique et, comme par miracle, le sort de l'homme tout entier est transformé. On aurait dû y penser avant. C'est si simple. Il suffit de supprimer la propriété privée, de confier les fameux biens de production aux travailleurs et l'histoire devient humaine. Le paradis sur terre, en somme, si je puis employer mon jargon. Je trouve ça rapide. Il faudrait que vous pratiquiez Freud, le Marx de la psychanalyse. L'instinct de domination, d'agressivité, l'ambition, est-ce que tout cela va disparaître dans la nouvelle société ? Hélas ! la Hongrie, la Tchécoslovaquie... L'homme, l'homme, vous ne le connaissez pas vraiment. Vous ignorez le cœur de l'homme. Dans tout homme, il y a un loup qui dort.

Le marxiste. — Il vaudrait mieux dire un rat, d'après les chercheurs américains. Il est mieux de faire confiance à l'homme. Vous le dénigrez trop facilement. Vous parlez trop de sa fragilité, de ses péchés, de sa misère. Le christianisme a nui au progrès de l'homme.

Le chrétien. — Le progrès ? Où le placez-vous ? C'est la question. L'Evangile parle de la libération de l'homme et de la fraternité. Mais il veut une vraie libération, celle de tous les monstres qui habitent l'homme. Il y a des monstres qui ne sont pas économiques.

Le marxiste. — Si tu veux, je vais reprendre tes propos sur notre obsession de l'économie. Si nous sommes obsédés, comme tu le penses, par l'économie, c'est que beaucoup de gens, beaucoup de pays le sont — et concrètement — obsédés par les questions économiques. Toute la vie, pour nombre de gens, se passe à assurer leur subsistance. Aucun luxe, aucun superflu ! Tu crois que c'est normal quand d'autres, moins nombreux, nagent dans le superflu. Marx, le vrai Marx, voulait justement qu'on dépasse le niveau économique. Il voulait qu'on libère l'homme de l'obsession économique pour qu'il puisse mener une vie vraiment humaine dans la jouissance des biens humains, matériels, artistiques, intellectuels, dans la transparence enfin créée des relations humaines. Quand les hommes sont « pognés » dans l'économie, tout est fermé pour eux. Vous devriez ouvrir les yeux et cesser de faire la moue sur les problèmes de base, sur les soubassements de l'existence humaine.

Le chrétien. — J'aimerais connaître les pays qui ont accédé à ce socialisme de haute qualité. J'ai déjà lu quelque part que l'urgence marxiste avait estompé la pensée marxienne. Vous autres, aussi, vous avez des institutions à sauvegarder... Les chrétiens partagent vos vues sur la création d'une société vraiment humaine. Le Christ voulait que les hommes découvrent et réalisent leur fraternité. Mais il n'a jamais laissé entendre que la société parfaite serait créée sur terre. Il a parlé d'une telle réalisation dans un monde supraterrestre. Nous voulons pousser jusqu'au bout votre idéal, votre projet. Nous voulons qu'il échappe à l'utopie. Sur ce point, le dialogue est encore à poursuivre entre nous. Nous avons, nous aussi, à nous occuper de l'homme, de l'homme vivant sur terre, mais nous croyons que Dieu l'appelle à un dépassement par delà ses limites et la mort. C'est le véritable avenir de l'homme qui est en cause. Nous ne pouvons pas admettre que la religion soit une maladie chez l'homme. Je viens de lire dans un journal que pour Castro il n'existait pas d'opposition entre le socialisme et le christianisme parce que l'Eglise avait changé. Mais sur certains points, elle ne peut pas changer.

Le Marxiste. — Si elle a changé, c'est sûrement à cause des marxistes. Bon, ça suffit. On se reprendra une autre fois. Et tâche d'arriver en temps, camarade chrétien.

Le principe du droit à l'autodétermination du Québec

par
Irénee Desrochers

Amorce d'une réflexion pré-politique

Il est facile de comprendre que l'application concrète du droit du Québec à l'autodétermination — dans le sens d'un fédéralisme ou d'une indépendance — représente un sérieux défi, une menace peut-être, pour notre vie politique. Aborder la question sous cet angle, c'est la situer dans l'ordre *politique*, qui est le sien. Mais que nous en soyons encore à nous poser une question préalable d'ordre *moral*, celle du principe même du droit à l'autodétermination, voilà qui paraît pour le moins surprenant.

On connaît assez bien l'alignement des partis politiques par rapport au premier problème, l'option que chacun d'eux propose aux Québécois. Par contre, leur position réelle sur la deuxième question, la question de principe, reste très souvent à préciser. Deux exemples seulement.

1° On sait qu'au dernier congrès national du NPD-Canada, tenu à Ottawa en avril dernier, le groupe Waffle et le NPD-Québec ont pris très nettement position en faveur du principe, embarrassant ainsi M. David Lewis, le nouveau chef national du parti, qui a entraîné son parti dans l'expression compliquée d'une position cherchant à sauver la chèvre et le chou. Il faut dire que depuis lors, à l'occasion d'une récente visite au Québec, M. Lewis a commencé à donner publiquement les signes d'une acceptation plus franche du principe.

2° Il n'y a pas longtemps, on a vu un député libéral de l'Assemblée nationale du Québec, après avoir réaffirmé « contre tout espoir » sa foi dans le fédéralisme, déclarer devant des hommes d'affaires que « le Québec a un droit absolu à s'autodéterminer » (*Le Devoir*, 1er octobre, 1971). M.

Robert Bourassa a rejeté l'idée d'un référendum sur cette question, avant les élections générales prévues pour 1973, mais n'a pas profité de l'occasion pour dire qu'il reconnaissait en effet le principe de ce droit absolu prôné par l'un de ses députés.

Rares au Québec, s'il y en a, les intellectuels, les politicologues, les journalistes, les citoyens en vue, qui nient le principe. C'est qu'au fond ils savent qu'ils ne peuvent que l'accepter. Et, cependant, combien ont peur de l'avouer !

Un pseudo-problème ?

Dans l'espoir un peu naïf d'enterrer la question, plusieurs prétendront qu'il s'agit là d'un pseudo-problème. Mais, en pratique, au niveau de l'action politique immédiate, l'émotivité des citoyens est en ce moment un facteur politique important. L'homme politique, animal essentiellement réaliste, se doit d'en tenir compte. Puisqu'il y a là un conflit de mentalités et d'intérêts, on refuse, par tactique, d'envisager la question de principe, de peur de se sentir plus faible « sur le terrain », là où s'exerce le jeu des forces. A ce niveau, il y a un vrai problème. Tant qu'un plus grand nombre de citoyens n'aura pas été préparé à prendre position de façon éclairée et vraiment libre, le politicien trouvera souvent inopportun de se prononcer. Il attendra, refusant les risques, et son leadership ne contribuera pas à faire mûrir la question devant l'ensemble de l'opinion publique.

Il doit être clair que l'affirmation du principe n'implique *pas* l'option indépendantiste, puisqu'affirmer la liberté du choix, c'est poser également la pos-

sibilité de choisir l'option fédéraliste et ses diverses variantes. Affirmer le principe, ce n'est ni privilégier, ni éliminer l'une quelconque des hypothèses. Pour les fédéralistes qui se sentiraient sur une corde raide, il est intéressant de noter que l'option fédéraliste elle-même peut s'en trouver nettement renforcée, puisqu'elle se présente alors aux citoyens qui l'adoptent ou songent à l'adopter (le nombre des Québécois indécis semble assez grand) comme un choix plus raisonné et plus libre. A ce point de vue, reconnaître le principe de ce droit est avantageux pour tout le monde, pour les fédéralistes comme pour les autres.

Il s'agit donc, lorsqu'on parle de ce principe, d'une *question morale*. C'est une *question pré-politique*, en ce sens qu'elle doit précéder le choix rationnel d'une des options politiques possibles. C'est une question qui se place au-dessus des partis, tous appelés à affirmer le même principe de base, afin d'assurer un choix vraiment démocratique, dans un meilleur climat de justice favorisant la paix.

La liberté de citoyens adultes

Nier ce principe revient à dire effectivement à des milliers de Québécois qu'ils doivent être conduits comme des mineurs, qu'en principe ils n'ont pas le droit de choisir, qu'ils ne vivent pas vraiment libres dans une démocratie, mais qu'ils doivent *subir* aveuglément une solution, et cela indéfiniment, sans

jamais s'interroger. Aujourd'hui, en 1971, la force ferait encore le droit; et il faudrait, en toute hypothèse, garder les Québécois *de force*, au besoin par l'intervention de l'armée, dans la Confédération canadienne. On le voit, dès qu'on la sort de l'ombre pour l'explicitier, cette attitude paternaliste est

répugnante. Elle blesse la dignité du citoyen et développe naturellement l'agressivité.

Aussi, le fédéraliste se contentera-t-il, probablement sans nier le principe, de ne pas vouloir l'affirmer. Mais ce jeu ne fait qu'un temps. Il y a de plus en plus de fédéralistes qui commencent à comprendre que ce *no man's land* joue contre eux; le problème de leur crédibilité les décide enfin à parler, comme dit l'un d'eux, pour « cesser de donner des armes aux indépendantistes qui invoquent ce silence ».

Trop de fédéralistes se sont placés dans la position absurde d'avoir à dire au peuple: « Vous n'êtes pas libres de choisir le fédéralisme! » Ils permettent à de nombreux citoyens, en recherche et disponibles, de douter de leur bonne foi: comment ces Québécois peuvent-ils vraiment avoir l'impression qu'ils pourront obtenir justice, si l'on commence par leur refuser, en face, de reconnaître un premier principe? De plus en plus, le vrai fédéraliste comprendra que non seulement le sens de l'honneur et de la démocratie, mais celui de la diplomatie, l'engage à respecter son interlocuteur.

L'option politique qui apparaîtra la plus désirable à l'électeur critique devra démontrer qu'elle assure le meilleur équilibre entre les diverses réalités à concilier. La décision du peuple anglais d'entrer ou non dans le marché commun européen est pénible à prendre, précisément parce qu'elle est libre. Celle du peuple québécois de demeurer dans une fédération renouvelée ou d'entrer dans une sorte de marché commun canadien doit être également libre et responsable. Mais ceci présuppose la reconnaissance, par les partenaires, de ce principe premier du droit à l'autodétermination et le rejet de toute polarisation simpliste.

Le temps passe vite. Le statu quo est impossible; une révision constitutionnelle, tout le monde en convient, s'impose. Plus les fédéralistes tarderaient à s'exprimer franchement sur le principe en cause, plus les choses risqueraient de se gâter. Car l'attitude à l'égard de cette question préalable révèle *un esprit*. Le problème moral est donc très important. Pour un politologue comme M. Léon Dion, qui, le 30 mars dernier, témoignait devant le Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la constitution du Canada, la proclamation solennelle du principe de l'autodétermination nous obligerait tous à nous attaquer enfin

de façon sérieuse et méthodique à la réforme radicale nécessaire, sans impliquer nécessairement la séparation automatique d'avec le reste du pays: « Je ne vois qu'un principe qui serait susceptible non seulement de rallier les

Canadiens mais encore de servir de pierre d'assise à la réalité politique de demain: c'est le principe de l'autodétermination pour le Québec et pour toute autre province qui pourrait vouloir s'en prévaloir. »

Une séparation symbolique ?

Certains anglophones cherchent un langage leur permettant, tout en demeurant fidèles fédéralistes, d'affirmer le droit absolu du Québec à l'autodétermination. Le directeur du *Canadian Forum*, l'économiste A. Rotstein, parle d'une séparation « symbolique » que les fédéralistes devraient accepter (n. de mars 1971, p. 410, « Symbolic Formula for Quebec ») pour assurer la continuité réelle d'une vie en commun au Canada: « In one word, what the new formula pleads for is the symbolic liquidation of the Conquest of 1759 — the spiritual release from the permanent burden of its history as a conquered people. » Rotstein veut donc affirmer le principe sans avoir à sacrifier la fédération. Il parle de « symbolisme » comme d'un outil pratique pour mieux faire comprendre au Canada anglais le

travail d'éducation à entreprendre. L'expression « the symbolic right to independence » ne semble pas heureuse; c'est évidemment un *vrai* droit moral, même si, dans le cas d'une option fédéraliste, son exercice semble purement symbolique, puisqu'en pratique il aboutit à choisir librement la fédération. Mais Rotstein a certainement saisi le fond de la question. Il considère que la reconnaissance de ce droit absolu à l'autodétermination « is a superior moral basis for a new Confederation ». C'est un fondement *moral*; un fondement moral *supérieur*. Et dire qu'il se trouve des fédéralistes pour croire qu'on pourrait, au Québec, obtenir démocratiquement un consensus sur une nouvelle constitution, sans ce *fondement*...

Un travail d'éducation

Un travail d'éducation s'impose donc. Le négliger, c'est préparer, entre le Québec et le reste du Canada, des négociations plus orageuses et plus dangereuses, plutôt que d'essayer d'enlever certains obstacles fondamentaux. C'est même s'exposer à des « troubles », plutôt que de favoriser le plus possible un climat de paix. C'est dans cette tâche d'éducation que les Eglises peuvent jouer un rôle très valable.

Dans une telle conjoncture, les chrétiens de tout le Canada sont appelés, en s'engageant politiquement, à lutter d'abord pour faire éclater la vérité, en défendant sans équivoque un principe de morale, quelle que soit leur option politique personnelle; à s'engager ensuite dans la confrontation courageuse et honnête des diverses options libres, de façon à éclairer ainsi l'opinion publique en tentant de faire valoir l'hypothèse qui leur paraîtra la meilleure en conscience.

Il revient aux pasteurs d'exercer leur leadership en s'engageant à fond dans la défense des principes moraux, tout en s'abstenant d'engager l'Eglise comme telle dans l'arène de la politique partisane.

L'attitude des évêques catholiques à la réunion de la Conférence catholique canadienne tenue à Edmonton, du 20 au 24 septembre, a d'abord surpris. Ils n'ont pas cru opportun de se prononcer sur « le droit du Québec, en principe, à l'autodétermination ». Ils étaient pourtant réunis pour étudier les problèmes de la justice dans le monde. Les permanents de la CCC, après de nombreuses consultations, leur avaient présenté un projet de résolution portant sur le droit au développement intégral et menant, en conclusion finale, à l'affirmation que le peuple du Québec a le droit, en principe, à l'autodétermination. Cette proposition, telle quelle, ne fut pas votée; les évêques se contentèrent d'approuver la proposition *générale* suivante: « Que le Synode reconnaisse que le droit de chaque peuple de prendre en main sa destinée fait partie du droit au développement intégral. » On voit que, même dans une proposition générale où il n'est fait aucune référence au cas particulier du Québec, le mot « autodétermination », mot-clé qui sert chez nous à discuter toute cette question, n'a pas été employé.

Pourquoi la résolution concernant le Québec a-t-elle été laissée de côté ? Une première raison, c'est que l'objectif de cette réunion de la CCC était de préparer directement le Synode romain et qu'il ne serait pas question dans les résolutions finales de problèmes strictement canadiens. Mais la raison profonde du silence des évêques sur cette

question semble bien être celle qui embarrasse tant d'hommes politiques : la confusion régnante et le climat passionné du débat, qui augmentent les risques d'être mal compris. Affirmer le principe du droit à l'autodétermination du Québec serait interprété par trop de gens comme un appui à l'option politique de l'indépendance du Québec.

Une interview de Mgr Carter

On comprendra que les évêques du Canada anglais soient particulièrement sensibles à ces données socio-psychologiques. Une dépêche de la Presse Canadienne (voir les journaux du 22 septembre) annonçait que l'« atelier » des évêques anglophones avait voté le projet de résolution concernant le droit du Québec à l'autodétermination, mais avec l'amendement suivant : « compte tenu des droits des autres Canadiens ». Assez curieusement, ce sont les évêques francophones, dit la dépêche, qui ont laissé « en suspens » ce projet de résolution, ne l'ayant pas suffisamment mûri pour prendre une décision. L'attitude de Mgr Alexander Carter, évêque de Sault-Sainte-Marie, interviewé au réseau anglais de télévision de Radio-Canada pour l'émission « Man Alive » (diffusée le 11 octobre), à la suite de la réunion des évêques à Edmonton, éclairera peut-être les hésitations de l'un et l'autre groupes.

A l'animateur qui lui demandait pourquoi les évêques ne s'étaient pas prononcés sur le droit du Québec à l'autodétermination, il répondit 1) que les évêques canadiens ont appuyé le principe général du droit des peuples à présider à leur propre destinée, mais 2) qu'ils ne pouvaient pas appuyer une option politique, parce que ce serait

diviser les chrétiens, alors que le rôle des évêques est de travailler à réconcilier les hommes.

Très à l'aise, Mgr Carter affirmait donc deux choses, ... et en taisait une troisième. Dans les circonstances, sa diplomatie était plaisante. Mais l'analyse de sa réponse implique plus que les apparences ne le laissent croire.

Souriant, comme s'il disait qu'il lâche tout le morceau, Mgr Carter rappelle au Canada anglais et à tous les fédéralistes « que le droit de chaque peuple de prendre en main sa destinée fait partie du droit au développement intégral ». Par contre, pour ceux qui voudraient lui faire dire davantage, il semble laisser entendre : « Evidemment, ce principe, puisqu'il est général, s'applique au Québec. C'est comme déjà dit, puisque c'est inclus dans le principe général. » Mais alors pourquoi ne pas le dire carrément ?

La deuxième affirmation de Mgr Carter a pour but de répondre à cette question. Il ajoute : « Mais les évêques canadiens ne peuvent pas appuyer une option politique; cela diviserait les chrétiens. » Il est évident que ce n'était pas là répondre directement à la question même de l'animateur sur le droit du Québec à l'autodétermination.

Confusion dans les deux directions

C'est évident, et tous sont d'accord, les évêques ne peuvent faire de la politique. Mais n'est-ce pas précisément à cause de cela qu'ils gagneraient, semble-t-il, à parler maintenant plus clairement et à dire, dans une troisième affirmation que Mgr Carter a dû passer sous silence, que le peuple du Québec a, en effet, droit, en principe, à l'autodétermination. Car la même confusion des esprits, qui a fait penser qu'il était inopportun de parler, fait que les évêques auraient avantage à parler, la

confusion jouant dans les deux sens. Le silence des évêques est interprété comme un geste politique, une prise de position en faveur de l'option fédéraliste. Cela aussi, c'est une donnée socio-psychologique. Et, pour dissiper toute ambiguïté, les évêques pourraient choisir de développer et d'expliquer plus pleinement leur pensée. Ce jour-là, Mgr Carter pourrait dire à un animateur de Radio-Canada que les évêques canadiens ne peuvent pas appuyer en principe une option politique libre plus

qu'une autre, pas plus le fédéralisme que l'indépendantisme, le peuple du Québec pouvant s'autodéterminer en direction de l'un ou de l'autre.

Il est donc probable que les pasteurs, chargés comme dit saint Paul d'intervenir « à temps et à contretemps » pour enseigner la vérité, parleront tôt ou tard plus clairement. Puisque, au niveau de la morale, — et à condition que le droit des autres Canadiens et celui des autres Québécois soient respectés, — les diverses options sont en principe libres, les pasteurs sont, comme pasteurs, politiquement neutres.

Il est hautement désirable aussi que les évêques paraissent neutres. Or on pouvait lire dans nos journaux du 22 septembre que, à l'assemblée des évêques à Edmonton, l'une des interventions tenait que « ce droit des Québécois à l'autodétermination ne devait s'exercer que dans le cadre canadien ». Rapporté de cette façon, qu'est-ce que cela peut laisser entendre, sinon que tout bon chrétien doit comme tel choisir le fédéralisme ? C'est pourtant, à part le silence des évêques, à peu près la seule chose que les journalistes aient eu à nous rapporter sur le cas particulier du Québec; c'est ce qu'a pu lire la masse des lecteurs intéressés à ce que la Presse Canadienne leur présentait comme « une question brûlante », « une question percutante dans le Québec d'aujourd'hui ».

Il y a lieu d'être optimiste

Le communiqué final de la CCC permet d'être optimiste. Les évêques, disait-il, « se sont entendus ... pour mettre en application, au Canada, les recommandations que leurs délégués feront à Rome ». Si l'on en croit une entrevue (*Dimanche-Matin*, 10 octobre) accordée par Mgr Guy Bélanger, évêque de Valleyfield, — il présidait les discussions à l'atelier des évêques francophones à Edmonton, — les évêques du Canada vont reprendre la question « le plus tôt possible ».

Les évêques trouveront peut-être bonne la suggestion faite par un journaliste de consulter des groupes de laïcs, des conseils de pastorale, pour mieux appuyer leur prise de position et en faciliter le rayonnement.

La réaction de certains éditorialistes et le ton de certaines lettres aux journaux indiquent que le climat se gâte ou peut se gâter et que cette déclaration des évêques serait utile. Plus elle tar-

TOUJOURS AU SERVICE DES GRANDES IDEES



ÉDITIONS PAULINES

250 nord, boul. St-François - Sherbrooke, Qué,

Coll. LE POINT

problèmes concrets, réponses concrètes

LA VIE RELIGIEUSE DANS L'APRES-CONCILE / Spécialistes

Comment orienter et promouvoir les mutations et les invitations auxquelles sont conviées les âmes consacrées.

272p. / \$ 2.55

VRAIMENT DIEU EST-IL MORT ? / René Laurentin

L'auteur explique comment la foi s'approfondit dans notre chrétienté en mutation.

118p. / \$ 1.65

DIALOGUES SUR LA FOI, T. 1 / Bernard Haring

Questions concrètes, réponses nuancées et pratiques font de cet ouvrage un précieux outil d'apostolat.

217p. / \$ 2.55

DIALOGUES SUR LA FOI, T. 2 / Spécialistes

Une équipe de théologiens répondent aux questions posées par des fidèles et des incroyants. Rencontre de nombreux besoins actuels.

261p. / \$ 3.00

L'AMOUR DU CHRIST, NOTRE LOI / Bernard Haring

Courte synthèse de la morale chrétienne, fondée sur la parole de Dieu.

270p. / \$ 3.00

MARIAGE ET FAMILLE / Franz Weyergans

Textes conciliaires sur le mariage et la famille commentés par un expert.

128p. / \$ 1.65

A PROPOS DE L'ENCYCLIQUE (HUMANAE VITAE) / Rahner et autres

Donne un large commentaire de l'encyclique et présente les divers problèmes qui se posent.

176p. / \$ 2.15

LE PROBLEME DE L'OBÉISSANCE / Spécialistes

Qu'est-ce qu'obéir, pourquoi, à qui ? Des experts répondent.

364p. / \$ 4.50

L'EUCCHARISTIE, SOURCE DE VIE, LIEN D'UNITÉ / Spécialistes

Aspects du dogme basés sur la doctrine conciliaire.

176p. / \$ 3.00

LA COMMUNICATION AUDIO-VISUELLE / Spécialistes

Vise à acheminer vers une lecture plus compréhensive du message audio-visuel pour mener à une véritable communication des personnes.

314p. / \$ 4.50

EGLISE, CULTURE ET PROMOTION HUMAINE / Spécialistes

Souligne le rôle de l'Eglise dans la tension culturelle qui existe entre les jeunes et les adultes.

256p. / \$ 3.00

CHRISTIANISME SANS CHRIST ? / Spécialistes

Des exposés lucides, faciles à lire et bienfaisants sur les dimensions de la vraie foi.

190p. / \$ 3.00

NOUVELLE DIMENSION DE LA CHARITÉ / René Laurentin

La charité ne peut plus se limiter seulement au prochain personnel mais doit passer par les structures.

144p. / \$ 2.25

ESSOR ET PERMANENCE DE LA REVELATION / Spécialistes

Puisque la religion chrétienne est révélée, fait connaître exactement le sens et la portée de ce dogme.

336p. / \$ 4.50

CATHOLICISME OUVERT / Spécialistes

Cerne les contours de l'œcumenisme, dégage ses approches et ses étapes historiques et invite à en vivre l'esprit.

416p. / \$ 6.00

CRISE ET PROMESSE D'EGLISE AUX U.S.A. / René Laurentin

Quelques flashs sur la saisissante évolution de l'Eglise américaine.

128p. / \$ 2.25

DIALOGUES SUR LA FOI, T. 3 / Spécialistes

Les réponses fournies facilitent la découverte des richesses du christianisme.

128p. / \$ 2.25

VRAIS ET FAUX PROPHETES / Bernard Haring

Un dialogue avec les jeunes, les contestataires qui remettent en cause les structures de l'Eglise et son autorité.

288p. / \$ 4.50





Coll. Pax et Veritas

LE MESSAGE DE L'EVANGILE AUJOURD'HUI / Alfred Lapple

Apporte une réponse à l'homme d'aujourd'hui qui désire approfondir sa compréhension des évangiles.

576p. / \$ 8.25

MEDITER / J.-B. Lotz

Bien informées de l'univers où l'homme d'aujourd'hui évolue, ces lignes favorisent avec lucidité et réalisme, le ressourcement intérieur.

352p. / \$ 6.00

L'HERITAGE DU CHRIST / M. J. Parent

Les exposés tracent les grandes lignes de l'Eglise, Corps du Christ et Sacrement par excellence ; il expose les exigences d'un véritable œcuménisme.

350p. / \$ 6.00

LA FOI AU CREUSET / Spécialistes

Montre que la foi d'aujourd'hui peut avec l'approfondissement de l'espérance et de la charité, déployer une nouvelle et saine vigueur.

312p. / \$ 8.25

PAIX SUR VOUS / Bernard Häring

Présente de nouvelles perspectives sur le sacrement de pénitence. Un des livres les plus importants de l'année.

318p. / \$ 8.25

L'ANNONCE DU SALUT / Dominique Grasso

Une étude critique du ministère de la parole du double point de vue théologique et pastoral.

384p. / \$ 6.25

Coll. Notre Temps

L'AMOUR HUMAIN / Gérard Blais

Dans une atmosphère de vie sociale imprégnée de sexualité, cet essai prévaut par sa fraîcheur.

140p. / \$ 2.00

CHRISTOLOGIE POUR NOTRE TEMPS / Jacques Doyon

Présentation du mystère du Christ renouvelée, adaptée à la mentalité moderne, dans une perspective post-conciliaire.

384p. / \$ 4.00

L'HOMME DE DEMAIN / François Bouchard

Une magnifique initiation à l'humanisme athée, existentialiste et chrétien.

328p. / \$ 2.50

CITOYEN ET CHRETIEN FACE A LA REVOLUTION DES COMMUNICATIONS / J. W. Mole

Une étude sur les média modernes de communication.

200p. / \$ 2.50

L'EGLISE ET LA JEUNESSE DU MONDE / François Bouchard

Un effort pour mettre la théologie de l'Eglise à la portée des jeunes de notre temps.

288p. / \$ 4.25

AMOUR, SEXE ET MARIAGE / Fritz Leist

Tente de repenser l'existence du sexe tel qu'il apparaît dans la Bible.

192p. / \$ 4.50

LA SOCIOLOGIE CONTRE LA FOI? / Michel Emard

La précision, la clarté et la charpente même de l'ouvrage en font un instrument de travail intéressant.

178p. / \$ 3.50

L'EQUILIBRE CHEZ LE CROYANT / Hugues O'Connell

Explique comment le doute et la confusion sont apparus dans l'Eglise post-conciliaire.

159p. / \$ 3.50

HONNETETE HUMAINE / Gérard Blais

Apporte un message lumineux dans un monde où les ombres du désordre abondent.

176p. / \$ 3.50

DIVERS

CE QUI COMPTE, C'EST D'AIMER / Carlo Caretto

Un petit Frère de Jésus raconte ce que la Bible lui dit dans la foi et continue de lui dire dans la vie.

248p. / \$ 3.00

VOICI LA NUIT / J. Héricourt

Converti, l'auteur nous donne un excellent ouvrage pour la lecture spirituelle, de doctrine solide.

268p. / \$ 3.60

L'EGLISE DU SILENCE TORTUREE PAR LE CHRIST / R. Wurmbbrand

Témoignage bouleversant d'un pasteur qui a subi 14 ans de prisons communistes.

200p. / \$ 2.10

LETTRES DU DESERT / Carlo Caretto

Dans un style spontané, les expériences d'un Petit Frère de Jésus au désert. Derrière lui, on découvre Jésus.

200p. / \$ 2.40

ENTERREZ-MOI AVEC MES BOTTES / Sally Trench

Récit de la vie de Sally parmi les clochards, les beatniks et les filles de joie. Charité à l'état pur.

300p. / \$ 4.95

AU-DELA DES CHOSES / Carlo Caretto

Ce livre donne envie de vivre chrétiennement en profondeur, de prier, dans n'importe quelle condition, pourvu qu'on s'attache à l'essentiel.

264p. / \$ 3.75

LES CHEMINS DE L'AMOUR / A. Cuvelier

Etude de psychologie spirituelle.

160p. / \$ 2.50

MA SOUFFRANCE / Claude Brunet

Paraplégique depuis l'âge de 8 ans, l'auteur nous fait part de ses joies, de ses peines, de son expérience. Une véritable leçon de courage pour nous tous.

50p. / \$ 1.00

Coll.

Théologie d'aujourd'hui

L'INCARNATION / Ralph Woodhall

Traite de l'événement central de l'histoire chrétienne.

92p. / \$ 1.75

LA REVELATION / Gerald O'Collins

Etudie la révélation du point de vue biblique, personnel et historique.

94p. / \$ 1.75

LA FOI / Jean Coventry

Ceux dont les conceptions de la vie subissent un assaut trouveront ici aide et encouragement.

98p. / \$ 1.75

LA TRINITE / Laurent Cantwell

Montre que toutes nos existences sont vécues en relation avec la Trinité.

90p. / \$ 1.75

LA CREATION / Robert Buterworth

Expose et développe le fondement scriptural qui unit la création à la rédemption.

96p. / \$ 1.75

THEOLOGIE DE L'HISTOIRE / Osmund Lewry

Démontre comment le Christ est le point de convergence de l'histoire.

96p. / \$ 1.75

L'EGLISE / P. Hebblethwaite

Présente une Eglise d'espérance en marche vers une perfection qui lui est promise dans l'autre monde.

96p. / \$ 1.75

L'ŒCUMENISME / Michael Hurley

Libérera les chrétiens de tout ce qui les empêche de s'engager totalement au service de l'œcuménisme.

96p. / \$ 1.75



Coll. Flèche

A la lumière de Vatican II, un spécialiste traite avec concision d'un sujet précis et actuel.

CULTURE ET APOSTOLAT / Charles Moëller

48p. / \$ 0.75

LE MARIAGE CHRETIEN / Bernard Haring

48p. / \$ 0.75

PAUL VI ET LA MISSION DE L'EGLISE DANS LE MONDE / Cardinal Renard

64p. / \$ 0.75

BIBLE ET VOCATION / Gabriel Emonnet

109p. / \$ 1.35

LA CRISE ACTUELLE DE L'INTELLIGENCE / Cardinal Jean Daniélou

62p. / \$ 1.65

L'EGLISE ET ISRAEL / Pierre Benoît

48p. / \$ 0.75

SCHISME DANS L'EGLISE / Karl Rahner

60p. / \$ 1.15

ETRE RELIGIEUX / M.-D. Epagneul et G. Aubé

112p. / \$ 1.35

DE L'AVORTEMENT / Fernand Ivaldy

45p. / \$ 0.75

Coll.

Thèmes bibliques

Vise à promouvoir une connaissance savoureuse de la Sainte Ecriture, parmi les laïcs, le clergé, les religieux et les religieuses.

LA SOUFFRANCE / A. Bertrangs

91p. / \$ 1.90

LE MARIAGE / G. N. Vollebregt

156p. / \$ 1.90

LA CONVERSION / A. Hulsbosch

135p. / \$ 1.90

L'INITIATION CHRETIENNE SELON SAINT MARC / G. Dambricourt

166p. / \$ 2.25

LA SEXUALITE / C. Krujit

144p. / \$ 2.25

LE MIRACLE / A. De Groot

164p. / \$ 2.25

LA PRIERE / Spécialistes

140p. / \$ 2.25

Le 2e tome de la Synopsis s'en vient...

Ce deuxième volume s'efforce de répondre aux questions posées par la présentation synoptique des textes évangéliques déjà parus dans le premier tome. Fondée sur un examen minutieux des accords et des désaccords ainsi que des caractéristiques du vocabulaire et du style propres à chaque texte, cette nouvelle publication détermine les interférences qui ont produit les rédactions des textes que nous connaissons.

Ces analyses et leurs fruits sont exposées dans des notes qui accompagnent une par une les péripécies du premier volume. La recherche est avant tout de caractère littéraire. Tout en se voulant scientifique et technique, elle s'efforce d'être accessible à tout lecteur cultivé.

Format : 21 x 27, in quarto carré
Prix probable : Entre \$ 15.00 et \$ 18.00
Parution : Mars 1972

N.B. Sur toute commande placée avant la fin de janvier 1972, nous accorderons une remise de 10%.

Librairie Editions Paulines,
250 n. boul. St-François,
Sherbrooke, Qué.

dera, plus elle risquera d'être dépréciée, ou plus difficile peut-être à élaborer, si la température continue à monter.

Certains de nos frères protestants semblent l'avoir pressenti. Devant le Comité spécial sur la Constitution, le « Conseil de l'évangélisme et des services sociaux » de l'Eglise unie du Canada, dont le siège social est à Toronto, a présenté sa position le 3 juin dernier. En parlant des relations entre anglophones et francophones au Canada, les représentants de ce Conseil distinguent nettement de son application le principe même du droit à l'autodétermination pour les collectivités; ils accordent ce droit au peuple du Québec et conçoivent très bien, — c'est leur position, — qu'on puisse être en même temps en faveur de ce principe et en faveur d'un fédéralisme librement consenti (Fascicule 83, p. 28). La question de principe est à leurs yeux une question d'ordre « philosophique », et la reconnaissance de ce principe contribuerait, pensent-ils, à désamorcer la violence au Québec et à instaurer un véritable dialogue entre des interlocuteurs égaux.

On peut s'amuser à imaginer des représentants de l'Office d'action sociale (section anglaise et section française) de la Conférence catholique

canadienne tenant un langage assez semblable à celui de leurs confrères de l'Eglise unie devant le Comité mixte sur la Constitution, à Ottawa. En tout cas, on peut souhaiter que les évêques du Canada, qui ont cru bon de faire une déclaration sur l'autonomie à l'occasion du Centenaire de la Confédération, en 1967, trouvent opportun, en 1972, de dire quelque chose aux Canadiens, au moment où il est tellement question, cette fois, du droit à l'autodétermination, au cours des travaux de ce très important Comité sur la Constitution du Canada.

Les Canadiens français du Québec, avec leur langue, leur histoire, leur culture et leurs traditions propres, deviennent certainement de plus en plus conscients de former un « peuple ». Confrontés à l'éventualité angoissante de leur disparition dans l'océan nord-américain, ils sont contraints de se demander à quelles conditions ils pourront rester eux-mêmes et se développer. Quel politicien pourra leur démontrer qu'ils ne forment pas un peuple, et que, dans notre démocratie, ils n'ont pas ce droit — dont parle la proposition générale déjà votée par les évêques du Canada en septembre dernier — « de prendre en main leur destinée », ce droit qui « fait partie du droit au développement intégral » ?

MANIFESTE DES BOÎTES AUX LETTRES DE MONTRÉAL

— billet de René Champagne

Boîtes aux lettres de Montréal, unissez-vous !

Un spectre hante l'Hôtel de ville de Montréal, le spectre de la malpropreté.

Voici qu'au nom de la propreté on veut nous anéantir, nous qui avons toujours protégé le plus propre de chaque homme.

Il n'y a rien de nouveau dans cette menace: toute l'histoire de la ville de Montréal n'a été jusqu'à nos jours qu'une histoire de propreté.

Depuis la lutte des Blancs contre les indigènes, jusqu'à celle du Maire Drapeau contre les hippies et contre nos amies, les distributrices de journaux, on a toujours voulu faire de Montréal une ville propre.

Les déploiements de l'armée contre les felquistes, les déploiements de la police contre

les manifestants, une simple question de propreté !

Mai chacun a sa petite définition propre de la propreté. Nous avons la nôtre ! Et la nôtre, c'est celle de milliers de Montréalais qui nous écrivent chaque jour et pour lesquels il y a beaucoup d'autres boîtes à fermer avant nous.

Boîtes aux lettres de Montréal, debout, au poste ! Voici l'heure de la levée !

Il est temps que nous cessions de nous faire remplir comme des sacs à malle !

Contre les timbrés du monde entier qui voudraient nous oblitérer, dressons un front commun.

Courage ! La Reine est avec nous !

Nous vaincrons !

26 novembre 1971.

A l'occasion de la Noël et de l'an

nouveau...

CETTE NUIT-LÀ...

Je te dis des visages de cette nuit-là qu'ils sont extraordinaires. Ils sont dans l'attente d'une lumière qu'ils ont souvenance de pouvoir habiter. Un miracle peut-être. Il va passer dans les yeux des hommes un frisson infini qui chavire l'âme. Toi seul pourras comprendre car tu porteras attention à l'événement d'amour.

Tu sens autour de toi le mystère t'envahir. Tu le reconnais déjà aux allusions secrètes, aux airs entendus et surtout à la complicité d'un amour que les hommes ont levé dans leurs cœurs. Et tu attends la présence qui t'annonce le mystère à travers tous ses traits épanchus dans ton univers.

Et voilà que tu te surprends à désirer plus que l'ombre ou l'ébauche ou le mystère du silence qui t'emplit d'amour. Tu guettes déjà le geste d'amour qui est soleil pour ton cœur et dont tu as soif. Tu rêves... Et c'est un Enfant qui naît au point du jour. Lumière.

Tu as peine à croire, il est si petit, si simple, d'une simplicité que tu ne connais pas, et surtout, trop vrai pour être ton rêve.

Et t'échappent dans ta surprise la joie et l'émerveillement des regards qui se croisent et voyagent d'un cœur à l'autre la chaleur du Premier-Né. Ne parle pas, laisse le silence te garder un peu à son tour. Les hommes n'entendent plus, ils ont été saisis comme toi. Et dans leurs yeux, couleur de l'arbre de fête, porteurs de paroles qu'ils n'ont pas osé se dire à cause d'un respect de la Nuit et de la neige au dehors plus lourde qui luit, retenues, des larmes d'une exquise et rare douleur ont allumé l'Eternité.

Et tu reçois en une seule fois de l'Enfant une telle provision d'amour qu'il te vaut d'en vivre longtemps encore, riche de ce souvenir de lumière versée en toi, de lumière à laquelle il manque ton regard, cette nuit. Car, mon ami qui cherches à vivre le sens véritable des choses, c'est aujourd'hui Noël...

André BARBEAU.

... RELATIONS offre ses vœux les meilleurs

aux abonnés et lecteurs, en les priant de

ne pas oublier de faire un cadeau à quel-

qu'un de leurs amis... (cf. p. 326).

Orientations pour un aujourd'hui difficile *

par
Lucien Roy

Abstenons-nous de comparer les difficultés du temps présent à celles d'un passé que nous n'avons pas vécu. L'histoire chrétienne porte la marque de fluctuations incessantes, d'accalmies trop brèves qui ne semblent s'intercaler que pour donner le temps aux autres soulèvements de préparer une offensive plus puissante, plus brusque, plus sournoise. De tempête en tempête, on risque de se laisser emporter par la peur jusqu'à la panique, jusqu'à vouloir débarquer. Ou bien on risque de s'habituer. Ce dernier risque ne vaut pas mieux que l'autre. Les options vraiment engageantes auxquelles nous sommes tous conviés quelques fois dans la vie ne peuvent se conclure dans la somnolence, l'apathie, le laisser-passer d'une intelligence et d'une liberté en veilleuse. Pour qu'elles se fassent dans la lumière de la joie, la certitude de la paix, il faut qu'un Esprit plus fort que tous les vents de tempête se soit imposé, qu'il ait fait toucher la solidité inébranlable au milieu de toutes les secousses, qu'il ait entrouvert un Abîme plus profond que tous les abîmes où l'on pensait s'engloutir.

Mais qui répond à ces exigences ? Des voix s'élèvent pour apporter leurs solutions. Nombreuses, oui ; efficaces, non. L'étalage impressionnant de réalités bien circonscrites, étudiées, possédées qu'on nous offre comme éventail complet de tout le réel — outre qu'il ne cesse jamais de déborder ses frontières et n'en finit pas malgré tout de se prétendre tout le réel — ne représente toujours qu'une réalité poreuse laissant filtrer ce qu'on voudrait retenir comme le dernier mot de la vérité. Ses insuffisances sont plus éloquentes que ses « explications ». Non seulement on n'a pas réussi à nous offrir la synthèse qui ne se lézarde pas, mais tout ce qu'on nous présente comme parfaitement pur des scories du mythe reste irrémédiablement parasité de ce virus d'insuffi-

sance. Le réel, si l'on respecte à la fois l'avenir et le présent, ne peut prendre place que dans le Réel. La clameur intérieure de la création porte beaucoup plus haut que l'ambition humaine la plus audacieuse. Décidément il faut *Etre* ou ne pas être. Il faut ouvrir au-delà des frontières du visible un chemin d'intelligibilité, au-delà de l'autosatisfaction la route de l'épanouissement vrai, l'accès à un amour qui cesse de mentir et de se défilier pour coïncider enfin avec le vrai sans faille et sans limite.

C'est un des mérites du livre de Manaranche que d'aller chercher au creux de l'humain cette réponse qui se dessine obscurément sans savoir qu'elle est la réplique à un appel de Dieu. « Nous n'avons pas bondi prématurément sur la christologie, bien qu'elle soit l'alpha et l'oméga de toutes choses, parce qu'il fallait d'abord identifier dans le cœur humain le berceau de sa nativité », dira l'A. dans sa conclusion. Cet Avent anthropologique a été soigneusement traité, trituré, retravaillé en tous sens afin de ne laisser subsister aucun faux, aucune illusion. Un décapage radical, sans merci, qui nous laisse pour un instant au bois nu. Mais comment le regretter puisque cela nous épargne les raccourcis trop faciles, les distractions qui, en fin de compte, desserviraient notre propos. « En pleine société industrielle, y a-t-il perte de temps ou futilité à se préoccuper de sens, de liberté et de communion ? Et comment pourrions-nous tenter une réflexion sérieuse sans avoir risqué ces interrogations radicales ? » (Ibid.)

Sans doute, ne faudrait-il pas se contenter de lire la première partie de ce livre, avec la conclusion, même si toutes les deux sont particulièrement remarquables. D'ailleurs qui les aura lues ne voudra pas s'en contenter. Ceux-là même dont les préjugés seront pris à rebours, s'ils sont honnêtes, voudront s'arrêter et méditer à loisir une pensée dense, souvent trop rapidement énoncée, mais qui vaut bien tous les slogans

éculés sur le Dieu séculier, les aliénations de toutes sortes qu'on ressasse partout excepté dans sa propre errance. Nous avons assisté, jusqu'à l'écœurement, aux défolements individuels ou collectifs contre l'Eglise (ou une partie importante de l'Eglise) pour s'entendre proposer aujourd'hui avec joie le nouveau type de saint « qui porte véritablement la prophétie et fasse œuvre constructive... Un fils de l'Eglise qui n'est pourtant pas asservi aux formes caduques ni aux horizons étroits de la seule institution » (ibid.). Ce portrait du saint des temps nouveaux mériterait d'être cité en entier, avec ce qu'il comporte de violence, d'impatience, etc.

Disons rapidement que Manaranche se montre d'une santé spirituelle reconfortante, d'un équilibre qui fait honneur à la fois à sa lucidité et à sa loyauté. Il aura contre lui le partisan des extrêmes, celui qui s'est enfoncé dans la démesure (autre que celle de l'amour dont l'Esprit se fait le régulateur et le garant) jusqu'à perdre les points de repère qui pouvaient baliser autrefois un chemin maintenant perdu. Il se l'aliénera d'autant plus que sa pensée sans ménagement se fait jour en des images fulgurantes, blessant le regard parfois jusqu'à l'âme. Il nous a mis entre les mains un livre où l'on trouve son sentier à la lumière des éclairs.

Relever ce trait, c'est par le fait même rendre hommage au courage de l'auteur. Un courage qui sait écouter d'abord en profondeur, patiemment, jusqu'au bout tout ce qui peut se dire de bon, d'où que cela provienne, mais qui,

* A propos du livre d'ANDRÉ MANARANCHE : *Un chemin de liberté* (Paris, Editions du Seuil, 1971).

évidemment, ne se réfugie pas derrière ce paravent de l'écoute pour accéder, en s'enveloppant de sérénité olympienne, à ce « degré supérieur » de respect où l'on se croit tenu à ne plus rien dire ou à parler pour ne rien dire. L'auteur, même s'il est de bonne race, vit à l'évidence, d'un courage qu'il ne s'est pas donné et qui lui sera sans doute conservé, même s'il adoucit un jour ses formules ou s'il consent, en un style moins abrupt, à déployer plus largement sa pensée par égard pour nos esprits plus lents.

On trouvera dans *Un chemin de liberté* la saveur d'un Evangile fait pour interpellier tous les temps. Un Evangile étrangement contemporain, qui parle le langage du nôtre. Les plus cultivés s'y trouveront à l'aise; les autres n'en seront pas dépayés pour autant, même si certains aspects de la pensée actuelle leur sont moins familiers, car cette pensée marque plus ou moins le climat général dans lequel nous baignons tous. Personne ne voudra faire grief à l'auteur de sa vaste culture, tout au plus souhaitera-t-on, ici et là, qu'il recoure moins à ses lectures pour parler davantage de sa propre abondance.

Un fait paraîtra déroutant à ceux qui ont remis les *Exercices spirituels* de saint Ignace au rayon des vieilles méthodes dont le vingtième siècle n'aurait plus rien à tirer: non seulement le P. Manaranche s'en inspire tout au long de son ouvrage — les habitués s'y reconnaîtront facilement —, mais il colle parfois le texte de très près (v.g. aux pages 98-100, sans oublier les grandes articulations des Exercices: le discernement, le choix selon Dieu, etc.) Comme l'Evangile, les Exercices, chez lui, parlent le langage de notre temps.

C'est plus qu'un essai prometteur, c'est la démonstration qu'en d'autres ouvrages l'A. pourra poursuivre son travail de mise à jour d'une richesse qu'il est loin d'avoir épuisée. Dans l'ensemble de ses travaux présents et futurs, il nous sera loisible de retracer une manière vraiment parlante et actuelle, entre plusieurs autres qui pourront s'imposer à l'attention, de faire vivre le dessein de Dieu, grâce à la riche inspiration ignacienne de mieux en mieux explorée. Quand on a un pareil talent et qu'on a reçu le souffle d'en-haut il est impensable qu'on s'arrête à mi-chemin.

Pourquoi l'auteur a-t-il choisi pour titre à son livre: un chemin de liberté? Aussi bien laisser aux lecteurs le soin d'en découvrir la convenance. Lorsqu'ils auront saisi que la lumière du Christ n'est pas une lumière froide; que la vérité est cela même qui libère; que la rencontre de deux amours aussi liés l'un à l'autre assume la profondeur de la piété filiale et de la soumission la plus entière, sans dépréciation, sans « aliénation » ainsi qu'on aime à dire; que le Dieu qui est au bout de la rencontre est un Dieu vivant, pour faire vivre, pour faire être, pour faire être soi-même de telle sorte que la réalisation de soi s'accomplisse dans la possession plénière, personnelle de la Vie et de l'Amour; que la rentrée en Dieu est la souveraineté la plus enviable pour qui souhaite être seigneur de lui-même, alors on n'aura peut-être plus de questions à se poser.

- BERGERON, Gérard: *La guerre froide inachevée*. — Montréal, PUM, 1971, 316 pp.
- BOUCHARD, Maurice: *L'homo œconomicus. Essai sur l'échange et les prix*. — Montréal, PUM, 1971, 320 pp.
- BOUVIER, Emile: *L'économie et la coexistence du secteur privé et du secteur public*. — Montréal, Ed. Guérin, 1971, 851 pp.
- CARDINAL, Harold: *La tragédie des Indiens du Canada*. — Montréal, Ed. du Jour, 1971, 228 pp.
- CONFÉRENCE MONDIALE SUR L'AIDE ŒCUMÉNIQUE: *Rompres les chaînes injustes*. — Paris-Lyon-Genève, les Editions œcuméniques, 1971, 175 pp.
- COSTE, René: *Quel système économique? Col. « Aux hommes de notre temps — ? réponses chrétiennes »*. — Gembloux, J. Duculot; Paris, P. Lethielleux, 1971, 205 pp.
- DÉFOSSÉ, Marie Paule: *Vivre au féminin. Une morale féminine de la vie conjugale*. — Paris, Le Centurion, 1971, 218 pp.
- DURAND, Guy: *Éthique de la rencontre sexuelle. Essai*. — Montréal, Fides, 1971, 193 pp.
- DUROCHER, René, LINTEAU, Paul-André: *Le « retard » du Québec et l'infériorité économique des Canadiens français. Col. d'études d'histoire du Québec, 1*. — Trois-Rivières, les Editions Boréal Express, 1971, 129 pp.
- FATTAH, Ezzat A.: *La victime est-elle coupable? Le rôle de la victime dans le meurtre en vue de vol*. — Montréal, PUM, 1971, 259 pp.
- FLOCH-RIBAS, Jacques: *Le greffon. Roman*. — Paris, Robert Lafont; Montréal, Ed. du Jour, 1971, 310 pp.
- FRENCH, Hugh M. et RACINE, Jean-Bernard: *Quantitative and Qualitative Geography. La nécessité d'un dialogue*. — Ottawa, les Ed. de l'Université d'Ottawa, 1971, 216 pp.
- GAUDRAULT, Gérard: *L'engagement de l'Eglise dans la révolution d'après Martin Luther King Jr.* — Montréal, Fides, 1971, 346 pp.
- GRENIER, Maxime et MONTEIL, Bernard: *Principes de management*. — Québec, PUQ, 1971, 517 pp.
- HOGUE, J.-Pierre: *Les relations humaines dans l'entreprise*. — Montréal, Ed. Commerce et Beauchemin, 1971, 187 pp.
- KLOSS, Heinz: *Les droits linguistiques des Franco-Américains aux Etats-Unis*. Publ. pour le Centre international de recherches sur le bilinguisme. — Québec, PUL, 1971, 84 pp.
- LAURENTIN, René: *Nouveaux ministères et fin du clergé*. — Paris, Ed. du Seuil, 1971, 314 pp.
- LEMIEUX, Vincent: *Parenté et politique. L'organisation sociale dans l'île d'Orléans*. — Québec, PUL, 1971, 250 pp.
- LÉON-DUFOUR, Xavier: *Résurrection de Jésus et message pascal. Col. « Parole de Dieu »*. — Paris, Ed. du Seuil, 1971, 390 pp.
- MARKOOSIE: *Le harpon du chasseur. Roman*. — Montréal, le Cercle du Livre de France, 1971, 95 pp.
- MASON, David: *Le raid sur Saint-Nazaire. Col. « Histoire illustrée de la seconde guerre mondiale »*, Marabout GM, 20. — Québec, Kasan Ltée, 1971, 181 pp.
- NGUYEN VAN TUYEN, J.: *Foi et existence selon Kierkegaard. Col. « Présence et pensée »*, 23. — Paris, Aubier/Montaigne, 1971, 251 pp.
- PARENT, Lise: *Les Iles flottantes. Roman*. — Montréal, le Cercle du Livre de France, 1971, 183 pp.
- REBOUL, Olivier: *Kant et le problème du mal*. — Montréal, PUM, 1971, 272 pp.
- RENARD, Cardinal A.: *Qu'est-ce qu'un chrétien?* — Paris, Beauchesne, 1971, 104 pp.
- VEILLEUX, Gérard: *Les relations intergouvernementales au Canada 1867-1967. Les mécanismes de coopération*. — Montréal (C.P. 250), PUQ, 1971, 142 pp.
- ZELSTEIN, Uri: *L'Homme face au monde. Essais*. — Paris, Beauchesne, 1971, 179 pp.

SUR LES VOIES DE NOTRE POÉSIE (I)

par
René Dionne

Si notre poésie, depuis quelque temps, donne l'impression de marquer le pas, il n'en reste pas moins, ainsi que nous le notions en février dernier¹, qu'elle continue de se diversifier et de s'approfondir, tant au point de vue du fond qu'à celui des formes, soit en battant plus en profondeur les bons sentiers de naguère, soit en forçant des voies nouvelles qui, pour peu heureuses qu'elles puissent parfois s'avérer, n'en témoignent pas moins d'une vitalité certaine.

Olivier Marchand

A l'Hexagone, pour une part, il semble que l'on ait décidé de transformer ce temps d'arrêt en moment de réflexion et de recollection. Apparemment il s'agirait, avant que d'opter pour une nouvelle orientation et en même temps que l'on tâte d'un possible second souffle, d'enregistrer pour la postérité les heureux moments que, de 1953 à 1963, — soit de la fondation de l'Hexagone à celle de *Parti pris*, — notre poésie a connus sous l'égide de Miron et Cie; au fond, tout se passe comme si, vieilliss et devenus sages par force majeure, les jeunes qui, en ces années-là, avaient rompu en visière avec leurs aînés d'antan, sentaient aujourd'hui le besoin, pour survivre ou durer, de s'ériger à leur tour en tradition. Après avoir crié le sens de la rupture, l'Hexagone découvre, ou avoue, celui de la continuité.

Voici donc que, après les poésies complètes (pour un temps) d'Alain Grandbois², Roland Giguère³ et Jean-Guy Pilon⁴, on nous donne à déguster celles d'Olivier Marchand⁵ et Paul-Marie Lapointe⁶, et que l'on annonce officiellement celles de Gilles Hénault, Gatien Lapointe, Fernand Ouellette et, peut-être, de Gaston Miron.

De tous ceux-là, Olivier Marchand est certes la figure la moins connue. Pourtant, c'est lui qui, en 1953, signant *Deux Sangs*⁷ avec Miron, avait donné le coup d'envoi de l'Hexagone. Cinq ans plus tard, il publiait *Crier que je vis*⁸. A ces deux recueils⁹, *Par détresse et tendresse* ajoute des poèmes composés de 1958 à 1965. La voix de Marchand n'a pas changé: elle est toujours aussi délicate et tendre; c'est à peine si l'on peut dire qu'elle est devenue plus grave à mesure que son propos s'est élargi et approfondi, passant de l'amour adolescent (*Deux Sangs*) au marital et paternel (*Crier que je vis*), puis au tout fraternellement humain (*Par détresse et tendresse*). L'œuvre de Marchand jouit également d'une remarquable unité de ton: celui d'un lyrique discret qui ne consent à la confidence qu'à travers la musique des mots. Nous touchons ici au point faible de Marchand: jamais il ne s'abandonne vraiment, jamais il ne s'envole à tire-d'aile. Sa poésie est toute de contention et retention; et cet enchaînement de l'auteur par quelque force en lui secrète, fait que le lecteur, à son tour, se sent mal à l'aise et détourné de l'abandon que requiert toute communication

intime. C'est ainsi, par exemple, que la lumière a beau éclater dès le début, comme en un clair matin, dans les poèmes de Marchand, il reste qu'elle naît d'un regard de l'âme si implacable que les couleurs les plus vives, au lieu de s'étaler en peinture, s'amalgament en lignes de dessin¹⁰. Nous en retirons l'impression que, pour Marchand, la poésie ne constitue pas un espace vital, mais un simple lieu de réflexion spéculaire ou de fixation sculpturale de l'expérience: bien plus que vécue au pays de mémoire, la parole apparaît ravivée au souvenir volontaire d'une intelligence bellement sensible.

Crier que je vis est à la fois au centre et au sommet de l'œuvre de Marchand, probablement parce que l'amour paternel, qui avait magnifiquement chanté son ascendance dans le « Père » de *Deux Sangs*¹¹, éprouve ici la joie de son prolongement dans « le Flot des labours »¹², avant de se perpétuer, après 1958, dans « le Beau Nom d'être tous »¹³, « Saint Olivier »¹⁴, « Catherine »¹⁵, « Xavier »¹⁶, « Emmanuelle »¹⁷, puis de se résumer en un poème final: « Tout aimer »¹⁸. Notons aussi, dans *Crier que je vis*, l'ampleur du souffle et de la vision que manifestent « le temps pleut sur des lèvres »¹⁹ et « Paysage »²⁰; dans *Deux Sangs*, la pure diction du poème religieux: « Les Cheveux du Christ »²¹; enfin, dans les poèmes de 1958 à 1965, la délicate légèreté de « Ta vie de danse »²², mais surtout la détresse mélancolique et tendre des poèmes consacrés à celle qui s'est éloignée après avoir été, toute proche, amour aimant et aimé. En somme, si Marchand ne réussit pas à tout dire son cœur, il en dit quand même suffisamment pour que nous trouvions beaucoup à aimer chez lui.

Paul-Marie Lapointe

Cinq ans avant la parution de *Deux Sangs*, soit en 1948, un étudiant de dix-neuf ans, Paul-Marie Lapointe, publiait le *Vierge incendié*²³. C'était au temps de Borduas et de son *Refus global*²⁴, et le recueil paraissait grâce aux bons soins de Claude Gauvreau²⁵. Ni à celui-ci ni à celui-là pourtant, le jeune auteur n'était redevable de l'automatisme de ses poèmes, mais à sa démarche personnelle, sorte de moment de fougue (trois mois) connu à la lecture des *Illuminations*, de *Capitale de la douleur* et de Léon-Paul Fargue²⁶. Libéré de sa gourme ainsi jetée, le jeune homme ne poétisa plus, sauf pour une nuit « dans les affres de l'être et du verbe », « nuit qui ne dura que quelques heures, le temps d'écrire en onze jours une trentaine de poèmes »²⁷. Il se passera dix ans avant que le poète puisse reprendre la parole et publier à l'Hexagone, en 1960, *Choix de poèmes — Arbres*²⁸; dix ans pendant lesquels la critique respecta le silence de l'auteur, ni ne le troublant ni ne s'en inquiétant, ou si peu que pas. Mais *Choix de poèmes* paru, cette attitude changea; et le poète que le sillage des peintres automatistes

n'avait pu entraîner que dans les remous encore sombres de la révolution à venir, se vit procurer, grâce au compagnonnage de l'Hexagone, feu et lieu sur la place publique. Désormais, il ferait bon le retrouver comme un vieil ami, ce poète; c'est ce qui arriva lors de la parution de *Pour les âmes*²⁹, en 1965: Paul-Marie Lapointe fut salué comme un grand poète de ce pays et de ce temps, et l'on se mit à l'étudier dans les collèges et les universités. *Le Réel absolu* pouvait venir: toute une clientèle d'étudiants et de professeurs le réclamait.

Elle ne sera pas déçue. L'œuvre de P.-M. Lapointe est de celles qui peuvent le mieux satisfaire à la fois les goûts de la jeunesse d'aujourd'hui et les exigences de la critique contemporaine. A une génération qui éprouve jusqu'au tréfonds de l'esprit la soif de l'amour physique, *Le Réel absolu* offre à goûter la matière sensible du corps humain; aux techniciens de la littérature, il livre à disséquer et anastomoser, structurer et configurer, peut-être aussi à défigurer, les savantes et surabondantes images du *Vierge incendié*. Faut-il ajouter aussi que, au simple amateur de littérature, à celui qui lit avant tout pour le plaisir de lire et la joie de goûter, et que nous serions tenté d'appeler simplement un littéraire, il donne à voir et sentir la pulpeuse et colorée luxuriance de notre cosmos vital:

amoureuse
thé des bois
par touffes répondant au soleil³⁰

corps tendre et blond
corps de velours
corps lumineux corps mouillé
herbe sous le vent des îles
corps chaleureux éclair allongé
plumage de mon sang
corps paupières tendues les mains crispées
à l'épaule
cri torride des cuivres horizontaux
j'appelle résurrection les sapins et les ifs
tendresse palpitante des ours
la toundra bascule les soleils
j'appelle une rivière où le flanc rose de
ta nuque suit le sillage profond d'une
truite lunaire
une perdrix embrasse l'automne
feu gris feu pers mousse flambante³¹

tu ne mourras pas un oiseau portera tes
cendres
dans l'aile d'une fourrure plus étale et
plus chaude que l'été
aussi blonde aussi folle que l'invention
de la lumière³²

tu ne mourras pas ton amour est éternel³³

le corps se divise pour le plaisir
et la satisfaction
ainsi est cette âme³⁴

L'extraordinaire de cette poésie, c'est que, grâce à la médiation du corps, elle aboutisse, dans l'atmosphère et le climat d'ici, à un

certain bonheur de vivre qui ne revendique d'aucun au-delà sa justification et ne demande qu'à l'homme son pain et la nécessaire justice: à toi, à moi, à nous il revient de donner un destin aux êtres en assumant la vie touchée³⁵.

Claude Rousseau

Bien différente de ce « réel absolu » est la poésie de Claude Rousseau. Mais qui est-il, celui-là ? Jean-Guy Pilon s'en souvient comme d'un nom qui apparaissait, de temps en temps, au bas de poèmes publiés dans l'*Amérique française* des années '50; il n'a cependant jamais rencontré aux palabres d'alors « ce mystérieux auteur qui vivait loin de Montréal³⁶ ». Claude Rousseau a pourtant publié, dès 1947, un premier recueil de poèmes: *Jeux d'eau*³⁷, puis en 1960, un second: *Feux nocturnes*³⁸. A ces deux volumes emprunte le troisième, qui, étant un « choix de poèmes 1947-1968 », comprend également quelques inédits.

*Les rats aussi ont de beaux yeux*³⁹ n'est pas un titre aussi gratuit qu'on l'a dit⁴⁰; il n'est qu'étrange comme est étrange la vie qui nous est donnée à voir et à sentir par Claude Rousseau. Il y a des vies de chiens; pourquoi n'y aurait-il pas des vies de rats ? Et puis, si un rat n'est pas beau à voir, ses yeux sont quand même des perles. Les poèmes de Claude Rousseau ne sont pas autres: froids fruits, ciselés à même le marbre des mots par le laser d'un impitoyable regard second, ils brillent comme perlent les instants lumineux d'une vie de gris pelage de nuit et de raz de terre.

Cette poésie est toute de solitude aride. La vie est belle; et le poète le sait, qui la voit ainsi, « juste le temps de voir à [ses] pieds », avant que « d'expirer », du haut de « la montagne Suicide » qu'il a gravie « avec courage jusqu'au bout⁴¹ ». Le drame, il est de la mal-aimance de celui qui, ne sachant pas aimer ou n'arrivant pas à bien aimer, souffre de n'être pas aimé de retour; drame de la « trinité perdue »: « Mon esprit mon âme et mon corps / N'ont jamais inspiré l'amitié / Mais la réprobation mystérieuse⁴² »; drame du cœur à fleur de pieds: « briser les pieds jeter les pieds baiser les pieds / le cœur n'est pas un oiseau qu'on saisis / il se perche lui-même sur les pieds⁴³ », et drame des mains: « Mes mains jamais apaisées / Se cachent et fuient comme des racines⁴⁴ »; finalement, drame du poète: « Si au moins je pouvais chanter somptueusement / Comme quelqu'un qui étanche sa soif en l'océan⁴⁵ ». Cet heureux et plein luxe d'expression n'est arrivé au poète qu'une seule fois: dans son beau et solitaire poème intitulé « Kateri⁴⁶ ». Le reste du recueil ne nous indiffère pas pour autant: nous admirons que son auteur ait pu panser là si durement, sans jamais la faire saigner indistinctement⁴⁷, la blessure de la « bête promise à la mort⁴⁸ ».

(à suivre)

Département des Lettres françaises,
Université d'Ottawa.

1. « Où va notre poésie ? », *Relations*, 31 (1971): 55-57.

2. *Poèmes (Les Iles de la nuit, Rivages de l'homme, L'Etoile pourpre)*. — Montréal, Editions de l'Hexagone, 1963, 251 pp. (N'est-il pas symptomatique que ce soit en l'année même de la naissance de *Parti pris* que l'Hexagone a senti le besoin de renouer avec

ses origines les plus lointaines ?)

3. *L'Âge de la parole* (poèmes 1949-1960). — Montréal, Editions de l'Hexagone, 1965, 170 pp.

4. *Comme eau retenue* (poèmes 1954-1963). — Montréal, Editions de l'Hexagone, 1969, 195 pp.

5. *Par détresse et tendresse*, précédé de *Deux sangs et Crier que je vis* (poèmes 1953-1965). — Montréal, Editions de l'Hexagone, 1971, 122 pp.

6. *Le Réel absolu* (poèmes 1948-1965). — Montréal, Editions de l'Hexagone, 1971, 270 pp.

7. Montréal, Editions de l'Hexagone, 1953, 70 pp. Cet ouvrage comprenait 27 poèmes d'Olivier Marchand et 17 poèmes de Gaston Miron.

8. Montréal, Editions de l'Hexagone, 1958, 32 pp.

9. Les corrections apportées à ces recueils sont mineures, ainsi qu'on le pourra constater aux pages suivantes de *Par détresse et tendresse*: 11, 13, 14, 15, 27, 28, 33, 34, 35, 37, etc.

10. V.g. « Couleurs » (p. 11), « Neige » (26), « Un étang de noir » (27), etc.

11. *Par détresse et tendresse*, 25.

12. *Ibid.*, 52-54.

13. *Ibid.*, 67.

14. *Ibid.*, 70.

15. *Ibid.*, 71.

16. *Ibid.*, 72.

17. *Ibid.*, 73.

18. *Ibid.*, 114.

19. *Ibid.*, 61-62.

20. *Ibid.*, 63.

21. *Ibid.*, 30.

22. *Ibid.*, 87.

23. Montréal, Editions Mithra-Mythe, 1948, 106 pp.

24. Montréal, Editions Mithra-Mythe, 1948.

25. Voir Claude Gauvreau, « L'Epopée automatiste vue par un cyclope », dans *les Automatistes*, n° 17-18-19-20 (janvier-août 1969) de *la Barre du jour*, p. 78.

26. Voir Philippe Haec, « Chronologie de la vie et de l'œuvre de Paul-Marie Lapointe », *ibid.*, p. 283.

27. Paul-Marie Lapointe, *Le Réel absolu*, 129. Cette « nuit du 15 au 26 novembre 1948 », qui était restée inédite jusqu'ici, Lapointe nous la présente maintenant en son lieu chronologique normal (voir *ibid.*, 127-164).

28. Coll. « les Matinaux ». — Montréal, les Editions de l'Hexagone, 1960, s.p.

29. Montréal, les Editions de l'Hexagone, 1965, 73 pp.

30. *Le Réel absolu*, 187.

31. *Ibid.*, 181.

32. *Ibid.*, 224.

33. *Ibid.*, 225.

34. *Ibid.*, 214. — Les corrections apportées aux poèmes des trois premiers recueils et à ceux (extraits de *Nuit...*) publiés dans *la Barre du jour* (numéro cité plus haut, pp. 298-309), sont de peu d'importance (voir *le Réel absolu*, 66, 78, 86, 96, 105, 106, 108, 114, 137, 141, 157, 163, etc.) — On trouvera une bibliographie des études sur Paul-Marie Lapointe dans Pierre de Grandpré *Histoire de la littérature française du Québec*, tome III, Montréal, Librairie Beauchemin, 1969, 236.

35. Paul-Marie Lapointe s'est lui-même expliqué là-dessus dans trois textes que Guy Robert a rassemblés dans *Poésie actuelle (littérature du Québec)*, Montréal, Librairie Déom, 1970, 199-204.

36. « Poésie pour tous », dans *le Devoir*, 3.11.71: 12.

37. Sainte-Marie-de-Beauce, Editions du Guide, 1947.

38. Saint-Georges-de-Beauce, Imprimerie Novalux, 1960.

39. Montréal, les Editions de l'Hexagone, 1971, 62 pp.

40. Jean-Guy Pilon, *loc. cit.*

41. *Les rats aussi ont de beaux yeux*, 9.

42. *Ibid.*, 27.

43. *Ibid.*, 34.

44. *Ibid.*, 42.

45. *Ibid.*

46. *Ibid.*, 41.

47. *Ibid.*, 58.

48. *Ibid.*, 59.

Pour Noël, un cadeau d'une rare qualité

Un siècle de peinture canadienne, 1870-1970

par Jean-René Ostiguy

Jean-René Ostiguy, conservateur à la Galerie nationale du Canada, présente dans cet ouvrage une fresque vivante des principaux courants qui ont animé la peinture canadienne au cours des cent dernières années. Près de deux cents tableaux, dont plusieurs reproduits pour la première fois, complètent un texte que l'auteur a voulu bref et concis.

6 1/2 x 9 1/2, 208 pages, \$6.95.

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL — C.P. 2447, Québec 2

Théâtre d'ici

par

Georges-Henri d'Auteuil

Vraiment, on ne peut pas dire honnêtement que notre théâtre indigène est négligé. Trois pièces d'auteurs canadiens sur quatre, jouées sur nos scènes locales, c'est une excellente moyenne. Voilà, en effet, la satisfaction qui a été accordée à notre petit orgueil national, le mois dernier, avec *le Cri de l'Engoulement* de Guy Dufresne, *les Balançoires* de Jean O'Neil et, d'Alain Pontaut, *un Bateau que Dieu sait qui avait monté et qui flottait comme il pouvait, c'est-à-dire mal*, titre original, encombrant et même loufoque. Contre un seul étranger, et même italien, Goldoni, avec son *Barouf à Chioggia*. L'art dramatique continue donc, chez nous, de prendre de l'envol, même si ce n'est pas toujours celui de l'aigle...

À la N.C.T. :

Le Cri de l'Engoulement

D'ailleurs, l'humble engoulement peut avoir son charme, s'il n'a pas la hantise des cimes comme les grands rapaces. Pour avoir souvent entendu son cri, le soir, à la bruyante, en se promenant dans son verger, Guy Dufresne connaît bien l'engoulement. Et ce cri devient la musique lancinante d'accompagnement du drame qui se joue, un soir, sur la ferme de Godefroy Déchesne, entre lui et sa fille Gabrielle, drame que raconte Dufresne dans sa pièce, à l'affiche de la Nouvelle Compagnie Théâtrale, au Gesù, cet automne.

Le Cri de l'Engoulement a déjà été représentée à la Comédie Canadienne, il y a quelques années. C'est une version complètement remaniée qu'on nous offre cette fois. Remaniée et améliorée. Une action plus dense, plus serrée et d'une progression dramatique plus marquée. Non sans quelques temps morts, toutefois, comme celui de la recette, longuement décrite, du vin de cassis de la mère Déchesne. Récit amusant, savoureux et typique d'une bonne ménagère, mais qui embarrasse tous les autres personnages et, surtout, interrompt péniblement l'évolution de l'intrigue.

Intrigue très simple. Habile maniganceur et politicien de cantons, le père Déchesne espère vendre à bon prix sa terre pour l'agrandissement de l'usine voisine. Amère déception et terrible colère du vieux paysan, habitué à toujours gagner, quand il apprend, en même temps, que son rêve croule par la décision contraire à ses vœux d'un expert américain, venu tout exprès juger l'affaire, et que, au surplus, sa fille aînée et préférée, Gabrielle, s'est « amourachée » de l'étranger.

Double défaite du vieillard qui perd l'affection de sa fille sans la compensation de la réussite d'une bonne affaire. Deux coups qui l'assomment.

Godefroy Déchesne, odieux et émouvant à la fois, est certainement le personnage central de la pièce, même si l'idylle amoureuse entre Gabrielle et l'américain Crowninshield est la cause du drame qui l'écrase. C'est lui, la victime de l'aventure qu'il avait rêvée belle et qui tourne à la catastrophe. Avec raison, le rideau tombe sur cet homme et sur son désespoir : la tragédie est accomplie.

Il est plutôt oiseux, alors, et très marginal, de se poser des questions sur le caractère un peu folklorique, antiaméricain, campagnard de la pièce. L'essentiel n'est pas dans cette coloration d'une époque et de mœurs peu accordées à la mentalité d'aujourd'hui, si étrangement coupée du passé pourtant bien proche.

Sa longue expérience de Séraphin ne pouvait mieux préparer Jean-Pierre Masson à entrer facilement dans la peau d'un Déchesne hargneux, rogue, buté et violent. Choix heureux qui a permis à Masson de quitter une fois de plus la toge pour le cothurne. A son avantage et pour notre plaisir. La jeune interprète de Gabrielle, Louise Laparé, trop tendue, frisant parfois l'hystérie par ses cris et sa gesticulation, nous a procuré des moments pénibles. Les autres personnages : la mère, bonasse et effacée, la sœur, espiègle et un peu vulgaire, le frère, lourdeau butor, l'Américain, compassé, ont été interprétés avec justesse par Jacqueline Plouffe, Monique Joly, Raymond Bélisle et Pascal Rollin. Oeuvre saine et forte, *le Cri de l'Engoulement* méritait le soin que Gilles Pelletier a apporté à la monter.

Au Théâtre de Quat'Sous : Les Balançoires

On ne sait trop qui ils sont, ni ce qu'ils font, ni ce qu'ils veulent. Ils sont sept, tous en pyjamas, apparemment en bonne santé et même heureux. Ils sont pourtant enclos dans une sorte de terrain de jeu fermé de hautes palissades. Et il y a un vague gardien vaguement efficace, qui ne se montre qu'une fois, furtivement. Pour s'occuper, les sept en pyjamas se partagent — si on peut dire — quatre balançoires plantées sur le terrain comme dans nos parcs. Nécessaires balançoires, puis-

que c'est le titre de la dernière pièce de Jean O'Neil : *les Balançoires*, que Paul Buissonneau a présentée à son petit Théâtre de Quat'Sous, de la rue des Pins.

Autre pièce canadienne. Très bavarde, selon la mode du jour. Mince action divisée en deux parties distinctes et autonomes : une satire bon enfant, agrémentée de gags usés, de la démocratie ; l'effort pénible, mais réussi, d'évasion au delà de la palissade du jardin par un des sept pyjamas, les autres continuant de se balancer. Dans les deux cas, rien de bien neuf. Pochade sans prétention, sur laquelle il serait incorrect de trop insister. Les comédiens — Benoît Girard, Roger Garand, Yvon Dufour et d'autres — faisaient mine de bien s'amuser de leurs blagues et facéties de collégiens en récréation, soulignées, de temps à autres, par quelques légers gloussements dans la salle. Collation légère pour spectateurs soumis au régime hypo-grassey.

Au J.N.M. :

Un Bateau... où l'on s'ennuie

Il y a vingt ans, pour lancer la nouvelle compagnie théâtrale, le Théâtre du Nouveau Monde, Jean Gascon et ses collaborateurs présentèrent *l'Avare* de Molière. Pour célébrer cet anniversaire heureux et inaugurer sa nouvelle saison, Jean-Louis Roux a mis à l'affiche, cette année, une pièce originale d'Alain Pontaut. Symbole de l'évolution culturelle chez nous depuis vingt ans. Au J.N.M., les anciens sont moins à l'honneur au profit des œuvres du théâtre contemporain et pour faire place généreuse aussi à la production du terroir, de plus en plus féconde. Est-ce à dire qu'on y gagne au change ? Pas toujours, loin de là. Mais c'est un signe que le goût des spectateurs est plus éclectique, que les pièces des auteurs canadiens sont jugées plus valables et que les directeurs de troupes prennent plus audacieusement des risques.

En m'inspirant d'un titre assez célèbre d'un auteur français d'hier, je suis bien tenté d'appeler la pièce de Pontaut : *un Bateau où l'on s'ennuie*. D'abord, ce titre me paraît moins long et moins baroque que celui choisi par l'auteur. Surtout, les trois personnages de ce bateau s'ennuient royalement, malgré les efforts déployés pour essayer de se distraire et, dans la salle, on s'ennuie aussi, souvent. En fait, ce *Bateau* d'Alain Pontaut est une œuvre d'un symbolisme assez fumeux

et qui peut signifier ce qu'on veut, qui s'adresse, semble-t-il, à cette caste prétentieuse d'intellectuels de salon dont la conversation est farcie de citations de leurs auteurs préférés. L'intrigue décousue progresse au rythme des projets fantaisistes imaginés par les personnages désœuvrés sur ce navire échoué quelque part dans la vaste mer. Sans doute, une mise en scène habile de Jean-Louis Roux essaie-t-elle d'animer le plus possible les conversations à bâtons rompus des trois naufragés: le capitaine, son épouse et un matelot à tout faire. Les comédiens, qui ne sont pas des amateurs, ont beau s'essouffler avec entrain, ils n'évitent pas, trop souvent, un entrain factice éprouvant; surtout Nathalie Naubert, dont le rôle est bien ingrat. Ses compagnons, le capitaine Jacques Galipeau et le matelot Jacques Godin ont des personnalités plus étoffées et caractérisées. Aussi, quelques tableaux leur doivent-ils un certain intérêt et amusement. Mais, il faut bien le dire, les coucheries d'Alain Pontaut sont moins drôles que celles de Labiche ou Feydeau!

Au Rideau Vert: Barouf à Chioggia

Un petit village de pêcheurs, cinq femmes, cinq cancanières, cinq Italiennes: en voilà bien assez pour susciter tout un *barouf à Chioggia*. Goldoni l'a pensé. Il en a fait une pièce, une comédie ébouriffante, que le Rideau Vert nous a présentée sous la direction de Giovanni Poli, spécialement invité de Venise.

Carlo Goldoni n'est pas un moderne. Illustre représentant du XVIII^e siècle italien, issu, comme Molière, de la *Commedia dell'arte*, il s'en est dégagé, comme son collègue français, pour s'attacher à peindre avec beaucoup de vérité les mœurs de son temps et de son pays. Ce faisant, comme Molière encore, il a atteint à l'éternel. Il savait que la jalousie d'une Italienne de 1760 ressemble étrangement à toutes les jalousies de toutes les femmes de tous les pays et de tous les temps. C'est ce qui fait de *Barouf à Chioggia* une pièce moderne qui colle parfaitement à notre psychologie pourtant si sophistiquée. Aussi la petite crise de jalousie de Checca, envenimée par la « langue de vipère » de

Lucietta, va-t-elle presque causer une émeute au village et bouleverser sans dessus dessous toute la faune mâle et femelle de Chioggia. Comme il convient dans un pays où le soleil tape fort sur les crânes et réchauffe les sangs, on usera abondamment de cris, engueulades, menaces, bousculades, jeux de couteaux, dans un tohu-bohu, frénétique parfois, mais toujours amusant. Car dans l'Italie du Nord — qui n'est pas celle de la mafia — tout s'arrange toujours et se termine par des embrassades joyeuses.

Goldoni, né à Venise, a vécu à Chioggia avec sa mère; il connaît donc bien son monde et sait faire vivre au personnages sous nos yeux avec toute l'ardeur de leurs divers tempéraments. C'est cela que le metteur en scène, Poli, a su bien faire ressortir par les comédiens du Rideau Vert, grâce au jeu stylé et très au point dès la première. Tous les comédiens sont remarquables, mais l'interprétation de Guy Hoffmann a été particulièrement applaudie. Même, on pourrait se demander si, sans lui, sans sa présence dynamique, sa jovialité effervescente, son mouvement endiablé, le rythme de toute la troupe eût été le même et le spectacle aussi réussi. Pour employer un mot savant, il fut une sorte de catalyseur de tous ses compagnons, pour les entraîner dans une farandole indescriptible et des plus hilarantes, au profit des heureux spectateurs de ce brillant barouf. Une merveilleuse cure pour les pessimistes!

Germain LEMIEUX: *Placide-Eustache, Sources et parallèles du conte-type 938*. — Québec, les Presses de l'Université Laval, 1970, 214 pp., 24 cm.

JUSQU'À MAINTENANT, chez nous, les recherches folkloriques se sont presque réduites à la cueillette et à la classification des contes et chansons de la tradition orale. Un très riche matériel a été ainsi ramassé, mais très peu d'études analytiques et comparatives ont été réalisées pour mettre ce matériel à la disposition des chercheurs d'autres disciplines. *Placide-Eustache* est l'une de ces études.

Selon la méthode historico-géographique, Germain Lemieux cherche les sources et les parallèles de ce conte populaire dont huit versions ont été recueillies en divers endroits du Canada (Gaspésie, les Escoumains, Montréal, Cantons de l'Est, Nord Ontario et Acadie). De sources aussi diverses que l'Orient ancien, l'hagiographie grecque et latine, les récits romanesques du Moyen-Âge, diverses traditions européennes plus récentes, il retrouve, en tout ou en partie, la structure et les principaux éléments de ce conte qui tient autant du merveilleux fantastique que de l'édification moralisatrice.

L'auteur veut surtout *montrer* la permanence et la force de la tradition orale, tout en soulignant, à quelques reprises, son interaction avec l'écrit. Il y réussit, je pense, mais n'explique pas assez. De même, il n'explique pas les différences entre les diverses versions. C'est une limite de la méthode historico-géographique. Il formule par ailleurs des hypothèses que d'autres méthodes (structuralisme génétique, champs sémantiques ?) pourront vérifier.

Soulignons enfin la transcription phonétique intégrale des huit versions canadiennes du conte. Simples curieux, poètes, grammairiens et linguistes y trouveront beaucoup de plaisir.

Yves LEVER.

Viennent de paraître

ANACRÉON, LE JEUNE

par Jean-Luc Mercié
15 x 22 cm, 196 pages, 60 illustrations — Prix: \$5,75

TRAVAUX DU 8^e COLLOQUE INTERNATIONAL DE DROIT COMPARÉ

tenu à Ottawa du 27 au 29 août 1970
15 x 22 cm, 322 pages — Prix: \$5,00

QUANTITATIVE AND QUALITATIVE GEOGRAPHY LA NÉCESSITÉ D'UN DIALOGUE

(Travaux du colloque de géographie)
15 x 23 cm, x-216 pages — Prix: \$4,00

En vente chez votre libraire et aux :

Éditions de l'Université d'Ottawa

Ottawa, Canada
K1N 6N5

Pour reviser quelques notions d'histoire :

"Les maudits sauvages", de Jean-Pierre Lefebvre

par
Yves Lever

Lefebvre présente *Les maudits sauvages* comme « un film presque historique » (sous-titre). Passant sans transition de 1670 à 1970, promenant ses personnages dans un village indien reconstitué, dans des paysages champêtres ou sur des avenues commerciales du Montréal contemporain, il nous présente quelques types historiques aux noms bien connus, mais aux visages bien moins connus que nous ne le pensons généralement.

Dans *Q-Bec My Love*, Lefebvre disait qu'il faut brûler les écrans qui cachent la vraie vie (démystifier le cinéma). Avec *Les maudits sauvages*, il poursuit la même démarche, mais en s'attaquant cette fois-ci à l'histoire. Au milieu de son film, il fait tuer Historion, le vendeur itinérant de l'encyclopédie Historia, nous fournissant ainsi la clé de son film: *il faut se dégager de l'histoire officielle apprise dans les manuels*. Cela se fait en critiquant de façon radicale toutes les représentations collectives transmises jusqu'à nous. Lefebvre ne prétend pas opérer cette critique en leur juxtaposant une « vraie vérité historique » que, lui, il posséderait, mais tout simplement, il brouille certaines cartes pour semer le doute et dévoile ici et là certaines contradictions qu'il nous invite à réexaminer.

A plusieurs reprises dans le film, Thomas Hébert, le personnage principal (principal uniquement parce qu'il fait le lien entre tous les autres), chante ou gueule ce refrain: « Il est un nom dont la mémoire est chère à tous les Canadiens... » Voyons ce qui advient dans le film à quelques-uns de ces noms chers.

Les sauvages

Sauvage n'est pas « un nom dont la mémoire est chère » (à moins de prendre « chère » dans un sens bien spécial), mais c'est celui qui revient le plus souvent et qui doit davantage être soumis à la critique.

On retrouve d'abord toute la série des significations connues. Bien entendu, il signifie avant tout le peuple indien, référent supposé de tous les autres sens. Chacun y ajoute ses connotations. Pour Thomas Hébert, il signifie un être facile à duper, un enfant qui ne raisonne pas, quelqu'un qui ne sait pas vivre, et connote un certain exotisme. Pour Jeanne Mance, il est un non-civilisé, mais un être qui fait pitié. Pour l'abbé Frelaté, il réfère à l'immortalité d'un païen à convertir et à évangéliser. Pour Marie, servante de l'abbé, il évoque simplement un être cruel et sanguinaire qui ne vaut pas la peine qu'on s'en occupe. Avec Historion, le récit exprime une certaine timidité qui fait « avoir peur de rencontrer le

monde ». Quant aux Indiens eux-mêmes, Lefebvre ne les présente pas sous un visage d'enfants de chœur (il faut lui savoir gré de ne pas être tombé dans le mythe simpliste du « bon sauvage »). Si « la belle sauvage » Tekakouita et son fiancé indien sont poètes et ont le sens de l'honneur, leur chef Cul-de-bouteille est un ivrogne, un primitif (au sens péjoratif du terme) qui n'hésite pas à donner un membre de sa tribu comme cadeau au blanc.

Mais qui sont les vrais « sauvages » selon toutes ces connotations ? Est-ce que ce sont encore les Indiens ? Oui, en partie. Mais surtout les Blancs (qui ont créé eux-mêmes le terme, d'ailleurs) qui ont apporté « l'eau de vie et de mort » (un sous-titre au film) pour exterminer un peuple, qui se sont ensuite battus et entretués simplement pour « se montrer » qui était le plus fort, qui mettent l'un des leurs en prison parce qu'il parle de liberté, qui acceptent la pègre parce qu'elle joue avec les mêmes règles de jeu que le système, mais qui écartent tous ceux qui parlent d'un autre système, etc. (Précisons que ces exemples sont tous extraits du film.)

Finalement, tout le film pose la question: qui ont vraiment été les *maudits sauvages* dans notre histoire, et qui sont-ils aujourd'hui ?

Tekakouita

Rappelons que, dans l'histoire officielle, Kateri Tekakouita est le nom d'une jeune Iroquoise, maltraitée par les siens, qui s'est convertie et sanctifiée en venant vivre chez les Blancs (un procès de canonisation est en cours à Rome, je crois). Dans le film, Lefebvre renverse toute la symbolique. En venant chez les Blancs, Tekakouita devient danseuse *topless* dans une taverne pour remplir les poches de son maître: elle n'est plus sanctifiée (nouvelle qualité d'être), mais violée et, finalement, tuée par le monde blanc. Dans le choix de ce nom, on reconnaît la touche anti-cléricale de Lefebvre, mais il y a beaucoup plus que cela dans cette destinée tragique. Tekakouita est avant tout le symbole de ce que les nations indiennes avaient de valeurs et de richesses culturelles. Dans ses cinq monologues (bien marqués par l'image fixe et sa voix *off*, ses seules paroles de tout le film, d'ailleurs), elle résume l'histoire de sa race et jette un regard critique sur la « civilisation » d'hier et d'aujourd'hui. Elle est la douceur, la tendresse, l'amour; tout cela qui ne peut se réaliser ni au milieu de la tribu ni dans les rues scintillantes de la grande ville.

Par son silence comme par ses paroles, elle pose la question: *qu'est-ce qui peut faire vivre les hommes ?*

Thomas Hébert

Louis Hébert (encore selon l'histoire officielle) fut le premier agriculteur de Québec, donc le symbole de l'implantation définitive de la civilisation blanche au Canada. Thomas Hébert n'est plus agriculteur, mais il se conduit comme un véritable propriétaire du territoire. Coureur des bois et trafiquant, il est dynamique, bon vivant, libre, mais complètement inconscient de ses actions et de ce qui se passe. Vendeur aux Indiens de « l'eau de vie et de mort », il est, devant l'histoire, le salaud numéro un et le grand responsable du génocide indien. Mais il est quand même assez sympathique parfois, car lui aussi est une victime d'un type de civilisation. On le rejette facilement quand on n'en a plus besoin pour les sales combines (scène du matraquage par la police: on est toujours l'indien de quelqu'un...). En somme, il est à la fois l'antithèse et le frère de Tekakouita.

L'abbé Frelaté

Malgré son nom (qui est déjà toute une thèse), il est sans doute le seul personnage blanc sympathique et cohérent du film. Lui seul prend clairement parti contre le trafic de l'alcool et contre les exploités des Indiens. Mais il ne sait pas comment se battre ou se bat avec de mauvaises armes, se contentant de prêcher aux bonnes femmes qu'il faut être « humble et compréhensif » ou bien allant baptiser des moribonds chez les Indiens. Jeanne Mance peut lui reprocher: « J'étais venue parler à un ami, je me rends compte que vous n'êtes qu'un envoyé de Dieu » (bien des chrétiens auraient profité à méditer « dialectiquement » cette phrase...).

Après ce reproche, l'abbé Frelaté décide de se rendre vivre parmi les Indiens, car, dit-il, « il est essentiel que quelqu'un, un jour, se rende au bout de ses convictions ». Pauvre lui, il n'aura même pas cette chance, car il n'a plus que des moribonds à baptiser et c'est Thomas Hébert, reparti en chasse, qui l'assassine « pour lui rendre service », le faisant passer de missionnaire à saint martyr. Cette scène est assez énigmatique, mais je crois que Lefebvre veut montrer que ce sont finalement les Blancs qui ont créé les « saints martyrs canadiens »; en effet, si les Blancs n'avaient pas exploité les Indiens, ceux-ci n'auraient pas eu à se venger sur les missionnaires, seuls blancs à portée de la main... Une autre bonne question à approfondir.

Nouveautés théologiques

Jeanne Mance

Mariée à Thomas Hébert, elle n'accepte pas son inconscience et ses manières frustes et elle le quitte pour aller s'occuper des malades, ce qu'elle fait avec beaucoup de dévouement. Pourtant, elle démissionne et retourne en France quand elle se rend compte qu'elle ne peut imposer son langage et ses valeurs aux gens d'ici. Figure sympathique, elle aussi se bat avec de mauvaises armes et voit l'échec de son idéal.

Talon

On le voit, avec son costume et sa per-
rue du dix-septième siècle, répondre à une interview télévisée menée par le réalisateur lui-même. Personnage parfaitement logique et cohérent, il représente l'autorité et le pouvoir; c'est lui qui définit les règles du jeu politique et économique et il fait en sorte que tous s'y conforment. Il est assez cocasse de le voir employer le langage même de déclarations récentes d'hommes politiques (terroristes qui « vont se faire faire mal », la pègre et les règles du jeu, importance de l'économique). Ce qui montre la permanence de la logique interne à tout pouvoir.

Et la vérité historique ?

Certains accuseront sans doute Lefebvre de jouer un peu trop allègrement avec la vérité historique. Il faut dire d'abord que la facture même du film montre déjà qu'il n'y a aucune prétention de reconstitution historique. Et puis, même s'il violait un peu l'histoire ?

Alexandre Dumas disait qu'il est permis de violer l'histoire à condition de lui laisser un enfant... Avec son *Petit manuel d'histoire du Québec*, Léandre Bergeron engendrera un bébé tellement vivant qu'il est en train de devenir toute une famille (bandes illustrées, disque, revue); on comprend très vite que le succès de cette œuvre est indépendant des critères habituels de vérité ou d'objectivité. Par son aspect provocateur, par les questions qu'il pose, le film de Lefebvre s'inscrit dans la même ligne de pensée où il s'agit davantage de stimuler à l'action dans le présent que de s'extasier devant les ruines du passé.

Devenir adulte, c'est ne plus accepter de se faire raconter des histoires, si belles soient-elles, mais essayer de retrouver l'histoire derrière toutes les anecdotes. C'est pouvoir embrasser d'un même regard l'hier et l'aujourd'hui et en faire un tremplin pour la libération à venir. Quand elles ne se font pas trop dogmatiques, des œuvres « presqu'historiques » comme *Les Maudits sauvages*, favorisent beaucoup cette découverte.

La publication des ouvrages théologiques de qualité se fait aujourd'hui à un rythme que ne peut guère suivre *Relations*. Pourtant, bien des chrétiens chez nous sont avides de lectures qui pourraient les aider à nourrir et approfondir leur foi. Le présent bulletin bibliographique, plutôt que de présenter seulement quelques critiques d'ouvrages plus marquants, cherchera donc à faire aussi, à l'occasion, quelques suggestions.

1. La Parole de Dieu

Col. « Parole de Dieu »: Günter STEMBERGER: *La symbolique du bien et du mal selon saint Jean*. — EN COLLABORATION: *Exégèse et herméneutique*. — Paris, Ed. du Seuil, 1971.

L'EXISTENCE CHRÉTIENNE est constamment soumise à la dialectique de la lumière et des ténèbres, de la vie et des ténèbres, de la vie et de la mort, de la servitude et de la liberté, de l'« en haut » et de l'« en bas », de l'amour et de la haine, de la vérité et du mensonge; elle se trouve ainsi placée sous le signe du salut qui ne peut être que victoire par delà un dur combat; elle est constamment confrontée à un Évangile « accusateur » qui la juge. Ces coordonnées essentielles de l'évangile johannique, judicieusement explicitées par G.S., n'ont rien perdu de leur actualité ou de leur pertinence pour le chrétien d'aujourd'hui. — L'INTELLIGENCE DES TEXTES BIBLIQUES n'est pas pleinement assurée par la méthode historique qui, il y a quelques années seulement, a renouvelé l'exégèse de l'Écriture. Les problèmes herméneutiques se situent aujourd'hui à un niveau plus profond et concernent « la quête du sens » par « le moi qui interprète ». Lors du 2^e congrès de l'Association catholique française pour l'étude de la Bible (septembre 1969), ces problèmes ont été abordés à partir de disciplines diverses, sous la direction de Xavier Léon-Dufour, avec le concours de spécialistes de renom: Paul Ricœur, Antoine Vergote, Roland Barthes, Louis Marin, Paul Beauchamp, Jules Gritti, Edgar Haulotte, Joseph Courtès et Henri Bouillard. On devra lire avec une particulière attention l'« exquise de conclusion » présentée par Paul Ricœur et sa « contribution d'une réflexion sur le langage à une théologie de la parole ».

Col. « *Lectio divina* »: Luis ALONSO-SCHÖKEL: *La Parole inspirée*. — Robert BAULÈS: *L'insondable richesse du Christ*. — Pierre GRELOT: *De la mort à la vie éternelle*. — Paris, Ed. du Cerf, 1971.

L'INSPIRATION DE L'ÉCRITURE affirmée dans le *credo* chrétien — « Il a parlé par les prophètes » — reçoit une interprétation « neuve » par L. A.-S., grâce à ses connaissances en psychologie du langage et en analyse structurale. Un chapitre particulièrement intéressant sur la « sociologie de l'inspiration » tient compte de la conscience

plus vive que l'on a aujourd'hui des attaches socio-culturelles de tout écrivain, même inspiré. — CLÉ DE VOÛTE DE LA THÉOLOGIE PAULIENNE, l'épître aux Ephésiens est magistralement analysée par R.B. La dimension communautaire et même cosmique du salut apporté par le Christ est fortement manifestée dans une étude du « mystère » qui éclaire l'existence chrétienne. Dans le dernier chapitre, l'illumination de Paul est présentée comme le prototype de l'expérience de l'homme en quête du sens de la vie; on y analyse les « conditions de possibilité » de « trouver un sens à Jésus ». — DE LA GENÈSE À L'APOCALYPSE, l'histoire humaine constitue un lent cheminement d'exode qui va « de la mort à la vie éternelle », grâce à la participation progressive de l'homme à la vie de Dieu. P. G. refait ce long itinéraire théologique de la Bible en étudiant spécialement les thèmes du péché, de l'homme devant la mort, de la communion avec Dieu, de la foi, etc., et divers thèmes eschatologiques.

Pour les spécialistes: Walter VOGELS: *La promesse royale de Yahweh préparatoire à l'Alliance. Etude d'une forme littéraire de l'Ancien Testament*. — Ottawa, Ed. de l'Université Saint-Paul et Ed. de l'Université d'Ottawa, 1971. — James BARR: *Sémantique du langage biblique*, dans la « Bibliothèque de sciences religieuses ». — Paris, 1971.

Guy BOURGEOULT.

2. Anthropologie et théologie

Col. « Théologie » et « Intelligence de la foi »: Edmond BARBOTIN: *Humanité de l'homme. Etude de philosophie concrète*. — Peter LENGSELD: *Adam et le Christ. La typologie Adam-Christ dans le Nouveau Testament et son utilisation dogmatique* par M. J. Scheeben et K. Barth. — Col. « Théologie », 77 et 79. — Marcel LÉGAUT: *Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme*. — L'homme à la recherche de son humanité. — Col. « Intelligence de la foi ». — Paris, Aubier-Montaigne, 1971.

LA THÉOLOGIE EST TOUJOURS FAITE PAR L'HOMME, par l'homme concret situé dans l'espace et dans le temps; et elle porte nécessairement la marque de son auteur. Elle est aussi faite pour l'homme; et elle doit donc tenir compte, dans ses tentatives d'expression de l'existence chrétienne, de la vision qu'a de lui-même l'homme d'un lieu et d'un temps donnés. De là l'importance théologique des recherches ou études anthropologiques. — L'ÉTUDE DE E. B. en est une de « philosophie concrète »: l'espace humain, le temps humain, la parole, la main, le visage et le regard, la visite, le repas — tels sont les titres des chapitres

d'un ouvrage qui intéressera, notamment, les moralistes et ceux qui sont à divers titres agents de renouveau liturgique. — A UN MOMENT OÙ L'HOMME devient particulièrement conscient de la solidarité qui le lie aux autres et des exigences éthiques qui en découlent, l'ouvrage de P. L. est de nature à stimuler la réflexion théologique de façon fort pertinente. Difficile et assez technique, l'ouvrage ne s'adresse guère qu'aux spécialistes. — ON PEUT RATTACHER le premier ouvrage de M. L. aux études dites d'anthropologie théologique dans la mesure où le point de départ de « l'intelligence du christianisme » est nettement reconnu et affirmé ici comme étant Jésus — Jésus universel — et la foi en Jésus. Mais l'ouvrage est avant tout une analyse de la crise religieuse qui secoue les églises de l'ancienne chrétienté et qui semble aujourd'hui mettre en péril le christianisme lui-même. Le lecteur sera peut-être d'accord avec l'analyse présentée par l'A.; peut-être aussi son diagnostic divergera-t-il de celui de M. L. Mais il ne saurait ne pas entendre l'appel adressé par « un chrétien de bonne volonté » : appel à faire face à la mutation en cours avec une audace intelligente et une créativité critique, par une conversion des mentalités et des structures que ne sauraient vraiment susciter les timides réformes d'un trop superficiel « aggiornamento ». — LA FOI EN SOI, l'amour humain, la paternité, l'intelligence de sa mort, les dynamismes créateurs : tout cela, qui est l'homme, peut devenir fondement même de l'existence chrétienne en Celui qui « homo factus est ». A condition que l'homme se mette vraiment, comme l'y invite M. L., « à la recherche de son humanité ».

CENTRE DE RECHERCHES DU SACRÉ: La communication par le geste. — Paris, Le Centurion, 1970, 203 pp.

ACTES DES SESSIONS ORGANISÉES PAR LE CRS, à l'Arbresle, 1965-1968. — La messe de l'Arbresle (André Laurentin). — Théâtre, musique et liturgie. — Le langage du corps. — Pour ceux qui travaillent au renouveau liturgique.

Jean-Claude SAGNÉ: Pêché, culpabilité, pénitence. Col. « Avenir », 15. — Paris, Ed. du Cerf, 1971, 159 pp.

L'HOMME CONCRET EST PÉCHEUR et le péché fait nécessairement partie de l'existence chrétienne, laquelle est conversion constante. L'A. présente une synthèse, de lecture facile, des recherches sur le péché et la pénitence menées depuis quelques années par, notamment, P. Anciaux, L. Beirnaert, Ph. Delhay, L. Monden, P. Ricœur, H. Rondet, P. Schoonenberg. — Pour les pasteurs, pour les étudiants en théologie, pour les laïcs qui croient que nous avons perdu le sens du péché et de la pénitence.

Guy DURAND: Ethique de la rencontre sexuelle. Essai. — Montréal, Fides, 1971, 193 pp.

QUEL EST LE SENS DE LA SEXUALITÉ HUMAINE? Une recherche sur cette question est préalable au discours éthique du philosophe et du théologien. Pour y répondre, l'A. multiplie judicieusement les approches : approche phénoménologique, approche psychologique, approche expérimentelle. C'est sur cette base qu'il lui est ensuite possible

de dégager certaines « lois » de la pleine humanisation de la sexualité et de la rencontre sexuelle, dans une perspective qui renonce à la « soumission au biologique » pour axer résolument recherches et efforts sur la « promotion des valeurs ». Puis d'étudier certaines « applications situationnelles » : jeux hétérosexuels, mariage à l'essai, union libre, acte conjugal. — Une synthèse rigoureuse, d'inspiration personaliste, qui « propose à notre recherche de vérité et à notre quête d'amour une voie profondément humanisante — difficile mais accessible » (Jocelyne Durand, introduction, p. 11).

Guy BOURGEAULT.

3. Église : une crise d'identité

Jean DANIELOU: L'Eglise des apôtres. — Paris, Ed. du Seuil, 1970, 18,5 cm., 153 pp.

L'OUVRAGE étudie divers aspects de la vie de l'Eglise primitive, dans le livre des *Actes des apôtres*. Huit chapitres exposent successivement ce qui concerne le contexte politique et religieux juif, les Douze, les discours de Pierre, le concile de Jérusalem, Jacques et Paul, Paul dans les *Actes des apôtres*, Paul et les païens, le Saint-Esprit dans les *Actes*. L'A. est justement renommé pour l'étendue de ses connaissances sur les origines chrétiennes. C'est dire que son livre repose sur une vaste information historique, exégétique et critique, bien qu'il se présente comme un ouvrage, non pas de recherche scientifique, mais de vulgarisation, destiné à un large public. L'A. excelle dans ce genre littéraire; on en retrouvera ici les qualités caractéristiques : clarté, progression rapide du développement, discernement judicieux dans le choix des éléments les plus importants d'une question.

Le livre des *Actes des apôtres* constitue un document de première valeur pour la connaissance de l'Eglise primitive et de son ecclésiologie vécue. Ce document, par contre, demeure souvent mal connu des chrétiens. Ceux-ci pourront plus aisément en apprécier la richesse grâce à cette œuvre récente du cardinal Daniélou.

Jacques CHÈNEVERT.

Jean DAUVILLIER: Les Temps apostoliques. 1^{er} siècle. Col. « Histoire du Droit et des Institutions de l'Eglise en Occident », tome II. — Paris, Sirey, 1970, 24 cm., xviii-744 pp.

VOICI LE PLUS RÉCENT TITRE de cette prestigieuse collection, dirigée jusqu'alors par le regretté Gabriel Le Bras. Dans ce volumineux ouvrage de recherche scientifique, l'A. fait le point sur l'histoire des institutions ecclésiastiques du premier siècle. Après avoir établi les points de repère essentiels sur le cadre chronologique, historique et géographique, et après avoir déterminé la qualité des sources d'information dont nous disposons pour la connaissance de cette époque, l'A. répartit la vie de l'Eglise apos-

tolique en six grands secteurs, dont il examine attentivement les faits, les pratiques, les institutions qui s'y rattachent. Les six secteurs étudiés sont les suivants : la hiérarchie primitive, la structure des communautés chrétiennes (laïcat, continents, gens mariés, condition de la femme, parents et enfants, maîtres et esclaves, églises locales et église universelle), les moyens de sanctification (sacrements, culte liturgique, prière, jeûne, aumône), la justice des finances, les rapports entre chrétiens et non chrétiens, y compris entre les chrétiens et l'état romain. L'ensemble constitue une véritable somme des connaissances acquises sur chacun des points considérés. Mais cette somme n'est pas une simple accumulation érudite de renseignements. Elle reconstitue en même temps, avec des éléments dont l'authenticité est garantie par l'examen critique, le tableau vivant des communautés chrétiennes du premier siècle. De là l'intérêt que peut susciter la lecture de cet ouvrage, même chez le non spécialiste.

L'image des temps apostoliques qui se dégage de l'enquête de M. Dauvillier ne plaira guère à ceux qui, souvent plus sous la pression d'un désir personnel qu'au terme d'une étude des faits, ont présenté l'Eglise primitive comme une communauté entièrement charismatique, dans laquelle le caractère institutionnel ne se serait ensuite développé que proportionnellement à la diminution du sens des origines et de l'évangile. L'A. refuse à bon droit ces lectures oniriques de l'histoire. On peut toutefois se demander s'il n'y a pas, sous-jacente à l'étude que J. D. fait, par exemple, des questions relatives à la hiérarchie primitive, une ecclésiologie demeurée trop classique qui tend, non certes à fausser les données, mais à durcir légèrement les conclusions. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage garde toute sa valeur et tout son intérêt. Professeurs et étudiants qui touchent à cette matière devraient en prendre connaissance et s'habituer à le consulter fréquemment. Ils y trouveront, en plus d'une information fondamentale, des bibliographies de première qualité pour leurs recherches. En outre, disons-le encore une fois, ce livre n'est pas seulement une sorte d'encyclopédie à consulter, mais un ouvrage dont la lecture continue s'avère extrêmement intéressante et profitable.

Jacques CHÈNEVERT.

IDOC: L'Eglise souterraine. — Gustave THILS: Choisir les évêques? Elire le pape? — Gembloux, J. Duculot, 1970. — Jean de FABRÈGUES: L'Eglise, esclave ou espoir du monde? Col. « Présence et pensée ». — Paris, Aubier-Montaigne, 1971, 254 pp. — Pierre MARTIN-VALAT: Les fantassins dans l'Eglise. — Paris, Ed. du Cerf, 1971, 123 pp.

LES DEUX PREMIERS OUVRAGES ci-dessus mentionnés ont été recensés par Jacques Chênevert dans *Relations*, en juin et septembre 1971. — LE LIVRE DE J. DE B. porte fondamentalement sur le rôle de l'Eglise dans un monde ambigu et qui rend souvent ambiguë l'action de l'Eglise. L'absolutisation d'une sorte de prophétisme politique de l'Eglise est-elle plus en accord avec la constitution réelle de cette Eglise que la vision constantinienne dont on a trop longtemps

vécu? Ne risque-t-elle pas de conduire à une nouvelle « captivité de Babylone »? — LA COLÈRE DE P. M.-V., dont il reconnaît qu'il en avait besoin (dernier chapitre), est un cri d'impatience et d'espoir; un refus à la fois du « bleu marial » et du « rouge Mao », du « papefiguisme » et de la « papi-manie ». On peut être d'accord ou pas; on continue néanmoins de lire et de réfléchir...

Thaddée MATURA: *La vie religieuse au tournant*. Col. « Problèmes de vie religieuse », 33. — Paris, Ed. du Cerf, 1971, 151 pp. — CONFÉRENCE RELIGIEUSE CANADIENNE: *Animation spirituelle de la communauté*. Col. « Donum Dei », 18. — Ottawa, CRC, 1971, 190 pp.

LA RÉVOLUTION CULTURELLE oblige les religieux à repenser le sens de leur vie et, notamment, de leur engagement: prière, ascèse, pauvreté, obéissance, célibat, vie communautaire, tout doit être révisé. T. M. apporte son concours à cette révision. — CETTE RÉVISION ne saurait être faite, de façon vraiment « efficace », d'en haut. De là l'importance de l'animation communautaire. Pour amener les diverses communautés à mieux discerner spirituellement les chemins qui ne sont pas bloqués, les « voies du Seigneur ». Dimension psycho-sociale (C. Vermette), dimension théologique (T. Matura et F. Martin), dimension biblique (L. Laberge), dimension spirituelle (G. Cusson, K. D. O'Rourke), dimension « leadership » (A. Visscher, K. D. O'Rourke).

Guy PLANTE: *Le rigorisme au XVII^e siècle. Mgr de Saint-Vallier et le sacrement de pénitence*. Col. « Recherches et synthèses », section morale, 8. — Paris, J. Duculot, 1971, 189 pp.

UNE BONNE MONOGRAPHIE sur un aspect et une époque de l'histoire religieuse du Canada français dont notre intelligence de la situation actuelle avait besoin. Mgr de Saint-Vallier, deuxième évêque de Québec et auteur du premier catéchisme canadien, du premier rituel et du premier recueil de mandements, ordonnances et lettres pastorales, a exercé une influence déterminante sur l'histoire de l'Eglise canadienne; il lui a donné ses premières structures fermes et, peut-être, sa « mentalité » pour les siècles à venir. L'étude de la « pratique du refus de l'absolution » (chapitre 3) permet à l'A., par l'analyse des causes de cette pratique et de ses enracinements dans une pastorale d'ensemble, de brosser un bon portrait du pasteur et de l'Eglise d'une époque, façonnée pour longtemps dans l'esprit de la réforme catholique (influence du concile de Trente, puis de Bérulle et de l'Ecole française). Cette étude appellera divers compléments: implantation structurelle de l'Eglise, rapports Eglise-Etat, etc., si l'on veut pouvoir donner une juste image de cette Eglise dont nous sommes les héritiers.

Guy BOURGAEULT.

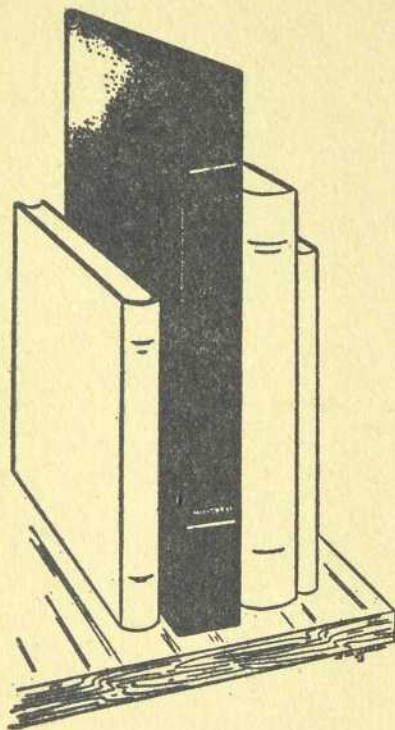
relations — 31^e année, numéros 356-366

TABLE DE L'ANNÉE 1971

I. - AUTEURS D'ARTICLES

- ANGERS, P. — Culture, contre-culture... et éducation (interview): 230.
— Propos sur l'éducation permanente: 300.
ARES, R. — L'Eglise vire-t-elle à gauche?: 9.
— Le Québec et la révision constitutionnelle: 44.
— La nouvelle formule de modification constitutionnelle: 67.
— Là où la Commission B.B. a échoué, le Comité sur la Constitution réussira-t-il?: 149.
— Districts bilingues et politiques linguistiques: 178.
— De Rome au Québec — la lettre de Paul VI trouve-t-elle application au Québec: 196.
AUDET, J.-P. — L'Eglise et l'avenir du Québec: 12.
BARBEAU, A. — Cette nuit-là...: 337.
BEAUDRY, A. — Prudence et complicité? — La crise pakistanaise et l'attitude du gouvernement canadien: 235.
BELEC, P. — Le Projet Multi-Média — Priorité aux émissions éducatives?: 40.
BERTRAND, G. — La justice au Québec: du paternalisme!: 114.
BOUCHARD, A. — Le Projet Multi-Média pour le développement des ressources humaines au Québec: 36.
— Le Projet Multi-Média et le colloque de l'I.C.E.A.: 89.
BOURGAEULT, G. — Le Projet Multi-Média — Un projet audacieux et réaliste qui ne doit pas dormir sur les tablettes: 35.
— La réforme de la loi électorale: une formule simple et réaliste: 72.
— Libération de l'homme: 131.
— Deux encycliques... ou deux manifestes?: 172.
— Les chrétiens et l'engagement socio-politique: 195.
— Le bill 28 et la restructuration scolaire à Montréal: 260.
— Le bill 65 et la participation des citoyens: 262.
— Education populaire, animation sociale et média — impressions à la suite d'un colloque: 307.
CAMPBELL, C. — Réfléchir!: 31.
— Une clé... pour la compréhension du Rapport (Bird): 85.
CARON, M. — Le Projet Multi-Média — La créativité aura-t-elle raison des disparités régionales: 40.
CARRIER, H. — L'université: milieu d'acculturation ou centre de contestation: 216.
CHAMPAGNE, R. — Crise d'identité chez les laïcs québécois: 18.
— De Cambronne à Trudeau: 92.
— Jeune ou vieux?: 136.
— Absentéisme politique des chrétiens du Québec: 205.
— Lettre ouverte de M. Trudeau au président Nixon: 242.
— Expos 1981: 308.
— Marx et/ou Jésus: 332.
— Manifeste des boîtes aux lettres de Montréal: 337.
CHENEVERT, J. — Demain, une Eglise médiévale?: 201.
— Intervention de l'Eglise: modalités, limites, conditions de validité et d'efficacité: 200.
— Si j'allais au synode...: 243.
— Notes détachées sur le synode: 303.
CORBEIL, M. — Education de la conscience sociale — L'expérience du camp familial Bleu et Blanc: 270.
CREPEAU, P.-A. — Vers une nouvelle conception de la justice civile: 110.
CUSSON, G. — On demande des gourous: 304.
D'AMTTELL, G.-H. — Théâtre: 29, 59, 91, 156, 213, 316, 342.
DESROCHERS, I. — La sécurité du revenu et son financement: 69.
— Si, moi, j'étais juré, si j'étais juge...: 107.
— Justice judiciaire, justice sociale et justice politique: 123.
— La justice dans le monde — Les risques du synode: 247.
— Premières questions posées à la C.S.N.: 294.
— Le principe du droit à l'autodétermination du Québec: 334.
DION, G. — Le statut de l'entreprise: 327.
DION, L. — Une crise de la démocratie libérale? (interview): 276.
DIONNE, R. — Littérature: 19, 55, 86, 185, 218, 281, 312, 340.
DUFORT, J.-M. — La révolution de l'espérance: 168.
DUSSAULT, G. — « La révolution de la jeunesse québécoise »: 74.
— Echantillons de théologie politique et révolutionnaire: 145.
DUSSAULT, M. — C.S.N.: la réouverture du deuxième front: 291.
FLOYD HONEY, T.E. — Les difficultés de l'œcuménisme: 21.
FORTIN, P. — Méditation: 23, 43, 85, 134, 169, 238, 269, 311.
GARNEAU, N. — Les jeunes, l'avenir et la loi — Une justice contestée au nom de la justice: 105.
GAUTHIER, F. — Sainte-Scholastique — ... là où on parle de participation: 240.
GENDREAU, G. — La justice est-elle « croyable »?: 117.
GILBERT, J.-P. — Le policier dans une société qui bouge: 112.
GUERIN, G. — La justice: de la réalité aux apparences: 108.
HARVEY, J. — L'Eglise de Rimouski en synode: 16.
— L'espérance et les espoirs au Québec: 164.
— L'Eglise et les pauvres: 203.
— Jésus-Christ et Piaget — réflexions sur *Identité et foi*: 221.
— Après le synode, quels prêtres?: 245.
— Les risques de la sécurité: 259.
— Plaidoyer pour la non-violence active: 272.
HEBERT, G. — Anatomie du taux de chômage: 24.
— Les équivoques de l'action syndicale: 323.
JOBIN, F. — Télévision: 11, 53, 211.
— L'Eglise électronique — Visages de l'Eglise et média: 147.
LEAHY, L. — Christianisme et freudisme — ou la foi interpellée: 329.
LEVER, Y. — Cinéma: 8, 58, 90, 154, 188, 253, 285, 309, 344.
— Le Projet Multi-Média — Culture et développement des ressources humaines: 40.
— En essayant de résumer le Rapport Davey: 51.
— Les médias: au service du progrès de l'homme?: 208.
LUCIER, P. — La sécularisation: un dossier à reconsidérer?: 78.
MARCOTTE, M. — Etre femme aujourd'hui: 47.
— La femme devant l'avortement: 81.
— Respect de la vie et moralité de l'avortement: 132.
— Face à l'érotisme: l'artiste et sa conscience: 181.
— Fidélité en crise: 264.
MAROIS, P. — Une jungle à « civiliser » — Le bill 45 et la protection du consommateur (interview): 4.
MILOT, J.-R. — L'Eglise et l'avenir du Québec: 12.
NORMANDEAU, A. — Socialisation de la justice au Québec, un défi social: 103.
PARIZEAU, A. — Les citoyens de demain et la « société juste »: 119.
POULIN, G. — Littérature: 92, 151, 251.
PREVOST, Y. — Audace et planification — vertus et tâches du législateur aujourd'hui... et demain: 101.
ROBITAILLE, G. — « Vivre son âge », ou la prière du 3^e âge: 310.
ROY, L. — Orientations pour un aujourd'hui difficile: 338.
SAVARD, D. — Un recyclage plutôt radical: 42.
SZABO, D. — La justice au Québec et dans le monde — diagnostic et pronostic: 99.
THERIAULT, J. — Le Projet Multi-Média — Enfin! un projet mûr et attendu: 37.
— Un Bolivien révolutionnaire: Maurice Lefebvre, Oblat: 273.
VAILLANCOURT, Y. — Le Projet Multi-Média — Un outil de conscientisation: 41.
— Duvalier jusqu'à la fin des siècles?: 46.
— Les chrétiens révolutionnaires en Amérique latine: 139.
— Quelques questions à une lettre de Paul VI: 174.
— Un réseau à bâtir: 239.
— Un Bolivien révolutionnaire: Maurice Lefebvre, Oblat: 273.
— C.S.N.: la réouverture du deuxième front: 291.
VALIQUETTE, S. — L'Eglise, obstacle à l'unité?: 269.
VALLEE, G. — Unité de l'Eglise et unité de l'humanité: 237.
VANIER, J. — La force est dans la faiblesse: 138.
VERREAULT, F. — La réforme de la loi électorale: une formule simple et réaliste: 72.

CONSERVEZ RELATIONS



**CARTABLE en similicuir
rouge avec titres or**

**Jeu de 11 cordes
au comptoir \$3.00
par la poste \$3.25**

**RELIURE de votre
collection 1971**

**Le lecteur fournissant
sa collection : \$4.00**

**Si nous fournissons
la collection : \$11.00**

**Ajouter \$0.35 pour frais
d'expédition**

**8100, boul. Saint-Laurent
Montréal 351 387-2541**

II. - MATIÈRES

- AFFAIRES SOCIALES. — V. *Bill 65*.
ANIMATION SOCIALE. — Sainte-Scholastique — ... là où on parle de participation, F.G.: 240.
— Education de la conscience sociale — L'expérience du camp familial Bleu et Blanc, M.C.: 270.
— Une crise de la démocratie libérale? (interview), L.D.: 276.
— Plaisirs de l'entraide et des vacances — L'expérience du camp familial Saint-Jean-Baptiste racontée par un groupe de citoyens du quartier: 306.
— Education populaire, — et média — impressions à la suite d'un colloque, G.B.: 307.
AVORTEMENT. — La femme devant l'—, M.M.: 81.
— Respect de la vie et moralité de l'—, M.M.: 132.
BILL 28. — Le — et la restructuration scolaire à Montréal, G.B.: 260.
BILL 45. — Une jungle à « civiliser » — le — et la protection du consommateur (interview), P.M.: 4.
BILL 65. — Le — et la participation des citoyens, G.B.: 262.
BILINGUISME. — Districts bilingues et politiques linguistiques, R.A.: 178.
BOLIVIE. — Un Bolivien révolutionnaire: Maurice Lefebvre, Oblat, J.T. et Y.V.: 273.
CANADA. — V. *Constitution canadienne (révision constitutionnelle)*.
CATECHÈSE. — Jésus-Christ et Piaget — réflexions sur l'identité et foi, J.H.: 221.
CHILI. — La participation des chrétiens dans la construction du socialisme — déclaration de 80 prêtres chiliens: 207.
CHOMAGE. — Anatomie du taux de —, G.H.: 24.
CINEMA. — « Un pays sans bon sens » (Pierre Perrault), Y.L.: 8.
— *L'Aveu* (Costa Gavras) ou la critique vécue d'un pouvoir, Y.L.: 58.
— *L'Heure des brasiers* (Fernando Solanas et Octavio Getino), Y.L.: 90.
— « Faut aller parmi l'monde pour le savoir » (Fernand Dansereau), Y.L.: 154.
— Les films romantiques, Y.L.: 188.
— Une psychanalyse de l'homme d'ici?, Y.L.: 253.
— « Les Chats bottés » et « Fleur bleue » — ou grandeur et misère du braconnage, Y.L.: 285.
— « L'Acadie... L'Acadie... » (Pierre Perrault) — une leçon de choses pour les Québécois, Y.L.: 309.
— « Les maudits sauvages » (Jean-Pierre Lefebvre), Y.L.: 344.
CONSOMMATEUR (protection du). — Une jungle à « civiliser » — le bill 45 et la — (interview), P.M.: 4.
CONSTITUTION CANADIENNE (Revision constitutionnelle). — Le Québec et la revision constitutionnelle, R.A.: 44.
— La nouvelle formule de modification constitutionnelle, R.A.: 67.
— Là où la Commission B.B. a échoué, le Comité sur la Constitution réussira-t-il?, R.A.: 149.
— Le principe du droit à l'autodétermination du Québec, I.D.: 334.
C.S.N. — La réouverture du deuxième front, M.D. et Y.V.: 291.
— Premières questions posées à la —, I.D.: 294.
CULTURE. — —, contre-culture... et éducation (interview), P.A.: 230.
— V. *Révolution culturelle*.
DEMOCRATIE. — Les risques de la sécurité, J.H.: 259.
— Une crise de la — libérale? (interview), L.D.: 276.
DUVALIER. — — jusqu'à la fin des siècles?, Y.V.: 46.
ECONOMIQUE. — V. *Chômage, Revenu (Sécurité du), Socialisme*.
EDUCATION. — Réfléchir!, C.C.: 31.
— Un recyclage plutôt radical, D.S.: 42.
— Les citoyens de demain et la « société juste », A.P.: 119.
— Culture, contre-culture... et — (interview), P.A.: 230.
— Propos sur l'— permanente, P.A.: 300.
— V. *Bill 28, Catéchèse, Média, Multi-média, Université*.
EDUCATION POPULAIRE. — V. *Animation sociale*.
EGLISE. — L'— de Rimouski en synode, J.H.: 16.
— Crise d'identité chez les laïcs québécois, R.C.: 18.
— Demain, une — médiévale? (Cit.), J.C.: 201.
— V. *Oecuménisme, Synode*.
EGLISE ET SOCIÉTÉ. — L'Eglise vire-t-elle à gauche?, R.A.: 9.
— L'Eglise et l'avenir du Québec, J.-R. M. et J.-P. A.: 12.
— L'Eglise électronique — Visages de l'Eglise et média, F.J.: 147.
— La participation des chrétiens dans la construction du socialisme — déclaration de 80 prêtres chiliens: 207.
— Les média: au service du progrès de l'homme?, Y.L.: 208.
— V. *Libération (dossiers I et II), Politique (dossier), Révolution*.
ENTREPRISE. — Le statut de l'—, G.D.: 327.
EROTISME. — Face à l'—: l'artiste et sa conscience, M.M.: 181.
ESPERANCE. — V. *Libération (dossier II)*.
FAMILLE. — Education de la conscience sociale — L'expérience du camp familial Bleu et Blanc, M.C.: 270.
— Plaisirs de l'entraide et des vacances — L'expérience du camp familial Saint-Jean-Baptiste racontée par un groupe de citoyens du quartier: 306.
FEMME. — Etre — aujourd'hui, M.M.: 47.
— V. *Rapport Bird*.
FIDELITE. — — en crise, M.M.: 264.
FRANÇAIS (Langue de travail). — Expos 1981, R.C.: 308.
— V. *Bilinguisme*.
HAÏTI. — Duvalier jusqu'à la fin des siècles?, Y.V.: 46.
INADAPTES. — La force est dans la faiblesse, J.V.: 138.
JEUNESSE. — « La révolution de la — québécoise », G.D.: 74.
— Les jeunes, l'avenir et la loi — une justice contestée au nom de la justice, N.G.: 105.
— Jeune ou vieux?, R.C.: 136.
JUSTICE. — La — dans le monde — les risques du synode, I.D.: 247.
JUSTICE AU QUÉBEC (La) (No spécial: Notre justice deviendra-t-elle « croyable »?).
— La justice au Québec et dans le monde — diagnostic et pronostic, D.S.: 99.
— Aude et planification — Vertus et tâches du législateur aujourd'hui... et demain, Y.P.: 101.
— Socialisation de la justice au Québec: un défi social, A.N.: 103.
— Les jeunes, l'avenir et la loi — Une justice contestée au nom de la justice, N.G.: 105.
— Si, moi, j'étais juré, si j'étais juge..., I.D.: 107.
— La justice: de la réalité aux apparences, G.G.: 108.
— Vers une nouvelle conception de la justice civile, P.-A. C.: 110.
— Le policier dans une société qui bouge, J.-P. G.: 112.
— La justice au Québec: du paternalisme!, G.B.: 114.
— La justice est-elle « croyable »?, G.G.: 117.
— Les citoyens de demain et la « société juste », A.P.: 119.
— Justice judiciaire, justice sociale et justice politique, I.D.: 123.
JUSTICE SOCIALE. — Horizon 1971: 3.
— V. *Chômage, Consommateur (protection du), Libération (dossiers I et II), Politique, Revenu (sécurité du)*.
LEFEBVRE, MAURICE, Oblat. — Un Bolivien révolutionnaire: —, J.T. et Y.V.: 273.
LIBERATION (dossier I: *Libération de l'homme... et respect de la vie... et révolution*).
— Libération de l'homme, G.B.: 131.
— Respect de la vie et moralité de l'avortement, M.M.: 132.
— Les chrétiens révolutionnaires en Amérique latine, Y.V.: 139.
— Echantillons de théologie politique et révolutionnaire, G.D.: 145.
LIBERATION (dossier II: *Libération de l'homme et espérance chrétienne*).
— Libération de l'homme et espérance chrétienne (Cit.), Paul VI: 163.
— L'espérance et les espoirs au Québec, J.H.: 164.
— La révolution de l'espérance, J.-M.D.: 168.
— Deux encycloques... ou deux manifestes?, G.B.: 172.
— Quelques questions à une lettre de Paul VI, Y.V.: 174.
— Bibliographie: 170.

Un cadeau "pas comme les autres"

dont vous parlerez longuement,
chaque mois, avec l'ami qui le
recevra...

Ce geste plaira à vos amis et
aidera **Relations** à grandir.

Prix de l'abonnement :

\$7 par année.

Une carte sera envoyée
en votre nom
à vos bénéficiaires.

RELATIONS

8100, boulevard Saint-Laurent

Montréal-351

- LITTÉRATURE. — Anthologies à la douzaine !, R.D.: 19.
— Où va notre poésie ?, R.D.: 55.
— Philibert, le fossoyeur — critique de *Il est par là, le soleil* de Roch Carrier, R.D.: 86.
— La fidélité de nos romanciers, G.P.: 92.
— Romans nouveaux et « nouveaux romans », G.P.: 151.
— La contemporanéité attardée de M. Tougas, R.D.: 185.
— Les revues littéraires de nos professeurs, R.D.: 218.
— Jean-Marie Poupart: entre la tendresse et la rage, G.P.: 251.
— Le nationalisme de notre roman historique, R.D.: 281.
— Du nationalisme traditionnel au nationalisme personnel — Saint-Denis Garneau, R.D.: 312.
— Sur les voies de notre poésie (1), R.D.: 340.
LOI ELECTORALE. — La Réforme de la loi électorale: une formule simple et réaliste, F.V. et G.B.: 72.
MARIAGE. — Fidélité en crise, M.M.: 264.
MARXISME. — Marx et/ou Jésus, R.C.: 332.
MEDIA. — L'Eglise électronique — Visages de l'Eglise et —, F.J.: 147.
— Les —: au service du progrès de l'homme ?, Y.L.: 208.
— Education populaire, animation sociale et — impressions à la suite d'un colloque, G.B.: 307.
— En essayant de résumer le Rapport Davey, Y.L.: 51.
— V. *Multi-Média, Télévision*.
MEDITATION. — Un peu de printemps en hiver, P.F.: 23.
— Un sur douze, P.F.: 43.
— Pour devenir l'ami de mon ami, P.F.: 85.
— Espérez, n'attendez pas !, P.F.: 134.
— Aimez-vous !, P.F.: 169.
— La fête des autres, P.F.: 238.
— Comme les fleurs..., P.F.: 269.
— L'apparement impossible, P.F.: 311.
— Cette nuit-là..., A.B.: 337.
MORALE. — V. *Avortement, Erotisme, Fidélité, Libération, Politique, Révolution*.
MULTI-MEDIA. — Le projet — et le colloque de l'ICEA, A.B.: 89.
MULTI-MEDIA (dossier: Le Projet Multi-Média pour le développement des ressources humaines du Québec, septembre 1971).
— Le Projet Multi-Média — Un projet audacieux et réaliste qui ne doit pas dormir sur les tablettes, G.B.: 35.
— Le Projet Multi-Média pour le développement des ressources humaines au Québec, A.B.: 36.
— Enfin ! Un projet mûr et attendu, J.T.: 37.
— Le Projet Multi-Média — Culture et développement des ressources humaines, Y.L.: 40.
— Le Projet Multi-Média — La créativité aura-t-elle raison des disparités régionales ?, M.C.: 40.
— Le Projet Multi-Média — Priorité aux émissions éducatives ?, P.B.: 40.
— Le Projet Multi-Média — Un outil de conscientisation, Y.V.: 41.
— Indices bibliographiques: 41.
NATIONALISME. — Le — de notre roman historique, R.D.: 281.
— Du — traditionnel au — personnel — Saint-Denis Garneau, R.D.: 312.
— V. *Cinéma*.
GECUMENISME. — Les difficultés de l'—, T.E.F.H.: 21.
— Unité de l'Eglise et unité de l'humanité, G.V.: 237.
— L'Eglise, obstacle à l'unité ?, S.V.: 269.
OTTAWA. — V. *Démocratie, Québec*.
PAIX. — à vous, — au monde (Cit.), Paul VI: 3.
PAKISTAN. — Prudence et complicité ? — la crise pakistanaise et l'attitude du gouvernement canadien, A.B.: 235.
PARTICIPATION. — V. *Animation sociale, Bill 65*.
PAUL VI. — L'Eglise vire-t-elle à gauche ?, R.A.: 9.
— V. *Libération (dossier II), Paix, Politique (dossier)*.
POLITIQUE. — Un réseau à bâtir, Y.V.: 239.
— V. *Cinéma, Démocratie, Justice au Québec (La) (No spécial), Libération (dossiers I et II), Québec*.
POLITIQUE (dossier: Les chrétiens et l'engagement socio-politique).
— Les chrétiens et l'engagement socio-politique, G.B.: 195.
— De Rome au Québec — La lettre de Paul VI trouve-t-elle application au Québec, R.A.: 196.
— Intervention de l'Eglise: modalités, limites, conditions de validité et d'efficacité, J.C.: 200.
— L'Eglise et les pauvres, J.H.: 203.
— Absentéisme politique des chrétiens du Québec, R.C.: 205.
POLITIQUE INTERNATIONALE. — V. *Bolivie, Chili, Haïti, Pakistan*.
PRETRES. — Après le synode, quels — ?, J.H.: 245.
— On demande des gourous, G.C.: 304.
— V. *Synode (dossier)*.
QUEBEC. — L'Eglise et l'avenir du —, J.-R.M. et J.-P.A.: 12.
— Le — et la revision constitutionnelle, R.A.: 44.
— La nouvelle formule de modification constitutionnelle, R.A.: 67.
— La réforme de la loi électorale: une formule simple et réaliste, F.V. et G.B.: 72.
— V. *Bilinguisme, Justice au Québec (La) (No spécial)*.
— Le principe du droit à l'autodétermination du —, I.D.: 334.
RAPPORT BIRD. — Etre femme aujourd'hui, M.M.: 47.
— La femme devant l'avortement, M.M.: 81.
— Une clé... pour la compréhension du Rapport, C.C.: 85.
RAPPORT CASTONGUAY-NEPVEU. — La sécurité du revenu et son financement, I.D.: 69.
RAPPORT DAVEY. — En essayant de résumer le —, Y.L.: 51.
RAPPORT DUHAMEL. — Districts bilingues et politiques linguistiques, R.A.: 178.
RAPPORT PREVOST. — V. *Justice au Québec (La) (No spécial)*.
"RELATIONS". — Horizon 1971: 3.
— *Relations* aujourd'hui — 1941-1971: 30e anniversaire (Edit.): 227.
— Un réseau à bâtir, Y.V.: 239.
— *Relations* et sa « nouvelle » orientation (opinion des lecteurs): 297.
RELIGION. — V. *Sécularisation*.
REVENU (Sécurité du). — La — et son financement, I.D.: 69.
REVOLUTION. — Les chrétiens révolutionnaires en Amérique latine, Y.V.: 139.
— Echantillons de théologie politique et révolutionnaire, G.D.: 145.
— Plaidoyer pour la non-violence active, J.H.: 272.
— Un Bolivien révolutionnaire: Maurice Lefebvre, Oblat, J.T. et Y.V.: 273.
— V. *Libération (dossier I)*.
REVOLUTION CULTURELLE. — « La révolution de la jeunesse québécoise », G.D.: 74.
— L'université: milieu d'acculturation ou centre de contestation, H.C.: 216.
RIMOUSKI. — L'Eglise de — en synode, J.H.: 16.
SECULARISATION. — La —: un dossier à reconsidérer ?, P.L.: 78.
— Christianisme ou freudisme — ou la foi interpellée, L.L.: 329.
— V. *Révolution culturelle*.
SOCIALISME. — La participation des chrétiens dans la construction du — déclaration de 80 prêtres chiliens: 207.
— C.S.N.: la réouverture du deuxième front, M.D. et Y.V.: 291.
— Premières questions posées à la C.S.N., I.D.: 294.
SPIRITUALITE CHRETIENNE. — On demande des gourous, G.C.: 304.
— « Vivre son âge », ou la prière du 3e âge, G.R.: 310.
— Orientations pour un aujourd'hui difficile, L.R.: 338.
— V. *Méditation*.
SYNDICALISME. — Les équivoques de l'action syndicale, G.H.: 323.
SYNODE. — Notes détachées sur le —, J.C.: 303.
— V. *Rimouski*.
SYNODE 1971 (dossier). — Si j'allais au synode J.C.: 243.
— Après le synode, quels prêtres ?, J.H.: 245.
— La justice dans le monde — les risques du synode, I.D.: 247.
TELEVISION. — Un médium à redécouvrir, F.J.: 11.
— La — et son langage, I et II, F.J.: 53 et 211.
TRUDEAU. — De Camborne à —, R.C.: 92.
— Lettre ouverte de M. — au président Nixon, R.C.: 242.
UNIVERSITE. — L'—: milieu d'acculturation ou centre de contestation, H.C.: 216.
VIE (Respect de la). — — et moralité de l'avortement, M.M.: 133.
— V. *Avortement*.

III. - LES LIVRES

A. — ANONYMES ET EN COLLABORATION
EN COLLABORATION. — *Les deux visages de la théologie de la sécularisation* (G.B.): 318.

— *Exégèse et herméneutique* (G.B.): 345.
— *Le prêtre. Foi et contestation* (G.B.): 158.
— *Le prêtre, hier, aujourd'hui, demain* (G.B.): 158.
— *La Révélation divine* (G. Langevin): 61.
I.D.O.C. — *L'Eglise souterraine* (J.C.): 190.
Livres et auteurs québécois, 1969. Revue critique de l'année littéraire (R.D.): 50.
CENTRE DE RECHERCHES DU SACRE. — *La communication par le geste* (G.B.): 346.
CONFERENCE RELIGIEUSE CANADIENNE. — *Animation spirituelle de la communauté* (G.B.): 347.
SOCIÉTÉ DES POÈTES CANADIENS-FRANÇAIS (La). — *La Poésie il y a cent ans* (R.D.): 19.

B. — AUTEURS IDENTIFIÉS

ALONSO-SCHOKEL, L. — *La parole inspirée* (G.B.): 345.
APRIL, A. — *Identité et Foi* (J.H.): 221.
BARBOTIN, E. — *Humanité de l'homme* (G.B.): 345.
BARR, J. — *Sémantique du langage biblique* (G.B.): 345.
BAULES, R. — *L'insondable richesse du Christ* (G.B.): 345.
BEAUCHAMP, A. — *Vivre son âge* (G.R.): 310.
BEAULIEU, M. — *Charmes de la fureur* (R.D.): 57.
BELLEFLEUR, D. (coll.). — *Vivre son âge* (G.R.): 310.
BENOIT, J. — *Patience et Firlipon* (G.P.): 93.
BLAIS, M.-C. — *Les Apparences* (G.P.): 153.
BOULERICE, J. — *Elle Elle pourquoi* (R.D.): 55.
BOURGEAULT, G. — *Décatalogue et morale chrétienne. Enquête patristique sur l'utilisation et l'interprétation chrétienne du décalogue de c. 60 à c. 220* (E. Hamel): 286.
BOURGEOIS, G. — *Poètes du Québec* (R.D.): 20.
BRAULT, J. — *Saint-Denis Garneau: œuvres* (R.D.): 312.
BROSSARD, N. — *Suite logique. Poèmes* (R.D.): 55.
BRUNANTE, F. — *L'Homme qui se cherchait un fils. Roman* (G.P.): 151.
BUI, P. — *Le Deutéronome* (J. d'Anjou): 61.
CAMARA, H. — *Spirale de violence* (G.D.): 145.
CARRIER, R. — *Il est par là, le soleil* (R.D.): 86.
CHAVANNES, H. — *L'Analogie entre Dieu et le monde selon saint Thomas d'Aquin et selon Karl Barth* (G.B.): 318.
CLOUTIER, C. — *Cannelles et craies* (R.D.): 56.
CONZELMANN, H. — *Théologie du Nouveau Testament* (J.-M. Archambault): 62.
COPPENS, J. — *Le Messianisme royal* (J. d'Anjou): 61.
DANIELOU, J. — *L'Eglise des apôtres* (J.C.): 346.
DAUVILLIER, J. — *Les Temps apostoliques. Ier siècle* (J.C.): 346.
de FABREGUES, J. — *L'Eglise, esclave ou espoir du monde?* (G.B.): 346.
de LORIMIER, J. — *Identité et Foi* (J.H.): 221.
de MONLEON, J. — *Le Cantique des cantiques. Commentaire mystique d'après les Pères de l'Eglise* (J. d'Anjou): 62.
DESROCHES, R. — *Corps accessoires. Poèmes* (R.D.): 55.
DORE, M. — *Le Billard sur la neige. Roman* (G.P.): 151.
DUMAS, L.R. (coll.). — *Vivre son âge* (G.R.): 310.
DUMONT, F. — *Parler de septembre* (R.D.): 56.
DURAND, G. — *Ethique de la rencontre sexuelle* (G.B.): 346.
EDINBOROUGH, A. (ed.). — *One Church, Two Nations?* (R.A.): 190.
FARIBAUT, M. — *La révision constitutionnelle* (R.A.): 45.
FERRON, J. — *Les roses sauvages. Petit roman suivi d'une lettre d'amour soigneusement présentée* (A. Beaudry): 275.
FUGERE, J.-P. — *L'Orientation. Roman* (G.P.): 151.
GAUTHIER, L. — *Les Aventures de Sivi Pacem et de Para Bellum. Tome I* (G.P.): 152.

GEOFFROY, L. — *Le Saint rouge et la pécheresse* (R.D.): 55.
GIGNAC, R. — *Suite...* (R.D.): 55.
GIRARDI, J. — *Amour chrétien et violence révolutionnaire* (G.D.): 146.
GOUIN, G. — *Gaston Gouin, 1944-1970* (R.D.): 56.
GRANT, R.M. — *La formation du Nouveau Testament* (J.-M. Archambault): 62.
GRAVELINE, R. — *Identité et Foi* (J.H.): 221.
GREEN, H.G. — *Un siècle de littérature canadienne. A Century of Canadian Literature* (R.D.): 19.
GRELOT, P. — *De la mort à la vie éternelle* (G.B.): 345.
GROULX, L. — *Mes Mémoires. Tome 2: 1920-1928* (R.A.): 179.
HAURET, C. — *Amos et Osée* (J. d'Anjou): 61.
JEAN-NESMY, C. — *La prière de la Bible* (J.-P. Labelle): 61.
KAMP, J. — *Souffrance de Dieu, vie du monde* (G.B.): 318.
LACROIX, B. — *Saint-Denis Garneau: œuvres* (G.B.): 312.
La ROCQUE, G. — *Le Nombril. Roman* (G.P.): 152.
LASNIER, R. — *La Part du feu* (R.D.): 57.
LATULIPPE, M. (coll.). — *Vivre son âge* (G.R.): 310.
LAZURE, J. — *La jeunesse du Québec en révolution. Essai d'interprétation* (G.D.): 74.
LeBLANC, P. (éd.). — *One Church, Two Nations?* (R.A.): 190.
LEGAUT, M. — *Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme. L'homme à la recherche de son humanité* (G.B.): 345.
LEMIRE, M. — *Les Grands Thèmes nationalistes du roman historique canadien-français* (R.D.): 281.
LENGSFELD, P. — *Adam et le Christ* (G.B.): 345.
LYONNET, S. — *Les étapes du mystère du Salut selon l'épître aux Romains* (J.-M. Archambault): 286.
LYS, D. — *Le plus beau chant de la création. Commentaire du Cantique des cantiques* (J. d'Anjou): 62.
MALEVEZ, L. — *Histoire du salut et philosophie. Barth — Bultmann — Cullman* (G.B.): 318.
MARTIN-VALAT, P. — *Les fantassins dans l'Eglise* (G.B.): 346.
MATURA, T. — *La vie religieuse au tournant* (G.B.): 347.
METZ, J.B. — *Pour une théologie du monde* (G.B.): 318.
MICHIELS, R. — *Jésus-Christ, hier, aujourd'hui, demain* (G.B.): 318.
MICHL, J. — *Le problème de Jésus. De Jésus de l'histoire au Christ de la foi* (P.-E. Langevin): 286.
MUSSNER, F. — *Le langage de Jean et le Jésus historique* (J.-M. Archambault): 286.
PLANTE, G. — *Le rigorisme au XVIIe siècle* (G.B.): 347.
POUPART, J.-M. — *Ma tête vache a mal aux pattes* (G.P.): 251.
PREFONTAINE, Y. — *Débâcle, suivi de A l'orée des travaux* (R.D.): 56.
RABUT, O. — *Le mal, question sur Dieu* (G.B.): 318.
RACINE, L. — *Villes* (R.D.): 56.
RENDTORFF, T. — *Theologie der Revolution. Analysen und Materialien* (G.D.): 146.
ROBERT, G. — *Poésie actuelle. Littérature du Québec* (R.D.): 21.
ROUSSEAU, G. — *Préfaces des romans québécois du XIXe siècle* (R.D.): 20.
ROY, G. — *La Rivière sans repos* (G.P.): 92.
SAGNE, J.-C. — *Péché, culpabilité, pénitence* (G.B.): 346.
SAINT-ARNAUD, Y. — *J'aime. Essai sur l'expérience d'aimer* (G.R.): 43.
SCHEKLE, K.H. — *La Parole et l'Esprit* (G.B.): 61.
SCHNACKENBURG, R. — *Présent et futur. Aspects actuels de la théologie du Nouveau Testament* (J.-M. Archambault): 62.
SIMARD, J. — *La Séparation. Roman* (G.P.): 158.
SOURIAU, E. — *Clefs pour l'esthétique* (Y.L.): 50.
STEMBERGER, G. — *La symbolique du bien et du mal selon saint Jean* (G.B.): 345.
SYLVESTRE, G. — *Un siècle de littérature canadienne. A Century of Canadian Literature* (R.D.): 19.

TAYLOR, V. — *La personne du Christ dans le Nouveau-Testament* (J.-M. Archambault): 286.
THERIO, A. — *L'Humour au Canada français. Anthologie* (R.D.): 20.
THILS, G. — *Choisir les évêques? Elire le pape?* (J.C.): 252.
TODT, H.E. — *Theologie der Revolution. Analysen und Materialien* (G.D.): 146.
TOUGAS, G. — *Littérature canadienne-française contemporaine* (R.D.): 185.
TRESMONTANT, C. — *Le problème de la Révélation* (G.B.): 61.
TURGEON, P. — *Un, deux, trois. Roman* (G.P.): 152.
VAN DER GUCHT, R. (dir.). — *Bilan de la théologie du XXe siècle. 2 vol.* (G.B.): 318.
VANHOYE, A. — *Situation du Christ. Epître aux Hébreux 1 et 2* (J.-M. Archambault): 63.
VOGELS, W. — *La promesse royale de Yahweh préparatoire à l'Alliance* (G.B.): 345.
VORGRIMMER, H. (dir.). — *Bilan de la théologie du XXe siècle. 2 vol.* (G.B.): 318.
WASSELINCK, R. — *Les Prêtres. Elaboration du décret Presbyterorum Ordinis de Vatican II* (G. Langevin): 158.
WIDMER, Ch. — *Gabriel Marcel et le thème existentiel* (G.B.): 318.
WINNIGER, P. — *La vanité dans l'Eglise* (R.A.): 190.
XAUFFLAIRE, M. — *Feuerbach et la théologie de la sécularisation* (G.B.): 318.
ZAHRT, H. — *Dieu ne peut pas mourir. Contre les fausses alternatives dans l'Eglise et dans la société* (G.B.): 318.

IV. - THÉÂTRE

PIÈCES COMMENTÉES (G.-H. d'AUTEUIL)

Balançoires (Les): 342.
Barbe Bleue: 316.
Barouf à Chioggia: 342.
Becket ou l'honneur de Dieu: 316.
Belles Sœurs (Les): 215.
Ben-Uri: 215.
Black Comedy: 157.
Crisale (La): 29.
Contrat (Le): 157.
Cri de l'Engoulevent (Le): 342.
D.D.T.: 156.
Desir sous les Ormes: 213.
Diable en été (Le): 29.
Frizelis et Gros-Guillaume: 316.
Gardien (Le): 215.
Guerre, Yes Sir! (La): 30.
Jardin des délices (Le): 214.
Jeu Strindberg: 316.
Jeux de massacre: 29.
Laver son linge sale: 91.
Misanthrope (Le): 156.
Moumou: 213.
N'écoutez jamais au facteur: 29.
Nuit (La): 214.
Oeil anonyme (L'): 157.
Oiseau Bleu (L'): 60.
Retour (Le): 91.
Si les Sanssoucis s'en soucient...: 156.
Souris et des Hommes (Des): 30.
Spectacle Commedia dell'Arte: 59.
Tambours et Trompettes: 59.
Tchao!: 214.
Thébaïde (La): 29.
Treize à table: 30.
Troyennes (Les): 156.
Un bateau où l'on s'ennuie: 342.

L'atelier
qui donnera
à vos imprimés
un caractère
de distinction



IMPRIMEURS - LITHOGRAPHES - STUDIO D'ART

8125, BOUL. SAINT-LAURENT
MONTREAL (351), QUÉBEC
388-5781

les relations entre parents et enfants



des solutions nouvelles à des problèmes anciens

Il n'y a guère de parents qui se lèvent le matin avec l'intention de rendre leur enfant malheureux. Pas de mère qui se dise : « Je vais aujourd'hui crier, gronder sans cesse ». Hélas, malgré les meilleures intentions, c'est ce qui arrive bien souvent. Personne ne s'efforce délibérément de rendre son enfant peureux, farouche, égoïste, odieux. Et cependant, nombreux sont les enfants qui acquièrent, en grandissant, des attitudes regrettables. Le propos de ce livre est d'aider les parents à préciser les buts qu'ils poursuivent et de suggérer des méthodes pour atteindre ces buts.



déjà parus dans marabout service



gratuitement : sur simple demande à l'adresse ci-dessous, vous recevrez régulièrement le Magazine - catalogue général illustré en couleurs
Distributeur général pour les Amériques :
KASAN Ltée-226 Est, Christophe Colomb, QUEBEC P.Q.



marabout

EN VENTE PARTOUT A PRIX POPULAIRES

Radio-Canada, plus que jamais au carrefour du Canada français

La Maison de Radio-Canada
ouvrira toutes grandes ses portes
aux visiteurs, à l'été de 1972

